

"Galacticus": livre de science-fiction écrit par Patrick Lindecker entre 2000 et 2005 (sauf le chapitre 2 écrit par ma soeur Valérie Lindecker)

Copyright : Patrick Lindecker – Bures-sur-Yvette - France – 2000/2005

CHAPITRE I

Elath le mercredi 19 septembre 2035

Ilan, comme à son habitude quand, enfin, les petits sont couchés et son devoir paternel accompli avec conscience, délaisse sa compagne pour se précipiter vers sa chère station radioamateur. Enfermé dans sa précieuse alcôve, le monde est enfin à lui. Après avoir consulté les éléments orbitaux de son magazine préféré, il pointe son antenne vers ce groupe de satellites russes dont il sait pouvoir espérer une belle image en relief. Une fois obtenue, il la contempera fièrement avant de la classer rapidement dans une pochette toute déchirée, l'objet de tous ses efforts ne méritant finalement qu'une maigre considération une fois le résultat obtenu.

Ilan, l'ingénieur, l'individualiste, en cet instant, se moque éperdument du golfe d'Aqaba, de ses plages, de ces touristes, de cette Elath oubliée de la Bible. Seul, suant de sueur en cette soirée trop chaude, il programme son précieux récepteur numérique à la recherche du signal dont il connaît par avance la musique des bits, un concert à deux ou plusieurs notes.

Par cette chaude soirée, Ilan attend donc le passage du groupe de satellites défilants METEOR 44/A à C devant transmettre sur 137,3 mégahertz une belle carte de la confédération IPJ (israélo-palestino-jordanienne), des déserts égyptien et saoudien et de la toute nouvelle confédération mésopotamienne, cette énième confédération arabe réunissant le Liban, la Syrie et l'Irak. Sans doute, la perspective de conflits avec son puissant voisin kurdo-perse pressait cette décision d'association; enfin c'est ce que l'on lisait dans l'Observatoire de Jérusalem. Mais, de fait, Ilan s'intéressait de moins en moins à la politique et de plus en plus à ses chères ondes hertziennes. D'autant que servant de "radio" dans la réserve militaire, il subissait régulièrement, comme tous ses camarades, les périodes de rappel aux armées. Et tout ce temps perdu loin de sa famille et de sa station sur un désert oriental dont il se moquait comme de son premier seau de sable, le rendait quelque peu pragmatique vis-à-vis des diatribes politicardes.

Enfin, le satellite se présenta et l'image en relief apparut sur son écran d'ordinateur 3D. Bien qu'habitué à ces belles images, Ilan en percevait toujours un pincement au coeur. Dix minutes s'étaient passées depuis le début de la réception; l'image se déroulait normalement, quand tout à coup elle disparut.

Ilan allait maudire les dieux de la radio, quand il s'aperçut qu'un curieux bruit masquait le flux de musique binaire. Il confirma sa première impression en vérifiant que ce bruit n'existait que sur une certaine bande de fréquences mais pas ailleurs. La puissance de ce bruit indiquait que l'émetteur était proche.

Comme beaucoup de radioamateurs ou plutôt "d'OM" comme on disait toujours, Ilan était à l'affût de tout ce qui était hors norme. Bien que lui-même très légaliste et

respectueux de la hiérarchie, il s'amusait de son ami Saadallah d'Aqaba un radioécouteur ("SWL" en langage radioamateur) qui émettait, de temps à autre, sans aucune autorisation. Un jour, ce dernier se permit, au mépris de tous les règlements, de le contacter en passant par le répéteur radioamateur installé sur la Lune, alors qu'ils sont éloignés, l'un de l'autre, de moins de dix kilomètres.

Si lui-même pouvait se prévaloir d'être féru dans le domaine du traitement du signal, Saadallah était imbattable dans le domaine des mathématiques et, professionnellement, dans celui du cryptage. A titre personnel, ce dernier éprouvait un plaisir égoïste dans le décryptage de messages codés par des confrères mathématiciens inconnus, autant dire que l'utilisation d'un répéteur supposé réservé aux seuls OM certifiés et autorisés était, pour lui, un jeu d'enfant. D'ailleurs, malgré ses 40 ans, il était resté un grand enfant. Définitivement considéré comme un iconoclaste sympathique par son entourage et les diverses autorités, son état d'esprit lui permettait, en fait, de jouir d'une grande liberté.

Ilan sentit rapidement l'étrangeté de ce bruit et, après élargissement au maximum de la bande passante de son récepteur, demanda à l'ordinateur d'enregistrer en continu et jusqu'à saturation de la mémoire holographique, ce curieux bruit.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? As-tu embrassé les gosses? demanda Natacha, sa compagne.

En effet, deux heures s'étaient passées et l'étrange bruit continuait à charger le haut-parleur du récepteur.

- Une dernière vérification et j'arrive, murmura Ilan.

En fait la vérification au corrélateur numérique était terminée et, il en était maintenant certain, ce bruit n'était pas aléatoire et encore moins naturel. Cette soirée était assez riche pour qu'il en laisse un peu pour les prochaines. Il donna ses instructions à l'ordinateur, embrassa les enfants et alla se coucher.

Après une journée de travail achevée un peu plus tôt que d'habitude, Ilan appela son ami Saadallah au visiophone et lui expliqua brièvement son expérience de la veille. Ce dernier, plutôt sceptique au début, après une brève écoute de la fréquence considérée se convainquit qu'à minima, quelque chose ne collait pas avec une explication simple, sauf à considérer que quelqu'un de suffisamment ingénieux et blagueur s'amusa à perturber la vie tranquille de deux ingénieurs en mal d'aventures. Après lui avoir mis l'eau à la bouche, Ilan lui envoya les enregistrements numérisés ainsi que les corrélations du signal qu'il avait effectuées. Quant au bruit, il continuait sa vie paresseuse.

Le lendemain, premier jour d'un week-end bien mérité, était pour Saadallah la fin d'une journée sans sommeil. Celui-ci avait passé la nuit non pas avec celle qui l'avait attendu jusqu'à minuit avant de se blottir dans les bras de Morphée mais avec son précieux et infatigable ordinateur. Nadia le connaissait bien et ne nourrissait plus aucune jalousie envers la femelle synthétique qui faisait la conversation à son ami. Nadia, scientifique dans le domaine de la neurobiologie, si elle comprenait bien le ressort qui pouvait motiver un travail ardu, soupirait sans vraiment comprendre comment un simple coup de "visio" de son complice (un peu trop complice à son goût) pouvait le mettre dans un tel état de surexcitation.

Dix heures du matin, chez Saadallah

- Encore à pianoter sur ta machine! Je vais finir par penser que ce n'est qu'un alibi destiné à cacher une deuxième vie!... Tu comptes déjeuner ou dîner ? dit Nadia, en se levant paresseusement.

- Je vais déjeuner...pas le temps de dormir...j'appelle Ilan car j'ai trouvé la solution du problème, éructa Saadallah, de manière à peine compréhensible, minimisant au maximum l'usage de sa mâchoire inférieure.

- Salut Ilan, j'ai résolu ton problème sans en avoir, pour autant, défini le sens. Comme tu l'avais soupçonné, il s'agit bien d'un signal artificiel composé d'impulsions de largeur variable sans trace d'une quelconque périodicité. Ma pierre à l'édifice, c'est d'avoir découvert qu'il s'agit, en réalité, d'une suite de séquences pseudo-aléatoires de longueur variable. En outre, j'ai trouvé la suite mathématique qui me permet de passer de l'une à l'autre et donc la façon dont sont émises les impulsions. En l'occurrence, si tu m'envoies une séquence, je te donne la suivante.

Ilan assimilant et réfléchissant tout à la fois, mis un certain temps à répondre.

Ecoute, je passe te voir à l'instant. Tu prépares le thé et les gâteaux et tu en profiteras pour me présenter ta nouvelle conquête.

En des temps pas si lointains, le passage d'Elath à Aqaba était une source de problèmes sans fin. Aujourd'hui, bien entendu, tout cela faisait partie de l'Histoire.

Dix minutes après, Ilan pouvait vérifier ce que "Saad", comme il l'appelait le plus souvent, avait trouvé et aussi se faire confirmer que ce dernier appréciait, comme lui-même, la gent féminine cultivée et jolie, ce qui ne gâchait rien.

Le sortant de ces considérations voluptueuses, Saad lui montra, de manière aride, comment le signal était rythmé par un algorithme mathématique ni très simple ni très compliqué, comme si le but de l'émetteur n'était pas tant de lancer un défi que celui de tester l'auditeur.

Restait le problème de l'origine du bruit. A défaut de déterminer qui en était l'auteur, on pouvait au minimum localiser l'émetteur. Ceci était le problème d'Ilan.

Saad, dorénavant trop impliqué, ne souhaita pas s'abstraire du problème. Il accompagna Ilan chez lui.

Saad avait toujours été captivé par la beauté slave de Natacha. Sans doute "Nat", comme tout le monde l'appelait, avait infiniment plus d'ancêtres slaves que d'ancêtres sémites. Celle-ci faisait partie des derniers juifs russes à avoir quitté cette lointaine contrée extrême-orientale du Birobidjan pour venir s'installer ici, loin de ces forcenés nationalistes qui, bien qu'en très petit nombre, n'en continuaient pas moins à pourrir la vie des différentes minorités de l'Empire russe néo-tsariste.

Ayant connu jusqu'à l'âge de quinze ans, les charmes surannés de la vie au grand air, d'un air à moins de moins 20 degrés six moins de l'année et saturé de moustiques le reste du temps, elle appréciait mal la chaleur sèche de ce qui fut un désert et qui le serait encore sans le travail des hommes. Mais, malicieusement, Saad lui avait fait remarquer qu'elle portait mieux les déshabillés que les peaux d'ours. En tout cas, Nat avait pu valider son diplôme de médecin, travaillait à l'hôpital d'Elath et élevait avec Ilan leurs deux enfants. Heureusement ou malheureusement pour eux deux, les parents de Nat ne voulant pas rester loin de leurs petits-enfants étaient venus passer leurs vieux jours à Elath.

- Appel général, Appel général, Appel général...

De retour dans son antre, Ilan appela, en VHF, les radioamateurs qui sur le Net se déclaraient disponibles pour ce qui était communément appelé une "chasse au renard" un peu spéciale, puisque Ilan avait laissé entendre que la localisation du "renard" n'était pas connue. Pour appâter ses collègues radioamateurs, Ilan dut user d'un certain romantisme.

Au bout du compte, il réussit à rameuter l'OM David de Beër-Shéba, l'ancienne Bersabée des Patriarches Hébreux, et Amid de Gaza, l'ancienne cité philistine ennemie des Hébreux et maintenant un des grands ports de la confédération IPG. On prit rendez-vous pour le lendemain, "Shabat" pour les juifs. Le "Shabat", soit donc le samedi était, anciennement, une journée chômée rigoureusement, mais depuis l'écroulement généralisé du sentiment religieux traditionnel et, par voie de conséquence, des hiérarchies religieuses, elle était devenue une simple journée de repos. L'émiettement des convictions spirituelles était un fait acquis et on plaisantait en disant qu'il y avait maintenant autant d'individus que de religions.

Le samedi arriva donc et après réception de la petite équipe chez Ilan et Natacha, on partit, après s'être assuré de la permanence de la présence du "bruit". David et Amid furent ravis d'être accompagnés des délicieuses Nadia et Natacha compagnes d'Ilan et de Saad. Le mariage était devenu un engagement réservé uniquement aux rares personnes ayant encore des convictions religieuses fortes. Au fur et à mesure, avec l'augmentation du niveau de vie et l'accroissement corrélatif de la liberté individuelle et de l'individualisme, l'engagement formel, en particulier dans une union, était devenu peu courant et les liaisons avaient une durée totalement aléatoire. Cet aspect de la société était quelque peu ambigu et posait autant de problèmes qu'il en résolvait. Pour le moins, l'accroissement exponentiel de la population mondiale (en particulier celle du proche orient) avait été stoppé net.

On définit un champ d'investigations, qui couvrait une partie du Neguev et du Sinaï septentrional . Ce bout de désert, cadeau de fiançailles de l'Egypte à la création de cette récente confédération IPJ réunissant les "anciens" états de cette région, était en plein bouleversement.

On pouvait voir les robots agricoles retransformer complètement ce désert et des oasis artificielles surgirent à de nombreux endroits. La partie sud-occidentale de l'ancienne Jordanie fut incluse dans les recherches, tous ces territoires couvrant presque complètement l'ancienne Nabatéenne.

Pour la recherche dans ce vaste territoire, on confia naturellement l'interprétation des triangulations à Saad aidé de son fidèle ordinateur, ou plutôt de sa fidèle "ordinatrice", la liberté étant acquise sur ce sujet de salon.

Les voitures-radio de David, Amid et Ilan partirent vers leur point de départ désigné et Saad, qui suivait consciencieusement les positions de chacun, resta chez Ilan. A midi les trois voitures se trouvaient à moins de vingt kilomètres l'une de l'autre autour d'Elath.

A cinq heures du soir, les trois voitures étaient rassemblées au milieu du champ de ruines de l'antique Ecyon-Guèber à proximité du tell El-Kheleifieh entre Elath et Aqaba. Cette cité située entre Edom et pays de Madian vit passer les Hébreux conduits par Moïse en route vers Canaan puis devint le port d'où Salomon, aidé par les phéniciens, construisit une flotte qui écumât, pour quelque temps, les routes maritimes de l'Arabie et de l'Afrique.

La localisation ne semblait pourtant ne pas être complètement terminée car le lieu pressenti ne comportait en surface rien qu'y fit penser à un quelconque émetteur. Le temps que Saad et Natacha viennent les rejoindre, Ilan et les autres OM avaient déjà déterminé que le signal venait d'un point situé sous huit mètres de terre. Saad, perplexe, ne put que le confirmer. Le plus curieux, c'est que d'évidence le sol n'avait pas été remué depuis des temps immémoriaux.

Imperceptiblement, chacun sentait que cette "chasse au renard" s'arrêtait là. Devant le silence collectif, Ilan se sentit obligé de confirmer leur crainte:

- Je vous remercie tous, mais je pense que, malheureusement sauf à nous transformer en carriers, il va falloir que l'on en réfère aux Autorités...

Un ange arthritique passa.

Rendez-vous fut pris avec les autorités de police qui dépassées confièrent l'affaire aux militaires.

Une première étude géologique du sol et un carottage du terrain montra, de façon certaine, que cet objet de haute technologie avait été enterré il y a plusieurs milliers d'années!

Mais l'histoire, ébruitée par les radioamateurs, amplifiée et déformée au fur et à mesure des retransmissions sur le Net ne tarda pas à arriver aux oreilles de différents services de renseignements. Ces derniers, après enquête, prirent la mesure du mystère et des implications que cela entraînait et informèrent leur gouvernement respectif. Si les grandes puissances américaine et européenne étaient amusées et curieuses, il n'en était pas de même de la superpuissance chinoise qui, par une note transmise par l'ambassadeur en poste à Jérusalem, menaça la fédération, sous des termes très diplomatiques, de rétorsions économiques, si l'enquête n'était pas confiée à une instance internationale...et si on ne craignait pas les imprécations américaines ou européennes, il en était autrement de la Chine, où le retour aux valeurs morales confucianistes accompagné de l'explosion économique donnait le frisson aux autres états. D'ailleurs, le retour forcé de Taiwan au sein de l'Empire chinois s'était finalement passé dans l'indifférence générale. On pouvait d'ailleurs penser qu'il en serait bientôt de même de l'Indochine, de la Corée, de l'Extrême-Orient russe et, peut-être aussi, du Japon.

Les autorités de la confédération IPJ confièrent donc la conduite des opérations à des archéologues français après avoir imposé un cordon de sécurité autour du champ de ruines d'Ecyon-Guèber. L'école française d'archéologie continuait d'être l'une des meilleures du monde, sinon la meilleure.

Bien qu'intégrée au sein d'Europa, l'état supra-européen, la France en tant que super-région continuait toujours à cultiver sa différence que ce soit dans le domaine politique

ou dans celui de la culture, d'où la présence toujours importante d'équipes pluridisciplinaires à majorité française sur les sites antiques d'Egypte et du Moyen-Orient.

Les autochtones avaient naturellement leur place et l'on obtint qu'Ilan et Saad soient associés aux recherches, dans leur domaine respectif, en tant que codécouvreurs. Natacha et Nadia furent autorisées à accompagner leur compagnon respectif.

Les robots excavateurs des archéologues furent mis en branle. Ces machines rendues "intelligentes" remplaçaient les ouvriers, sauf en cas de difficulté particulière. Par contre, une armée de spécialistes en tout genre assuraient la préparation du chantier, la conduite des engins et l'intendance. Un hôpital mobile était également de la partie.

Conformément aux pratiques archéologiques, on mit à jour les différentes couches: Fer II C, Fer II B, Fer II A, celle-ci correspondant à l'époque de Salomon. Une fois cette dernière couche passée, on continua à creuser jusqu'à ce qu'une matière extrêmement dure interrompit les recherches. Non rayée par le diamant et par le carbure de tungstène, elle donna le tournis aux chimistes présents sur le terrain. Cet élément très légèrement radioactif, extrêmement dur et chimiquement inerte était constitué, d'après le bombardement fait par un accélérateur de protons amené sur place, d'atomes de carbone, de titane et de lutécium et d'autres éléments en faible quantité. La structure exacte était inconnue. Sur place, la tension monta d'un coup et des renforts scientifiques furent amenés sur place pour tenter de comprendre l'inconnu.

Par ailleurs, Ilan et Saad dirigeant l'équipe chargée de la surveillance du bruit radio notèrent l'arrêt de l'émission alors que commençait le bombardement protonique.

Un déluge d'informations plus ou moins fantaisistes inonda le Net.

L'Europe, les Etats-Unis, l'Inde et de nombreuses autres nations demandèrent au Conseil de Sécurité l'envoi immédiat d'une force internationale. En effet, on craignait de voir la Chine s'emparer militairement de la zone, ce qui ne lui aurait posé ni problème de moyens ni problème de conscience. L'Empire chinois après avoir subi durant des siècles l'impérialisme occidental avait décidé de leur rendre la monnaie de leur pièce. "L'homme malade" était devenu la référence à laquelle chacun se comparait et se positionnait.

L'appel à l'arbitrage onusien ne suffit malheureusement pas. En effet, la Chine associée au Grand Khanat prit les devants et, prenant prétexte de la lenteur onusienne et soi-disant dans le même état d'esprit, parachuta, de manière symbolique, un régiment de mille soldats sur la zone de recherche la prenant de fait sous son contrôle. Le Grand Khanat réunissait les anciens états d'Asie Centrale, la Turquie, les Azéris de Perse et l'ancienne Mongolie Extérieure, le tout fondé sur leur origine commune, leur histoire entremêlée durant les siècles précédents, la lutte contre l'expansionnisme européen et sur un idéal de renaissance de leur antique mode de vie nomade.

Leur récente association avec la Chine était vue par le Grand Khanat comme un piédestal pour redevenir ce qu'il estimait devoir être, un peuple de guerriers turco-mongols dominant des peuples sans force.

Sur la zone, toutes les personnes prises dans la nasse devaient dorénavant se considérer comme retenues contre leur gré mais dans les meilleures conditions possibles.

Officiellement la Chine prétendit que ces personnes ne risquaient rien et pouvaient continuer leur tâche, l'opération étant destinée à un simple maintien de l'ordre face à de soi-disant espions de toutes origines.

Effectivement, hors l'impossibilité de partir, l'on pouvait communiquer, en présence des officiels chinois, comme on le désirait et même dire sa façon de penser.

Confronté au mutisme européen et à l'impuissance des américains, ceux-ci ne souhaitant pas s'impliquer dans un conflit, la petite confédération IPJ ne protesta que timidement et demanda à ses soldats de se laisser désarmer sans résistance. Ilan comprit l'enjeu et mis rapidement sur pied avec les autorités de la confédération un protocole de communication permettant d'échanger des informations sans que les chinois et les turco-mongols s'en saisissent.

Faute de comprendre la structure du mystérieux matériau, on décida d'en connaître la forme et il fut décidé de continuer à creuser.

Après quinze jours de fouilles précautionneuses, l'équipe française mis à jour une espèce d'oeuf de dimensions respectables: 6 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur, sans ouverture ni soudure apparente, le matériau étant uniformément de même nature.

Puis, on essaya de soulever l'oeuf mais ce fut un véritable échec, l'oeuf semblant posséder une masse énorme. Après examen par des mesures du champ gravitationnel local, il s'avéra que la densité du matériau était de cinq cents, ce qui devait signifier que le matériau était un genre de concentré de matière. Aucune technologie connue ne permettait de concentrer la matière solide de cette manière.

Le découpage au laser de puissance ne fonctionna pas mieux. Le matériau s'échauffait, c'était une chose évidente, mais dans son intégralité et non localement, la chaleur semblant se propager instantanément dans le reste de l'oeuf. Dans ces conditions, il était impossible d'échauffer assez vite le matériau pour le faire fondre. Faute de disposer d'une source de puissance quasiment infinie, on en resta là.

On en était là des diverses et infructueuses tentatives, l'oeuf était dégagé depuis une semaine. Un certain désespoir commençait à poindre. Les tenants du mouvement politique "New Age" commencèrent à se mêler du problème et à prétendre que tous les être humains devaient se concentrer sur l'oeuf pour prendre contact avec la supposée entité pensante, la seule spiritualité collective pouvant déclencher l'osmose entre elle et nous. Cinq cents millions de têtes concentrées n'arrivèrent guère qu'à donner mal à la tête à la moitié d'entre elles. Les druides, chamans, sorciers et autres tenants des anciennes religions païennes, n'eurent pas plus de succès, rien ne semblant impressionner l'oeuf.

- Ilan, il me vient une idée, dit, soudainement, Saad.

- Oui, je t'écoute soupira Ilan.

- Ne soit pas incrédule, Ilan. Ecoute, on a reçu un message clair et on n'y a pas répondu..., reprit Saad.

- Mais, tu sais très bien que l'on ne nous demandait rien. Quant à une quelconque salutation de pure courtoisie, c'était pour le moins peu explicite, l'interrompit Ilan.

- Prétends-tu connaître les règles de savoir-vivre qui existaient il y a 3500 ans?... Alors, que saurais-tu de celles d'un oeuf tri-millénaire venu de je ne sais où!... Je pense que l'arrêt de l'émission du bruit n'était pas un hasard. Je suis même certain que l'oeuf attend que nous lui répondions de la même manière que lui nous a contactés, expliqua Saad.

- Je devine le reste Saad. Tu veux lui envoyer une séquence de bruit identique à celle que nous avons reçu. Tu souhaiterais, ensuite, que l'oeuf accuse réception en émettant la séquence suivante et enfin que nous répondions de la manière définie par ton algorithme et ceci de manière répétitive jusqu'à ce que l'oeuf veuille bien comprendre que nous avons saisi l'essence de son message et se dévoile de la manière qu'il voudra.

- C'est exactement cela, confirma Saad.

- Tu expliques de la manière la plus précise possible ton algorithme à ma "compagne" informatique et je me charge du reste, c'est-à-dire l'organisation d'un échange entre toi et l'oeuf. Il me faut une heure, termina Ilan.

Les autorités militaires furent prévenues et un cordon "sanitaire" composé d'une centaine de soldats fut organisé. Différents scientifiques volontaires dont Françoise une archéologue française, Saad et Ilan ainsi que Natacha et Nadia et un journaliste américain dûment autorisé étaient également présents autour de l'oeuf. La tentative fut annoncée aux différents médias. Le monde entier attendait.

Différentes caméras et une armée de détecteurs furent mises en place.

Une heure se passa et vint le moment tant attendu. Ilan sur sa console d'ordinateur demanda un accord à Saad assis à sa droite.

Saad hocha de la tête et Ilan lança le compte à rebours.

- ...3, 2, 1, 0, lancement de l'émission, énonça Ilan avant de lancer la séquence.

La tension monta d'un cran. Au bout de dix secondes, Ilan commenta

- Arrêt de l'émission.

Le rythme cardiaque d'Ilan monta à 180 en voyant l'ordinateur réceptionner une émission en provenance de l'oeuf.

- Réception d'une émission en retour.

Dix secondes s'écoulèrent et l'émission s'arrêta. L'ordinateur annonça:

- Séquence validée, reprise de notre émission.

Saad frémit. En effet, l'examen de passage était maintenant ici. Logiquement, si l'oeuf répondait, c'est qu'il jugeait que l'algorithme utilisé était correct; s'il ne se passait rien, alors l'interprétation faite était fautive et, lui Saad, s'était trompé. Un doute énorme lui traversa l'esprit, son sang lui battait les tempes. Un temps "infini" se passa et au bout de dix secondes, il entendit Ilan déclarer:

- Réception d'une transmission en retour. Echange confirmé.

Très calmes en apparence, Saad et Ilan hurlèrent de joie en leur fond intérieur. Un sentiment de fierté et de joie immense les enveloppa.

L'oeuf arrêta son émission, l'ordinateur répondit comme précédemment mais l'oeuf resta muet.

CHAPITRE II

Ruines d'Ecyon-Guèber près d'Elath le 15 novembre 2035

Après ce moment d'exaltation on en resta là et chacun alla se coucher mais, pour tous, le sommeil fut long à trouver. Saad repensait sans cesse aux événements de cette journée. Se pouvait-il que l'oeuf soit une forme de vaisseau spatial, hébergeait-il une vie et si oui sous quelle forme? D'où venait-il? Essaierait-il une fois encore de communiquer avec les Terriens et de quelle manière?

Saad réveilla Ilan aux premières lueurs de l'aube:

- Allez, vieux frère, réveille-toi, le monde entier n'attend que nous.
- La paix, laisse-nous dormir.

Avec effort, Ilan souleva une paupière.

- Quelle nuit épouvantable, d'abord je n'arrivais pas à dormir puis j'ai fait un cauchemar épouvantable. J'étais dans le désert, en pleine tempête, j'avais du sable plein les yeux, plein la bouche, je commençais à étouffer; alors je voyais cet homme au loin qui venait vers moi; il ressemblait à un berger nomade; je le voyais se rapprocher, de plus en plus près; à ce moment-là, son image s'évanouit en prononçant des paroles que je ne comprenais pas; je lui criais de pas s'en aller, que je ne comprenais pas ce qu'il disait mais il disparût. J'étais de nouveau seul et je sentais que c'était la fin. Et puis, Natacha m'a réveillé.

Celle-ci ouvrit les yeux.

- Eh bien, quelle nuit, on aurait dit que tu étouffais! Je t'ai réveillé mais tu avais l'air complètement halluciné. Dieu merci, au bout de quelques secondes, tu as repris une respiration normale et tu t'es rendormi. Je crois que tu es sujet à trop de stress.

- Tous, au petit déjeuner, s'écria Nadia.

Après un simple café (il ne prenait jamais de petit déjeuner) et une douche rapide, Ilan rejoint Saad sous la tente radio. Ce dernier était penché sur l'écran de son ordinateur et n'entendit pas Ilan rentrer.

- Alors, y-a-t-il eu de nouvelles émissions cette nuit?

Saad sursauta et marmonna:

- Rien, il n'y a rien eu, l'oeuf est complètement muet. J'ai d'abord essayé d'émettre la même séquence qu'hier, il n'y a eu aucune réponse puis j'ai envoyé une séquence toute simple et toujours rien.

Ilan reprit alors :

- L'oeuf attend peut-être autre chose, un signal?

Saad avait besoin de réfléchir, il avait besoin de marcher, de se calmer, la tension était trop grande et la déception immense de n'avoir pu rétablir le contact. Il marchait depuis une dizaine de minutes quand une soudaine agitation à l'entrée Est du camp attira son attention. Un vieux bédouin essayait de convaincre les soldats de le laisser entrer. Les militaires chinois du camp lui barraient le passage et il est certain qu'ils ne comprenaient pas un traître mot de ce que pouvait vociférer le vieillard.

Saad s'approcha.

- Que veux-tu vieil homme?, dit-il en arabe.

Ravi de trouver enfin un interlocuteur qui le comprenne, le vieillard s'empressa:

- Je dois parler avec le chef, je sais ce qu'il veut.

- Qui veut quoi? reprit Saad.
- Celui qui vient de l'infini, du ciel et des étoiles.

Ces quelques mots retentirent comme un écho dans l'esprit de Saad. Se pourrait-il...? Non, c'était impossible, il ne pouvait s'agir de cela, comment ce vieillard sorti de nulle part, pourrait en savoir plus que lui. Il fallait qu'ils parlent avec le vieil homme. Mais comment le faire rentrer? Le camp était véritablement fortifié et aucune personne non autorisée ne pouvait entrer. A l'évidence, il était inutile de discuter avec les soldats chinois. Il pria le vieux bédouin de l'attendre à l'entrée.

- Attends-moi, je reviens te chercher mais surtout ne t'en vas pas.

Il courut rejoindre Ilan et lui retraça ce qu'il avait entendu. Ilan ne partageait pas l'enthousiasme de Saad; il était sceptique vis-à-vis d'un vieil "illuminé". Et même s'ils avaient voulu le rencontrer, comment le faire rentrer, les autorités chinoises et turco-mongols ne laissaient entrer ou sortir personne et se méfiaient particulièrement des autochtones. Ilan et Saad n'échappaient pas à la règle et leurs relations avec les chinois étaient plutôt tendues.

Natacha, qui faisait partie de l'équipe médicale du camp, s'occupait du dispensaire situé dans la tente voisine; n'ayant plus de patients, elle décida d'aller voir son compagnon. Elle s'inquiétait, ce dernier lui paraissait à bout de nerf; elle avait eu très peur la nuit dernière quand elle l'avait vu suffoquer.

Quand elle pénétra dans la tente radio, Ilan et Saad étaient en pleine discussion. Ilan lui exposa la situation.

- Pourquoi ne pas lui dire de simuler un malaise, après toutes ces heures passées sous le soleil à attendre? Les chinois ne comprennent pas un mot d'arabe. Ils ne laisseront pas un vieillard agoniser derrière des barrières, ce qui serait terrible pour leur image de marque. J'interviendrai alors, confirmerai le malaise cardiaque et l'emmènerai au dispensaire; de toute façon, il n'y a personne. Vous pourrez alors le questionner à loisir.

Saad se rendit de nouveau à l'entrée Est du camp. Le vieux bédouin, malgré son âge avancé, comprit immédiatement la situation : il devrait attendre le soir le changement de garde pour "s'évanouir".

Le plan réussit avec une facilité déconcertante. Le jeune soldat en charge à l'entrée fut pris de panique quand le vieillard défaillit et c'est avec un profond soulagement qu'il vit arriver Natacha.

Ilan et Saad l'attendait à son arrivée au dispensaire.

- Alors, raconte-nous vieil homme, reprit Ilan en arabe.

Le vieux bédouin s'appelait Epher. Il venait de l'oasis d'Haql. Il appartenait à une tribu d'anciens nomades sédentarisés dans la région d'Aqaba. Il nous apprit qu'au sein de sa tribu, il était "le gardien du chant". On était gardien de génération en génération, son père l'avait été avant lui. Cela remontait très loin, il y avait toujours eu un gardien du chant dans sa tribu.

S'il était là aujourd'hui, c'est parce qu'il avait entendu "l'appel" lors de la nuit précédente. Il devait se rendre sur le site et leur livrer le chant millénaire dont il était la mémoire. Or, depuis qu'il était enfant, il savait que pourrait venir un jour où il serait "appelé". On racontait que cette étrange mélodie avait été écrite par un ange n'ayant rien d'humain mais ressemblant à un grand reptile. Et le vieil homme se mit à chanter pendant près d'un quart d'heure. Un même refrain revenait mais ni Ilan, ni Saad, ni Natacha n'avait jamais entendu la langue dans laquelle s'exprimait Epher. Ce dernier

avoua ne pas connaître le sens des mots qu'il récitait car ils étaient dans une langue très ancienne dont on avait perdu l'usage.

On fit alors appel à Françoise, l'archéologue française de l'équipe. Mais ces mots n'évoquaient rien non plus pour elle. Elle connaissait néanmoins un éminent linguiste qui pourrait probablement les aider.

Le lendemain matin, Amin Advaki arriva au camp. Il était professeur de linguistique à l'université de Tel-Aviv. Sa renommée internationale lui avait permis d'obtenir très vite les autorisations pour accéder au site et il put rejoindre l'équipe scientifique.

Dès son arrivée, Amin Advaki fut happé par Ilan, Saad, Natacha, Nadia et Françoise. Ils lui firent le récit le plus complet possible de la découverte. Une fois de plus, Epher répéta son chant. Amin resta un long moment à l'écouter. Il ne pouvait détacher son regard de ce vieil homme à l'allure de prophète. Il se berçait de la musique de sa voix, s'imprégnait de chaque son, du rythme des mots.

Il y avait tellement longtemps qu'il n'avait pas vibré, qu'il n'avait ressenti cette soif de comprendre. Certes, c'était un scientifique éminent, reconnu, dont le nom apparaissait dans la plupart des congrès internationaux de linguistique; mais il était fatigué de "paraître", de faire la course aux publications. Après quelques heures passées sur le site, il se sentait revivre. Il n'avait plus 53 ans, il avait 20 ans et des interrogations plein la tête.

En fin d'après-midi, il approchait de la conclusion. Il s'agissait à l'évidence d'une langue sémitique très ancienne, probablement du treizième siècle avant J.C. et d'origine araméenne. Il lui faudrait quelques jours pour déchiffrer le texte du chant, de façon certaine.

Ces quelques jours furent interminables pour Ilan et Saad et ce d'autant que l'oeuf était toujours muet.

Enfin, c'est un Amin Advaki hirsute mais heureux qu'ils virent surgir dans leur tente. Il tenait la traduction du chant dans ses mains et la lut à haute voix:

- "Au temps du pharaon Séthi premier, vivait dans la région de Madian une tribu de bergers dont le chef s'appelait Jethro. Entouré de sa femme et de ses filles, il menait une vie paisible. Un jour, un pauvre homme vêtu de haillons, assoiffé et l'air hagard, s'approcha de leur oasis. Il disait avoir traversé le désert, sans provisions d'eau, chassé par les Egyptiens. Il disait avoir reçu l'appel d'un dieu mystérieux. Jethro ne crut guère à son récit, il s'agissait probablement d'un pauvre fou affamé! Au fil du temps, l'homme fut intégré dans la tribu, il devint un bon berger et épousa même une des filles de Jethro. Pourtant, un jour, il entendit de nouveau l'appel de son dieu. Il escalada la montagne sacrée; à son sommet, il vit ce dieu sans nom et reçut son message. Quand il redescendit, il avait vieilli de 10 ans. Son dieu lui avait dit de repartir en Egypte pour libérer son peuple. Il s'appelait Moïse.

La fille aînée de Jethro le quitta pour suivre son époux, Moïse. Jethro fut très chagriné du départ de cette fille qu'il adorait et de son gendre qu'il considérait maintenant comme son fils.

Cependant, du temps du fougueux pharaon Ramsès II, il eut la joie de revoir son gendre alors que celui-ci, prêtre de son peuple, le guidait à travers le désert vers ses anciens lieux de pâturage puis il eut l'honneur de lui faire part de ses conseils.

Le lendemain du retour dans son campement, alors que, plusieurs fois grand père, le sage Jethro était au crépuscule de sa vie, un ange lui parla dans son sommeil. Il venait d'un monde d'au-delà des étoiles, il lui raconta son monde, il lui parla de son peuple qui

était si différent de ce que Jethro connaissait. Il lui expliqua que la terre était ronde comme la pomme, ce que Jethro ne pouvait croire, il lui conta qu'au-delà de la mer, il y avait d'autres terres, d'autres peuples. A son réveil, Jethro crut à un cauchemar. Quand il en parla à l'époux de sa seconde fille, Brahim, celui-ci conclut à un délire de vieillard et se moqua de son beau-père. La nuit suivante, le cauchemar revint, les images l'assaillirent et un chant lancinant emplit son esprit. Les nuits qui suivirent furent identiques, les mêmes images, le même chant, Jethro était épuisé et n'osait plus s'endormir. Quelques jours après, alors qu'il ramenait les chèvres, Brahim aperçut une lueur. Quand il s'approcha, il fut ébloui par la lumière qui semblait provenir d'un énorme oeuf. Terrifié, il courut au camp et se précipita chez son beau-père pour lui faire le récit de son incroyable aventure. Se pouvait-il qu'il s'agisse de l'ange en forme de grand reptile qui était apparu en songe à son beau-père. Le lendemain, Jethro et Brahim dirent adieu à la tribu et partirent ensemble à la rencontre de la lueur. Ils la trouvèrent là où Brahim l'avait vu la première fois. Plus ils s'en approchaient, plus les rayons baissaient d'intensité. Ils entendirent un chant que Jethro reconnut aussitôt comme étant celui de ses nuits. Ils eurent l'impression que la mélodie pénétrait chaque parcelle d'eux-mêmes. Puis tout disparut d'un coup : plus de lumière, juste le chant qui restait dans leur esprit. N'avaient-ils pas rêvé? Quand ils revinrent dans leur tribu, ils furent fêtés car on les avait crus morts. Une semaine s'était écoulée depuis leur départ; pour Jethro et son beau-fils, il ne s'était écoulé qu'une seule journée. Plusieurs années après, quand ils revinrent sur les lieux, il n'y avait plus rien. L'oeuf s'était enfoui sous les sables. "

Comme l'avait dit Epher, la tradition indique que cette rencontre devait donner lieu à un rite au cours duquel on psalmodiait le même air. Ce chant enrichi puis repris sous une forme narrative par le premier arrière petits-fils de Jethro du temps du devin Balaam, s'était ensuite, transmis de génération en génération, car on savait qu'un jour, l'ange reprendrait le contact.

Le vieux bédouin était un descendant de Jethro.

A la fin du récit, tous étaient médusés. Saad fut le premier à rompre le silence:

- Même s'il y a une part de fable dans ce récit, les coïncidences sont étonnantes.
 - Ce qui me paraît encore plus extraordinaire, c'est que le chant se transmette ainsi depuis plus de 3000 ans, reprit Ilan.
 - Se pourrait-il que ce chant soit la clé, se pourrait-il qu'il soit le signal qu'attend l'oeuf, s'interrogea Saad.
 - Y-a-t-il un musicien parmi nous qui puisse traduire en notes la mélodie?
- enchaîna Ilan.

Françoise qui avait heureusement étudié la musique pendant plusieurs années, fut à même de retranscrire le chant sur une partition. Une fois la mélodie transposée en notes, Saad l'introduisit dans l'ordinateur qui pouvait reproduire le chant à l'infini. Il ne restait plus qu'à l'émettre en direction de l'oeuf.

Chacun retint son souffle; chaque nouveau pas dans cette aventure suscitait de nouvelles interrogations.

Dix minutes après l'émission, aucune réponse n'était parvenue. C'était une grande déception. Saad se tourna vers Ilan pour lui faire part de son scepticisme mais celui-ci avait disparu. Totalemment dépité, "il a dû regagner sa chambre", pensa Saad. C'est alors que l'on entendit la voix d'Ilan, étrangement calme et monotone, elle venait de

l'extérieur. Il était assis contre un arbre, à quelques mètres de la tente, il était recroquevillé sur lui-même, l'air halluciné.

Saad s'approcha doucement de lui.

- Eh Ilan, qu'est-ce qui t'arrive...besoin d'aide?

Mais ce dernier ne bronchait pas, il ne semblait ni voir ni entendre personne. Natacha l'interpella à son tour.

- Ilan, réponds-moi.

Devant son absence de réaction, Natacha lui fit un rapide examen: il respirait normalement, son coeur était régulier, ses pupilles réactives à la lumière, il ne semblait pas y avoir trace de déficit moteur.

- Il faut le ramener au dispensaire, je dois lui faire un scanner et des examens toxicologiques, reprit-elle.

- Non, attend, interrompit Saad.

Ilan avait repris son monologue.

- Ils viennent de si loin, je peux voir leur système stellaire, tellement loin, à des dizaines d'années lumière du nôtre. Pourtant, leur esprit est en même temps ici et là-bas, c'est comme si l'espace, entre leur planète et l'oeuf, se réduisait à un point virtuel. L'oeuf ou plutôt le vaisseau-esprit est comme un terminal de communication, comme un communicateur psychique. A travers lui, ils peuvent voir en nous.

Parmi toutes les personnes présentes, seul Saad avait su reprendre ses esprits. Il fit signe à Françoise.

- Peux-tu chercher ton visioscope, il faut enregistrer tout ce qu'il dit.

Françoise, pétrifiée, ne l'entendit pas. Saad s'approcha d'elle doucement et lui répéta à l'oreille. Elle se leva enfin.

Saad hésitait, Ilan avait-il perdu l'esprit ? Une idée folle lui vint à l'esprit : se pouvait-il que l'oeuf ait finalement répondu et ce de manière totalement inattendue, Ilan faisant office de "récepteur"?

Personne n'avait remarqué l'absence d'Epher; celui-ci s'était éclipsé.

Ilan continua.

- Je les sens, je perçois leur présence mais je ne les vois pas. Ils sont, je le sais, êtres de chair, mais également êtres faits de vibrations subtiles. Je suis comme transporté, la vitesse est telle qu'elle n'existe plus, pas de résistance, l'univers se plie devant nous. Je suis dans leur système stellaire. Leur soleil est plus grand que le nôtre, plus lumineux. Pourtant, je peux le voir, je peux presque le toucher. Je suis projeté dans leur monde. Je ne sens plus mon poids, c'est un flottement agréable, je ne respire pas mais je n'étouffe pas non plus, je n'ai ni chaud ni froid, ni faim ni soif, je n'entends rien mais le silence n'est pas insupportable. L'atmosphère est blanche, cotonneuse, on dirait un monde dans les nuages. Je les sens, ils s'approchent de moi. Je n'ai pas peur. Je les sens en moi; leur présence est tellement apaisante, généreuse. Enfin ils me parlent. C'est comme s'ils s'adressaient à mon esprit, directement. Je bois leur pensées. C'est inimaginable, leur savoir est immense. Ils savent tout de nous. Quand les hommes de Lascaux peignaient leur grotte, leur monde était déjà à son apogée. Ce sont des êtres qui, grâce à une technique spécifique, fruit d'une longue maturation, purent acquérir la possibilité de détacher leur esprit de leur corps. Quand ils maîtrisèrent les voyages spatiaux, ils visitèrent puis organisèrent leur système stellaire. Quand il apparut que les voyages vers d'autres systèmes stellaires leur étaient interdits, sauf à construire des navires spatiaux prévus pour voyager pendant des centaines voire

des milliers d'années et à trouver des volontaires prêts, eux et leurs descendants, à accepter de passer une existence terne, sans espoir de retour, dans le vide stellaire, ils changèrent d'optique. Puisqu'ils pouvaient détacher leur esprit, pourquoi ne pas, plutôt, envoyer des vaisseaux non habités mais pourvus de différents équipements de liaison psychique fut alors l'idée qui les guida. C'est ainsi qu'ils entreprirent des voyages à travers l'espace sans autre déplacement que celui de leurs vaisseaux-esprits lancés à travers l'espace, à la découverte de nouveaux mondes. Ce n'était pas dans un état d'esprit impérialiste puisque toute violence leur était étrangère, leur seul but était d'assouvir leur curiosité, d'étendre encore leur savoir et de le partager.

L'assistance restait coite.

- C'est ainsi qu'il y a 10 000 ans, un de leurs vaisseaux-esprits arriva à proximité du système solaire. Une seule des planètes de ce système semblait habitée, la planète bleue. Ils furent d'abord surpris par le nombre important d'espèces qui l'habitaient. Néanmoins, parmi elles, comme sur bien d'autres planètes, l'espèce "humanoïde" se détachait du fait de son ingéniosité, bien qu'elle ne fut qu'aux tous premiers stades de son évolution technologique. Ils choisirent de n'élaborer aucun contact, l'homme passant le plus clair de son temps à chercher de la nourriture et à se reproduire et l'autre partie à s'entre-tuer.

Ces êtres décidèrent néanmoins de laisser leur vaisseau-esprit sur place, celui-ci assurant, naturellement, toujours le passage psychique entre leur planète et la Terre. Cela fait maintenant plus de 10 000 ans qu'ils nous observent. Il y a 3281 ans, ils reconnurent en Moïse un guide, peut-être le premier pas de l'homme dans son évolution morale, puisqu'il associait à des idées à vocation religieuse, un message de paix et de générosité. Il était temps pour eux d'établir le contact : leur vaisseau, caché dans les entrailles de la terre, refit surface. Ils essayèrent d'abord un rapport télépathique avec un berger qui avait lui aussi connu Moïse. Il s'agissait de l'ancêtre d'Epher, Jethro. Ce fut sans grand succès car celui-ci ne saisit pas le message. Ils comprirent en les observant que la musique pouvait être un moyen de communication. Les hommes reçurent donc le message sous la forme d'un chant mais, ceux-ci, s'ils en saisirent le contenant, n'en saisirent pas le contenu. Alors ils surent qu'il était encore trop tôt. Alors ils chargèrent le vaisseau-esprit de les surveiller et de périodiquement les tester. Les descendants de Jethro transmettraient le chant de génération en génération et constituaient un élément de la population que le vaisseau-esprit pouvait aisément suivre et, à travers eux, l'humanité dans son ensemble.

Eu égard à leur grande fidélité, ils furent considérés comme des représentants et, de temps à autre, recevaient les enseignements non matérialistes de ces êtres. Si les descendants de Jethro n'avaient pas à leur actif de grandes inventions technologiques, ils étaient, cependant, les êtres humains les plus proches, spirituellement, des maîtres du vaisseau-esprit.

Je vois les images du temps défiler : le jeune roi Salomon, le faste de son règne qui fut celui du savoir, de la connaissance, de la recherche de la sagesse; la région était en paix et le lieu où nous sommes un grand port prospère, un lieu d'échange. Puis tout cela s'est désintégré, la soif de pouvoir l'emporta, deux royaumes fragilisés naquirent des cendres de ce grand règne. La région s'embrasa, des peuples guerriers amenèrent la guerre, le sang, les meurtres...

Je peux sentir la tristesse, le désespoir de ces êtres qui ignorent la violence. L'homme sera-t-il un jour prêt à recevoir leur message. Cependant, bien que lucide sur notre

héritage génétique lié à notre origine humanoïde, ils firent tester par le vaisseau-esprit, régulièrement et de manière automatique, notre capacité technologique à comprendre un algorithme mathématique relativement complexe, jusqu'à ce jour où Saad comprit le message.

La voix d'Ilan faiblissait. L'épuisement commençait à se lire sur son visage.

- Je dois dormir, je suis tellement fatigué, reprit-il.

La communication avec l'oeuf s'était probablement arrêtée.

Saad et Amin Advaki aidèrent Ilan à regagner sa tente. Personne n'avait encore émis le moindre son et la stupéfaction se lisait sur les visages. Chacun repassait dans sa tête les quelques moments qu'ils venaient de vivre.

Natacha examina de nouveau Ilan. Elle prescrivit un scanner cérébral ainsi qu'un bilan métabolique et toxicologique. Elle ne trouva certes aucun signe inquiétant mais resta au chevet d'Ilan, ce brusque endormissement et cette fatigue écrasante l'inquiétaient.

Nadia l'accompagnait; elle n'était certes pas médecin mais elle avait de solides connaissances en neurologie (elle menait des recherches en neurobiologie) et surtout elle était devenue une amie fidèle de Natacha. Sa présence était réconfortante.

Saad rompit le silence le premier:

- Résumons-nous. Soit Ilan est en plein délire, ce qui apparaît peu vraisemblable car il est probablement l'être le plus équilibré que je connaisse, soit l'oeuf nous a contactés et ce de la manière la plus inattendue, par télépathie. Dans le deuxième cas, deux questions me viennent à l'esprit : faut-il prévenir les autorités alors que nous n'avons pas de preuve tangible et quel est le sens du message que reçurent Brahim et Jethro?

Amin Advaki prit la parole:

- Aussi invraisemblable que cela paraisse, je crois qu'il y a bien eu communication entre l'oeuf et nous, via Ilan. Reste maintenant à le prouver et là je n'ai pas de réponse. Je vous ai transmis une traduction la plus fidèle possible du chant ancien. Y-a-t-il un sens caché dans les mots?

A son tour, Françoise s'exprima:

- Ne me demandez pas pourquoi, mais je sais qu'Epher a la réponse.

Cependant, Epher n'était plus là et il parut très vite évident qu'il avait quitté le camp. Ni Françoise, ni Saad, ni Amin Advaki ne se souvenaient du nom du village d'Epher.

- Je vais demander à Nadia, reprit Saad.

- Elle a une mémoire phénoménale.

Nadia, comme l'avait présumé Saad, se souvenait qu'Epher disait être de l'oasis d'Haql, à l'Est d'Aqaba.

Françoise et Amin Advaki entreprirent alors de partir à sa recherche. Comment avait-il pu quitter le camp alors qu'il était entouré d'un barbelé infranchissable, hormis l'entrée qui restait surveillée par les sentinelles chinoises?

Quand ils arrivèrent à l'oasis d'Haql, il faisait déjà nuit. De l'extérieur, c'était une commune paisible à l'image de la plupart de celles de la confédération IPJ.

Ils frappèrent à la porte de la première maison : une femme d'une trentaine d'années ouvrit la porte et parut surprise par la présence de ces deux étrangers. Elle leur indiqua néanmoins où se trouvait la maison d'Epher. Alors qu'ils s'en allaient, elle resta un long moment sur le seuil à les suivre des yeux.

Quand ils arrivèrent devant la plus grande maison du village, ils furent étonnés par la lueur qui filtrait à travers les rideaux et qui ne ressemblait ni à la lumière électrique, ni à la lueur d'une bougie.

Ils frappèrent, un homme vint leur ouvrir et les fit entrer. Il semblait qu'on les attendit. Il y avait là une vingtaine d'hommes du plus jeune au plus vieux qui formaient un arc de cercle autour d'Epher. Sur une petite estrade était posé un objet métallique de forme octogonale d'environ trois centimètres de largeur et deux millimètres d'épaisseur. Il irradiait de cet objet une faible lumière. La même mélodie qu'Amin avait entendue de la bouche d'Epher revenait.

Il s'approcha de nous.

- Je savais que vous viendriez, ils me l'avaient dit. Je vous présente ma famille : mes fils, mes petits-fils et mes arrières petits-fils.

Amin nota l'âge élevé de certains de ses "fils" et même de ses petits-fils. Quel âge avait donc cet homme?

Epher reprit :

- Nous célébrons comme chaque mois depuis 3281 printemps la rencontre qu'avaient fait mes ancêtres Jethro et Brahim avec l'ange. Nous nous réunissons autour de ce vestige trouvé par Jethro à proximité de l'oeuf.

Amin s'était rapproché du cercle des dévots. De l'objet et à quelques trente centimètres de distance, il irradiait une lueur curieuse accompagné d'un léger dégagement de chaleur. Epher saisit l'objet et le remit à Amin qui hésita avant de le prendre.

- Soyez rassurés, il ne vous brûlera pas. Il y a deux jours, l'ange m'a rendu visite en pensée pour me prévenir qu'un contact avait été établi avec d'autres êtres humains; il m'a demandé que ce soit nous, comme remerciement à notre longue fidélité, qui, symboliquement, vous révélions le chant puis vous remettions le vestige.

Je n'étais d'abord pas sûr de vos intentions. Puis, j'ai compris que je m'étais trompé quand j'ai vu l'ange parler à travers la bouche de votre collègue. Prenez-en soin car c'est la clé du vaisseau de l'ange. Il vous permettra de lui parler.

De retour au camp, Amin et Françoise firent irruption dans la tente de Saad et Nadia. Ils ne dormaient pas. Ils s'enquirent de la santé d'Ilan; celui-ci s'était réveillé quelques heures après leur départ, il allait mieux mais restait encore fatigué. Ils leur firent le récit de leur visite chez Epher et leur montrèrent l'objet.

- Ce métal ressemble comme un frère à celui de l'oeuf. Cet objet est, d'ailleurs, étonnamment lourd, près d'un kilo me semble-t-il. Il faut le faire analyser le plus vite possible, conclut Saad.

Le lendemain, Ilan avait retrouvé toutes ses forces, il réalisait encore mal ce qui lui était arrivé. Les pièces du puzzle se mettaient en place. Il comprenait que la réponse était proche.

Les résultats de l'analyse confirmèrent les soupçons de Saad. Il s'agissait du même métal mais avec une multitude de couches disposées dans l'épaisseur. Il semblait que cet objet soit un genre de circuit intégré en beaucoup plus complexe. Epher avait dit qu'il s'agissait de la clé du vaisseau de l'ange.

Fallait-il prendre le mot clé au sens littéral? Saad, Ilan et le reste de l'équipe se rendirent près de l'oeuf avec le "vestige"...

CHAPITRE III

Ruines d'Ecyon-Guèber près d'Elath le 21 novembre 2035

Quand Saad saisit le "vestige" et le rapprocha de l'oeuf, l'objet fut aspiré dans le métal et si un observateur extérieur avait été présent, il aurait juré voir l'ensemble du personnel tant soldats que scientifiques comme pétrifiés durant une bonne heure. Dès la fusion réalisée, la ténue liaison psychique assurée depuis tant d'années par le vaisseau-esprit s'embrasa d'impressions et de sentiments divers et variés. Les "Créatures-Esprits", conformément à ce qui avait été prévu, décidèrent d'un commun accord de passer à l'étape suivante.

Les "Créatures-Esprits" comme ils s'identifiaient eux-mêmes ou "Séphalodaï", si l'on pouvait traduire phonétiquement le nom de leur espèce saurienne vivant sur une planète située à 53 années-lumière de la Terre. Ils étaient, à l'origine, une espèce de grand reptile qui par mutation génétique naturelle avait adopté la position verticale, un sang chaud, un doigt de chaque main opposable aux autres et un cerveau complexe. Après quelques centaines de milliers d'années d'évolution, ils avaient atteint le niveau technologique des humains actuels. Enfin, après avoir maîtrisé leur propre évolution puis étudié finement leur nouveau psychisme et les diverses lois s'y rapportant, ils avaient largement développé leurs possibilités dans ce domaine.

Leur aptitude à détacher leur mental de leur corps ne s'effectuait pas sans fatigue. Ils n'étaient, somme toute, pas des dieux mais des mortels même si leur espérance de vie de 250 ans en moyenne leur laissait tout le loisir d'une vie bien remplie. Ils étaient loin, d'ailleurs, d'être désireux de devenir pur esprit, ce qui, en dehors du fait que cela leur était impossible, ne leur paraissait pas particulièrement enviable! En effet, ils étaient, à leur manière, de grands jouisseurs des plaisirs matériels et ils n'échappaient pas à la panoplie des divers sentiments communs à toutes les espèces tant soit peu évoluées. D'ailleurs, le fait de promener leur esprit, était pour certains la satisfaction d'une intense curiosité ou d'un certain voyeurisme pour d'autres et pour tout ce peuple très tourné vers l'empathie, l'assouvissement du désir de communiquer.

Par contre la possibilité d'accéder à l'esprit ou, tout au moins, aux émotions des autres créatures plus frustes (les Séphalodaï, eux-mêmes, pouvant, librement contrôler l'ouverture de leur esprit et entretenir des échanges psychiques), avait donné lieu à de profondes discussions avant même le début de leur exploration stellaire. Des générations avaient débattu de cette liberté et de sa nécessaire limitation. Les sages avaient conclu qu'individuellement, les Séphalodaï auraient le droit d'accéder aux esprits des créatures plus primitives y compris celles ayant développé une certaine intelligence mais la communauté interdirait qu'on en tire un quelconque intérêt autre que culturel ou scientifique. Par ailleurs, si une race évoluée non agressive devait être rencontrée, elle serait mise au courant immédiatement et il lui serait donné le choix d'accueillir ou pas l'esprit des Séphalodaï, l'échange réciproque pouvant être considéré comme enrichissant. Cette possibilité de pénétration des esprits leur avait permis, sans caméra et sans microphone, d'explorer des planètes entières, avec seulement l'aide d'un vaisseau-esprit, celui-ci leur permettant, tel un relais de communication, de

s'immiscer dans le psychisme des animaux habitant la planète visitée. Certains savants pensaient qu'ils pourraient à terme se passer complètement des vaisseaux-esprits et voyager de manière psychique dans tout l'univers. Ce doux rêve faisait, cependant, sourire la plupart des Séphalodaï mais le rêve était, également ici, le piment de la vie.

En dehors du fait, qu'ils avaient fait disparaître de leur patrimoine, les quelques gènes menaçant leur propre espèce, en particulier, ceux liés à la jouissance de la violence et à la peur instinctive et non-rationnelle de ce qui est différent, ils n'étaient, de fait, ni des saints ni des démons. D'ailleurs, il existait là comme ailleurs, des lois et donc une police, des opinions et des contre-opinions, des tribuns à la diatribe féroce et des timides renfermés sur eux-mêmes, des chefs en quête de reconnaissance et des obscurs uniquement intéressés par l'assouvissement d'une passion. Cependant, pour un Terrien, une fois maîtrisée la crainte liée à leur aspect, leur grande intelligence alliée à une curiosité infinie et à un certain détachement les auraient classés pour beaucoup comme "sympathiques" et pour d'autres pour de dangereux "hurluberlus".

Les quelques gènes en question qui avaient été nécessaires pour la survie de leur espèce dans des conditions de lutte pour la vie durant leur époque préhistorique, ne l'étaient plus dans le cadre d'un monde où leur autorité sur leur environnement n'était plus discutée. D'ailleurs, la découverte de cinq brillantes civilisations humanoïdes dont les quelques survivants étaient retournés aux âges barbares, par suite de la quasi-complète autodestruction de ces civilisations, les confortait dans leur choix. Cette évolution génétique avait permis également de considérablement amplifier leur capacité de communication psychique. Initialement, celle-ci était inexistante ou cantonnée à quelques phénomènes, comme chez les humains, c'est à dire à un niveau qui interdisait une vraie communication.

Par ailleurs, ils n'avaient d'ailleurs jamais retrouvé, pour le secteur de la galaxie qu'ils avaient exploré, de civilisations maîtrisant les voyages interstellaires. Pourtant, de nombreuses observations d'objets non identifiés égrenaient leur Histoire. Cependant, aucun contact que ce soit par radio ou par liaison psychique n'avait pu être établi. Leur présence, toujours évanescence, aiguillonnait la curiosité de la population mais sans l'effrayer, aucun dommage n'en résultant jamais. On pensait, sans en être sûr, que des civilisations extrêmement évoluées envoyaient des sondes-robots incroyablement perfectionnées à des fins d'observation et d'évaluation.

Seuls, les Terriens semblaient s'acheminer vers la maîtrise de leur système solaire, encore que d'après les hypothèses les plus réalistes, ceux-ci devraient normalement retourner à l'état barbare après une multitude de conflits, avant même un début de colonisation des planètes les plus proches.

Les Séphalodaï durent, également, constater que les Terriens avaient une tendance naturelle très forte à l'expansionnisme voire à l'impérialisme. Ils soupçonnaient, d'ailleurs, que ce trait de caractère concerne, de fait, tous les humanoïdes.

Ilan comme Saad et l'intégralité des personnes présentes sur le site furent complètement pris en charge de manière psychique par les Séphalodaï. Ilan put renouveler son expérience passée et s'amusa à essayer de converser avec Saad par la voie de l'esprit.

- Saad! est-ce que tu te rends compte de la vie tranquille que tu aurais eu si tu avais été allergique aux mathématiques.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il sentit un flux d'émotions résonner dans sa tête:

- Si je n'avais pas découvert le code, tu serais encore à te morfondre et à trépigner face à ta profonde incapacité.

Le message n'était pas exprimé par des mots mais par des émotions correspondant aux mots et, par exemple, si Ilan n'était pas certain que Saad parlait bien "profonde incapacité", il était, par contre, certain que son cerveau avait traduit exactement le sentiment sous-jacent.

Ilan comprit instantanément que si les humains maîtrisaient ce moyen de communication, la Terre ne serait plus une Babel des langues, mais une communauté d'esprits.

- Tu arrives haut et clair. Mais n'en profite pas pour fouiller mon cerveau de névrotique, s'exclama Ilan, joyeux comme un enfant devant un spectacle de robots-marionnettes.

Pendant que Saad faisait la conversion avec Natacha, Ilan chercha la psyché du soldat chinois Son avec qui il avait eu une grande discussion moitié en anglais, moitié avec les mains, sur la technologie des moyens de transmission du régiment asiatique. Entre passionnés, on a toujours une passion à partager. Ilan, tâtonnant, sentit enfin la personnalité de son "collègue" et s'adressa à lui en hébreu.

- Bonjour Son, est-ce vous appréciez ce moyen de communication ?

- Fantastique! répondit Son en chinois cantonnais et il ajouta:

- Je sens qu'il va nous falloir de délicieuses années pour appréhender et comprendre ce moyen de communication, sans parler des traducteurs automatiques, jamais au point, que l'on pourra remiser au cimetière des technologies dépassées. C'est tout simplement révolutionnaire... pour nous les amoureux des transmissions en tout genre!

- Je ne pense pas que les ondes hertziennes perdront leur utilité, ne serait-ce que dans le domaine numérique. Et de toute façon, on s'entête bien à utiliser le morse, alors...! enchaîna Ilan.

Tandis qu'Ilan s'entretenait avec Son, Saad terminait sa discussion avec Natacha et se rendait compte qu'il sentait toujours parfaitement son corps mais que celui-ci réclamait une "évacuation naturelle d'urgence". Avec regret Saad quitta cette folle ambiance, "réintégra" son corps et le monde extérieur matériel, sourit en voyant tous ces corps bien vivants mais immobiles et se mit à penser qu'il était dans un état ressemblant un peu à celui qu'il avait connu quand adolescent il avait fumé du haschisch.

Après un nécessaire intermède, il se demanda s'il pouvait retourner parmi cette chaude et curieuse humanité. Il revint vers l'oeuf, fit le vide dans son esprit et entendit une voix lui dire:

- Alors, on nous fait faux bond?

C'était Nadia.

- Toi mon unique pensée, comment peux-tu penser que je t'oublie, répondit ironiquement Saad.

Les conversations entre humains, entre humains et Séphalodaï fusaient dans tous les sens, ces derniers, l'esprit largement ouvert, répondaient à la curiosité de tous et

expliquaient, avec force détails, leur origine, leur histoire, leurs traits culturels et même, quoique prudemment, leur aspect physique.

Au bout d'une heure, le responsable parmi le millier de "Créatures-Esprits" participant au programme s'adressa à tous les Terriens en même temps:

- Comme vous le devinez, nos intentions sont sincères et pacifiques et notre seule ambition est de vous aider à progresser, si, naturellement, vous le souhaitez. Nous ne pouvons maintenir le lien psychique plus longtemps, car vous l'avez maintenant compris, celui-ci entraîne à la longue une grande fatigue. Nous vous invitons à réintégrer vos corps et nous reprendrons contact avec vous demain à la même heure. Un simple toucher du vaisseau-esprit suffira dorénavant à établir le contact. Notre équipe reste cependant en veille et nous pourrions, immédiatement, rétablir un lien psychique complet avec vous en cas de nécessité. Sachez que nous serions à vos cotés si les événements présents pouvaient avoir des conséquences désagréables pour vous-mêmes ou vos familles.

Cette absence d'une heure avait fini par alerter tous les médias. Les appels inutiles de la part des rédactions du monde entier et des différents services de renseignements prirent fin. Avec enthousiasme pour la plupart, le personnel scientifique et les soldats racontèrent leur aventure et décrivirent, dans les moindres détails, leur voyage psychique, leurs conversations entre eux et les "Créatures-Esprits", l'histoire de ces derniers, etc.

Chaque pays réagissait avec sa propre culture, ses propres inhibitions. Si les peuples occidentaux semblaient, dans leur grande majorité, enthousiastes, les peuples asiatiques semblaient plus circonspects voire hostiles. Bien qu'au fond d'eux-mêmes ils étaient animés d'une grande curiosité, ils sentaient confusément que le grand destin que leurs autorités leur avaient promis était menacé. En effet, ne leur avait-on pas seriné dans les écoles et les lieux de culte, par les médias contrôlés, que leur inexorable expansion et leur future domination du monde occidental était chose normale et parfaitement morale. Ces entités plutôt sympathiques ne leur retiraient-elles pas une partie de leur raison de vivre?

Si les peuples asiatiques étaient partagés, il n'en était pas de même des gouvernements chinois et turco-mongol. Ceux-ci prirent immédiatement l'initiative de renvoyer des troupes fraîches, celles en place n'étant plus considérées comme sûres. Mais cette fois les gouvernements occidentaux, sous la pression de l'opinion publique et pressentant que les asiatiques allaient reprendre le contrôle du site, décidèrent l'envoi en urgence de quelques régiments d'action rapide. Trois mille soldats européens se retrouvèrent donc, deux heures après le contact, sur le site d'Ecyon-Guèber. Ils furent accueillis favorablement par tous y compris la majorité des soldats asiatiques. Ceux-ci n'opposèrent aucune résistance, l'euphorie collective du moment ne se prêtant guère à des actions guerrières et les officiers ne souhaitant pas risquer une mutinerie. Pour garder un semblant de dignité, ils négocièrent cependant le droit de rester en armes et réunis autour de l'oeuf, ce qui leur fut accordé. Cependant, ils se scindèrent en deux parties, indépendamment de leur degré d'enthousiasme. Une toute petite minorité souhaitait rester sur place quels que soient les risques. L'immense majorité des soldats

espéraient rentrer chez eux, leur crainte étant de passer pour des pleutres vis-à-vis de leur famille et de leur entourage.

Deux heures plus tard arrivèrent les tous récents et impressionnants cargos rapides des armées sino-turco-mongoles. Ces transports de troupe, d'une capacité de 1000 soldats en armes, à propulsion mixte combustion/ionique, pouvaient décoller et atterrir verticalement et atteignaient les 3000 km/h à 30000 mètres d'altitude, sur 20000 kilomètres.

Une douzaine de ces monstres atterrirent à environ quatre kilomètres des premières positions occidentales et se rangèrent dans un ordre tout militaire. Certains contenaient uniquement du matériel lourd: artillerie, tanks et navettes de combat.

Ces deux heures d'avance de l'armée occidentale sur l'armée asiatique avaient donné lieu à une intense activité diplomatique et à d'intenses gesticulations guerrières. Le Khanat, au premier plan, menaça de lancer ses missiles biologiques sur les populations européennes et américaines si les soldats européens résistaient. Les chinois, plus sobres, se contentèrent d'approuver le diktat, sous une forme très "confucéenne". Les occidentaux proposèrent officiellement un mauvais compromis. Ils n'ignoraient pas qu'il serait refusé. Accepter cet ultimatum était ils le savaient, accepter, à brève échéance, un autre futur ultimatum, dans une suite sans fin. Devant l'évidente impasse de cette situation, ces mêmes responsables prirent contact directement avec Saad et Ilan qui, bien malgré eux, apparaissaient comme représentant les Séphalodaï. Une liaison vidéo tridimensionnelle entre Bruxelles la capitale européenne, Washington et le site d'Ecyon-Guèber fut rapidement établie. Les présidents américain et européen accompagnés de leurs conseillers apparurent sur la plate forme vidéo autour de Saad et Ilan.

Les présentations furent rapides, l'heure n'étant pas aux discussions de salon. Le président américain commença:

- Mon collègue européen et moi-même nous sommes concertés. Nous ne pouvons pas, a priori, ne pas céder au diktat des puissances chinoise et turgo-mongole sans mettre nos populations en danger. Comme vous le savez, depuis vingt ans, sous la pression d'une opinion publique très pacifiste, notre budget militaire a fondu et nous n'avons pas pu assurer la parité avec les pays asiatiques. Cette crise est le point d'orgue d'une situation qui, tôt ou tard, pour un prétexte ou un autre, devait inéluctablement arriver. Au mieux, nous assurons la survie à nos populations et nous passerons, de mauvais gré, à terme sous leur domination. Il est à prévoir que, dans cette perspective, nous devons adhérer à leur culture et sacrifier toutes nos valeurs, même si je dois le reconnaître, celles-ci sont restées le plus souvent "théoriques" tout au long de notre Histoire, mais, somme toute, ce sont nos valeurs. Au pire, nous disparaissions de l'Histoire. La deuxième solution étant inimaginable, nous nous orientons vers la première solution.

Le président européen enchaîna:

- Avant de céder, nous envisageons toutes les autres solutions et, dans ce cadre, nous souhaiterions savoir si vos amis pourraient nous être d'un quelconque secours. Nous pensons, à tort ou à raison, que nos valeurs sont proches des leurs, il n'y a qu'à observer la réaction favorable des peuples occidentaux. Par conséquent, nous les considérons comme des alliés. Nous disposons encore d'une heure avant l'arrivée des

troupes asiatiques. Pourriez-vous, rapidement, prendre contact avec vos amis et leur exposer notre problème. Peut-être trouveront-ils une solution; enfin nous l'espérons. Sachez que trois milliards d'êtres humains comptent sur vous.

Ilan lu dans les yeux de Saad les mêmes sentiments que les siens et répondit:

- Nous comprenons parfaitement et ferons notre possible. Attendez-nous, je pense que nous n'en avons pas pour plus d'un quart d'heure.

Sur ce, les deux amis se dirigèrent vers le vaisseau-esprit.

Le contact avec "l'oeuf" ne fut pas pris, cette fois, avec la même curiosité. Saad et Ilan, après avoir touché comme prévu la surface du vaisseau-esprit, sentirent immédiatement le contact psychique avec un Séphalodaï. Saad et Ilan avec force émotions expliquèrent la situation. Quelques instants plus tard, le responsable que Saad et Ilan reconnurent immédiatement s'adressa à eux:

- On vient de m'expliquer la situation et malheureusement, si nous pensions qu'une crise devait survenir, nous n'avions pas prévu que celle-ci survienne de façon aussi rapide. Bien sûr, nous en avons longuement discuté et nous avons convenu que nous ne pouvions accepter qu'un peuple soit menacé par notre faute mais que nous ne pouvions, directement ou indirectement, porté préjudice au peuple adversaire. Position délicate, vous en conviendrez. Bien que nous soyons, majoritairement, plutôt portés vers la contemplation que vers l'action, nous avons dégagé une unique solution, exceptionnelle pour nous et non totalement moralement satisfaisante, je le reconnais. D'ici cinq minutes, nous disposerons d'un million de personnes, qui s'attacheront à surveiller l'ensemble des militaires tant occidentaux qu'asiatiques susceptibles de causer un quelconque dommage. Leur psyché sera surveillée et une quelconque idée associée à un geste agressif ou porteur de mort sera immédiatement inhibée. Nous vous demandons maintenant de nous laisser faire. Au revoir et à demain, amis.

Saad et Ilan, toujours graves, retournèrent vers la plate-forme vidéo. Les hologrammes des présidents et de leurs conseillers étaient toujours présents. En les voyant, ceux-ci avancèrent, inconsciemment, leur corps et leur tête sans pouvoir dissimuler leur impatience.

Sans attendre, Saad expliqua:

- Les Séphalodaï se mobilisent actuellement pour empêcher toute geste belliqueux de votre part ou de celle de vos ennemis. Ils investiront les psychés des militaires impliqués et inhiberont toute idée agressive. La guerre n'aura simplement pas lieu.

- Nous vous remercions tous et vous donnons rendez-vous en de plus agréables circonstances, répondit Silva, le président européen, dans son "anglais mondial" tinté d'accent portugais.

Les deux présidents continuèrent leur discussion, seuls, et décidèrent en final, par prudence et parce qu'ils n'étaient pas certains de leurs nouveaux alliés de les tester. On ferait croire aux asiatiques qu'on acceptait leur ultimatum puis on demanderait aux soldats européens de ne pas résister sauf quelques soldats qui feindraient de se révolter. Cette provocation qui devrait donner lieu à un combat limité permettrait de savoir, si comme ils le prétendaient, les Séphalodaï pouvaient inhiber des gestes agressifs.

En fonction de cela, l'ultimatum serait définitivement accepté ou rejeté.

Comme prévu, deux diplomates américain et européen exprimèrent aux gouvernements chinois et turco-mongol leurs regrets d'une telle dramaturgie pour "si peu de chose" et assurèrent que les soldats occidentaux avaient ordre de se laisser désarmer. A la même heure, les transports de troupe sino-turco-mongol atterrissaient près d'Ecyon-Guèber...

Arriva enfin le moment où les soldats asiatiques après leur regroupement s'approchèrent du site tant convoité. Ilan était impressionné par cette machine de guerre en lent déplacement. Une impression de tranquille puissance émanait de toute cette troupe. Il était clair que toute résistance était vouée à l'échec. Comme prévu, les officiers occidentaux firent dresser un drapeau blanc et indiquèrent, par radio, aux soldats asiatiques leur reddition sans condition. Alors que les armes étaient sur le point d'être toutes déposées, trois militaires français jouant aux soldats humiliés refusèrent de déposer leurs armes. Une vive altercation s'ensuivit immédiatement. Réfugiés derrière un muret, les fusils français se braquèrent et crachèrent leur feu bien au-dessus des soldats chinois. Un officier chinois hurla ses ordres de mort mais, comme par miracle, rien ne s'ensuivit. Saad vit les fusils chinois se braquer mais rien ne se passa. Les soldats comme paralysés, se rendaient parfaitement compte de leur impuissance à appuyer sur la détente et des conséquences qui en découleraient pour eux. L'officier, le visage décomposé, constatait qu'il ne pouvait pas plus en découdre que ses subordonnés.

Rassuré, Saad accompagné de l'officier britannique responsable du corps expéditionnaire transmit immédiatement l'information aux gouvernements européen et américain qui rejetèrent, derechef, l'ultimatum.

Le reste se déroula assez vite. Les militaires asiatiques, grâce aux informations données par les militaires ayant eu un lien psychique avec les Séphalodaï, comprirent parfaitement ce qui se passait, tentèrent de jeter toutes leurs forces, terrestre, maritime, aéronautique et spatial, toutes leurs armes disponibles sur les pays occidentaux en espérant saturer les Séphalodaï, par le nombre d'actions agressives simultanées. Heureusement pour la paix du monde, toutes ces vellétés furent inhibées. De la même façon qu'un soldat ne pouvait tirer, l'ingénieur d'armement ne pouvait pas lancer les programmes automatiques chargés des offensives chimiques ou biologiques car, à un degré ou à un autre, il y avait bien volonté de tuer et une inhibition s'ensuivait. Pendant quelques jours, les scientifiques asiatiques cherchèrent une solution, à savoir tuer un ennemi désigné sans en avoir la volonté consciente. C'était la quadrature du cercle et, bientôt, devant les échecs répétés, plus aucune tentative ne fut tentée. Le discours belliciste habituel se mua en timides récriminations vis-à-vis des occidentaux. Le spectre de la guerre, des destructions, des famines, d'une dictature étrangère constamment présent durant cette journée fut enfin évacué. Dans toutes les capitales ce fut une explosion de joie et un climat de grande chaleur humaine, comme toujours après les grands événements où l'univers de chacun a basculé ou aurait pu basculer.

Sur le site d'Ecyon-Guèber, la situation était confuse, leurs armes devenant inutiles, chaque camp se retira dans un coin du site, puis successivement les deux armées

retournèrent à leur base d'origine. Restèrent alors les scientifiques et une trentaine de soldats asiatiques qui, coûte que coûte, souhaitaient être au rendez-vous de l'Histoire. A certains, il fut confié des tâches correspondant à leur spécialité. Les autres assurèrent avec la police locale, le gardiennage de nuit comme de jour, de ce qui était devenu un sanctuaire.

Le site retrouvait, enfin, sa tranquillité. Les circonstances étaient telles que, maintenant, Saad et Ilan étaient devenus des "personnalités" en tant que représentants des Séphalodaï. Ils avaient du mal, cependant, à assumer un rôle public et se mettaient quelquefois à rêver de leur ancienne vie d'anonyme. Nadia et Natacha, par contre, ne détestaient pas la présence des journalistes et équilibraient par leur gaieté et leur coquetterie la lourdeur de leur compagnons.

Les contacts journaliers entre humains et Séphalodaï portaient sur tous les sujets et le travail d'analyse promettait d'être gigantesque tant d'un côté que de l'autre, la curiosité étant aussi grande d'un côté que de l'autre. Les informations récoltées alimentaient des réseaux informatiques spécialisés. Une organisation avait dû être mise en place, en accord avec les Créatures-Esprits, pour canaliser et organiser tous ces échanges d'information. Seuls certains sujets comme ceux pouvant déboucher sur de nouvelles armes et ceux relatifs aux vols spatiaux à grande vitesse n'étaient pas abordés, les Séphalodaï estimant que les humains n'étaient pas mûrs pour cela.

Comme pour accéder à l'unique télescope lunaire, les travaux devaient être prévus à l'avance. Malheureusement, les contacts ne pouvant qu'être psychiques, ils n'avaient ni la précision ni la rapidité d'une transmission numérique. Environ une centaine de Séphalodaï étaient à tout moment accessibles pour des échanges culturels ou scientifiques. Certains rares humains acceptèrent l'accueil d'un esprit durant quelques dizaines de minutes, plutôt qu'un simple contact. Ce lien plus profond était gênant pour les deux protagonistes et finalement il ne fut plus utilisé.

Le danger de guerre étant malgré tout toujours présent, les Séphalodaï devaient, constamment, s'assurer que les gouvernants asiatiques n'avaient pas l'intention de lancer une attaque massive instantanée. Dorénavant, ils se devaient de protéger l'espèce humaine contre elle-même. Cette contrainte qui ne leur plaisait nullement, n'était pas dans leur mentalité d'individus libres et pacifiques. Mais elle était inhérente à leur démarche et il devait l'assumer. Un millier de Créatures-Esprits s'occupaient en permanence de cette tâche ingrate.

La situation était stabilisée, mais pour les pays occidentaux, la guerre était potentielle. On aurait dit 'froide' un siècle plus tôt. Avoir la tête sur le billot avec une créature Alien empêchant le bourreau d'abattre sa hache n'était, somme toute, pas satisfaisant et les discussions allaient bon train sur la manière de résoudre cette crise. De plus, beaucoup furent surpris de la réalité de la haine des gouvernants asiatiques et ressentirent cela comme une douche froide. Après l'allégresse, une sourde peur envahit les peuples occidentaux.

Majoritairement, l'opinion, dans le passé si pacifiste, souhaitait que l'on reconstruise une armée puissante. Au mieux, elle ne servirait jamais, les Créatures-Esprits empêchant tout conflit. Au minimum, on rétablirait l'équilibre de la terreur qui avait, finalement, si bien réussi au vingtième siècle. On ne s'orientait, malheureusement pas, vers une société moins violente, au contraire...

Peu après tous ces événements, les Séphalodaï reprirent contact avec Saad, Ilan, Nadia et Natacha ainsi, qu'avec des représentants des peuples occidentaux et des personnalités des arts et des sciences.

Après un an de discussion, il fut décidé qu'une première expérience serait lancée. Dans le principe, une nouvelle race d'humains que l'on appellerait "homo galacticus" serait génétiquement créée à partir de l'homo sapiens, en fonction des principes qui avaient si bien réussi aux Séphalodaï. Après consultation de personnalités du monde de l'Histoire, de la philosophie et de l'éthique, on avait convenu que le but poursuivi serait d'éviter l'autodestruction de l'homo sapiens par une violence qui n'avait dorénavant plus sa place.

Les représentants de cette nouvelle espèce seraient instruits, d'une part par les humains pour leur enseigner leur histoire et leur racines et, d'autre part, par les maîtres Séphalodaï. On tenterait également de parvenir à l'échange psychique autonome sans recours aux Séphalodaï, ces derniers présentant que celui-ci était à la portée des humains, dans la mesure où leur capacité de communication psychique serait largement amplifiée par l'évolution génétique, comme cela avait été constaté chez les Séphalodaï.

Cette expérience serait menée au grand jour mais sans publicité tapageuse.

Ilan et Natacha, Saad et Nadia furent les premiers volontaires.

Le premier représentant de l'homo galacticus naquit le 20 septembre 2041, soit six ans après la réception du signal des Séphalodaï.

Ce fut une véritable joie pour les uns, une grande consternation pour les autres.

Le premier fils de Saad et de Nadia reçut comme second prénom celui d'Adam et comme un clin d'oeil le troisième enfant d'Ilan et de Natacha reçut celui d'Eve. Elle naquit un mois après Adam.

CHAPITRE IV

Juin 2070

Vingt-neuf années ont passé. Adam, Eve et dix mille autres "frères" et soeurs" ont grandi sous le contrôle de leurs parents et de professeurs motivés tant humains que Séphalodaï.

Après la première vague de curiosité, ces derniers se sont enfoncés dans la normalité et ne font plus les premiers titres depuis bien longtemps. Par contre, les relations de travail ou de simple communication sont passées dans un cadre plus commun et se sont multipliées. Certains se sont même mis à rêver de les introduire sur l'hyper-net. Malheureusement, on n'a pas encore défini de protocoles pour ce qui est des relations psychiques ni même de machines fussent-elles neuronales pour communiquer avec les Séphalodaï.

Quant à la population européenne, globalement la très grande majorité approuve cette évolution et les buts poursuivis, mais sans grande conviction. Par contre une petite minorité est fortement opposée à cette évolution et le fait savoir d'une manière violente, quelquefois physique mais le plus souvent morale.

Ainsi les manifestations devant le centre de recherche mixte humains/Séphalodaï sont régulières. Parmi les zéloteurs de ce mouvement, on distingue les ethno-nationalistes d'extrême-droite, des néo-écologistes d'extrême-gauche qui considèrent comme hérétiques tous ceux qui ne voient pas les choses comme eux les voient, puisqu'ils sont censés détenir la Vérité.

Les relations avec le bloc asiatique, unissant Chine et Khanat, se sont assagies bien que la méfiance reste présente entre les deux blocs. Le bloc asiatique vit toujours sur lui-même, dans un esprit revancharde. Et si les mots sont choisis, la haine est toujours présente. Leur activité principale est celle de l'armement et ceux-ci ont mis au point des bombes "écologiquement propres" faisant réagir de l'hydrogène avec de l'anti-hydrogène.

L'explosion prodigieuse qui s'ensuit produit une boule de feu de 1000 kilomètres de diamètre mais sans contamination radioactive. Il reste, après l'explosion, un "désert propre" en quelque sorte.

Le bloc occidental sous l'influence des extra-terrestres a principalement évolué dans les domaines de la cosmologie et de la spiritualité (les religions officielles ont quasiment disparu du paysage, mais les croyances se sont multipliées à l'infini, chacun ayant sa propre conception de l'au-delà). Au plan cosmologique, les modèles se sont complexifiés et l'on admet, désormais, la notion d'infinité d'univers, chaque univers ayant ses propres paramètres. En fait, on a fait que rejeter plus loin l'énigme de cette infinité d'univers dont l'énergie initiale est nulle, dont la naissance à partir d'un état métastable par on ne sait quel démiurge joueur reste mystérieuse. Certains, poètes, se demandent d'ailleurs si le monde n'est pas le rêve d'une entité omnipotente.

Par ailleurs, la vitesse de la lumière n'est plus considérée que comme un seuil infranchissable dont la valeur varie avec la densité locale de la matière. Certains scientifiques pensent pouvoir modifier localement l'environnement pour franchir ce seuil

mais ceci est considéré comme de la science-fiction et reste, de toute façon, invérifiable.

Sur le plan spirituel, les Séphalodaï disent communiquer avec ce qu'ils appellent les "Esprits Ancêtres" de leurs décédés. Ceux-ci disent être installés dans un monde sans dimensions géométriques et n'avoir comme principale activité que celle d'observer ceux d'en bas, sans but clairement défini. La moralité ou l'immoralité n'a plus là, semble-t-il, de sens, non plus que les sentiments de bonheur ou de malheur. Curieusement, ils disent tout ignorer des décédés des autres planètes, les "Esprits Ancêtres" semblant attachés d'office à leur planète d'origine.

Les chercheurs extra-terrestres cherchent à les intégrer dans un modèle plus complexe de multi-univers étendu non seulement en nombre mais également en dimensions.

Bruxelles le 3 juillet 2070, réunion relative à la poursuite ou non de l'expérience "homo galacticus"

- Non, on ne peut poursuivre l'expérience à ce rythme et dans ces conditions, l'opinion veut la paix civile à tout prix et elle rechignera à accepter la poursuite d'une opération qui provoque tant de passions. Rappelez-vous que dix mille individus de cette nouvelle espèce sont nés ces vingt-neuf dernières années. Tous les jours et de plus en plus violemment les manifestants réclament l'arrêt de l'expérience. De source sûre, on sait que certains de ces fanatiques mènent de véritables enquêtes pour connaître les noms des "galacticus" puis dressent des listes. Si aucun acte irréparable n'a encore été commis, cela risque de ne plus durer. Non! cette expérience ne peut plus se passer au grand jour sans mettre en danger les "galacticus". Heureusement, que les manifestants ignorent que ces nouveaux gènes sont compatibles avec ceux des "sapiens" et, pire encore, qu'ils sont dominants, ce qui signifie qu'un couple mixte aura des enfants "galacticus". S'ils le savaient, ils envahiraient immédiatement le centre, opina Dieter le responsable de toute l'opération.

- Soit, je conçois que l'on doive les protéger à tout prix et moi qui suis le père de l'un d'eux le souhaite plus que tout autre. Mais quant à arrêter l'expérience, c'est désormais une impossibilité. En effet, beaucoup de "galacticus" sont désormais adultes, ont terminé leurs études et sont complètement intégrés à l'expérience, or en raison de leur capacité de communication psychique, ils pourraient, de toute façon, se passer de nous. L'expérience continuerait, alors, de façon autonome. Je crois que c'est notre stratégie globale qui doit évoluer. Je pense comme Dieter qu'il faut, dans un premier temps, arrêter le fonctionnement du centre dans sa forme actuelle, éparpiller provisoirement les "galacticus" pour les mettre à l'abri puis reconstituer le centre de façon plus discrète. De toute façon, même éparpillés, ils garderont des liens privilégiés entre eux, dit Pierre, un des cinq représentants des parents.

- Je suis d'accord avec vous sur l'analyse du problème, dit Natacha.

- Seulement, je redoute que ce culte du secret que vous semblez privilégier ne conduise les "galacticus" à être perçus comme des membres d'une société secrète. Dans cette perspective, ce n'est pas une minorité d'illuminés que vous aurez sur le dos mais l'ensemble de la population. Pour ma part, je propose de continuer dans les

mêmes conditions qu'actuellement et d'affronter les ultras et, éventuellement, une partie de l'opinion publique très soucieuse de la paix publique. Jusqu'à maintenant nous étions ouverts mais discrets. Il faut maintenant se défendre et prendre toutes les dispositions pour les protéger, rajouta Natacha.

Adam le plus ancien des "galacticus" prit la parole:

- Je pense, en effet, que vouer le reste de ma vie au secret et à la dissimulation n'est pas une perspective très enthousiasmante. Nous constituons simplement une petite minorité et comme toute minorité elle est amenée à être bousculée. Nous avons toutes les raisons de ne pas avoir honte de nous-mêmes et nous devons assumer complètement notre héritage. Il est vrai que du fait de leur prédisposition psychique, les enfants ressentent plus fortement les sentiments développés à leur rencontre et certains développent de forts syndromes d'angoisse. Nous avons développé, à cet effet, toute une préparation psychologique des jeunes enfants et nous estimons qu'ils peuvent dorénavant affronter ces sentiments comme n'importe quel autre enfant. D'autre part, de façon à être complètement transparent, je propose de communiquer aux médias ce que Dieter nous rappelait à propos de nos gènes.

Après délibération, on adopta la proposition de Natacha étendue à celle d'Adam. Comme prévu les manifestants redoublèrent d'activisme mais, dorénavant, ils devaient affronter d'autres manifestants sensibles à la cause des "galacticus".

Mais tout le monde semblait oublier que là-bas, au-delà de l'Oural ce n'était pas seulement une poignée d'exaltés qui refusaient toute évolution mais un empire...

Oulan-Bator le 15 septembre 2070 à 23h 30, réunion au sommet de l'état-major asiatique

- Il est temps de frapper un grand et dernier coup, sinon notre disparition est désormais inscrite dans le long terme. Nous devons affirmer nos valeurs même si cela passe par un grand nombre de victimes. C'est eux ou nous... affirma Li-Huan le chef suprême des armées puis il ajouta:

- Nous savons pertinemment que ce qui est dit et pensé ici est aussitôt connu des Séphalodaï, que tout geste agressif de notre part sera bloqué par ces derniers. Cependant, et je l'affirme, haut et fort, le déclenchement des hostilités commencera ce soir à minuit et personne ne nous empêchera de lancer l'attaque. En effet, à partir de minuit, ce n'est pas un bouton que les extra-terrestres devront empêcher d'actionner mais dix millions dispersés sur tout notre territoire et reliés à notre ordinateur. Les hommes sont prévenus. Au premier appui, l'automate de lancement sera amorcé et il restera 72 heures aux pays occidentaux pour capituler sans conditions sinon rien ni personne n'empêchera un ordinateur de lancer le feu du couple matière-antimatière. Nous considérons l'Eurasie comme un tout et pensons qu'un pouvoir unique et fort doit régner sur ce continent. Si notre grand ancêtre Attila a été battu aux Champs Catalauniques, il y a seize siècles, l'heure de la revanche a sonné. C'est pourquoi cette opération sera appelée "Revanche".

Et en effet, bien que prévenus, les extra-terrestres complètement saturés par le nombre d'humains à surveiller ne purent empêcher l'inévitable et à minuit pile, le compte à rebours était lancé.

Un laconique ultimatum s'ensuivit:

- Nous, peuples asiatiques, avons décidé, pour le bien de tous, de mettre un terme à l'anarchie et à l'individualisme qui sévit dans vos contrées. Nous encouragerons chaque individu à s'affirmer comme un être unique mais dévoué à la communauté et, en particulier, à l'état qui en est son représentant. Enfin, pour unifier notre continent, nous demandons à vos gouvernements de nous remettre le pouvoir et toutes les armes d'ici 72 heures. Tous les pays européens sont actuellement considérés par notre ordinateur de lancement comme, a priori, devant être détruits par nos armes matière-antimatière.

Cependant, si, à l'intérieur du délai imparti, un pays accepte de se soumettre, il sera épargné. Aucune négociation ne sera acceptée.

Ce fut comme un coup de tonnerre. Réunis virtuellement dans l'heure qui suivit, l'exécutif de Bruxelles et les chefs de gouvernements des différents pays de la fédération européenne ne purent que constater leur impuissance devant le diktat asiatique. En effet, les européens, suivant en cela leur naturel pacifique conforté par l'expérience de deux mille inutiles années de guerres européennes quasiment ininterrompues, s'étaient toujours refusés à développer un "bouclier de l'espace". A l'inverse, leurs alliés américain et australien étaient passés maîtres dans cette technique.

En particulier, les américains (ou plutôt la fédération américaine qui comprenait tout le continent américain) prétendaient pouvoir élever un genre de "mur" invisible, tout projectile dépassant la limite fixée étant immédiatement détruit en vol par des lasers en orbite.

Les extra-terrestres, désolés, ne purent que confirmer l'absence de solution immédiate car il se refusait à prendre la possession psychique directe de l'exécutif asiatique arguant qu'il ne pouvait aller, moralement, aussi loin dans leur intervention. Sauf à vouloir une destruction généralisée et un "hiver nucléaire" à la clef, dans l'immédiat, il n'y avait pas d'autre alternative que l'acceptation pure et simple du diktat. A deux heures du matin, en accord avec les chefs de gouvernement des différents pays de la fédération européenne, le président européen déclara, sur tous les médias:

- Aujourd'hui à minuit, le bloc asiatique nous a enjoins de nous soumettre, d'ici à 72 heures, à leur autorité, sous peine de destruction massive. Des discussions sont en cours entre les différents gouvernements européens pour établir la meilleure stratégie à adopter. D'ors et déjà, nous demandons à la population de rester calme. Quelle que soit la solution adoptée, elle préservera les vies humaines. Nos alliés américain et australien se disent prêts à accueillir tous ceux qui décideront de quitter le continent européen. Déjà des milliers d'avions se dirigent vers nos aéroports tant civils que militaires. Le plus grand pont aérien que l'Histoire humaine ait connu est en train de se mettre en place. Les candidats au départ se mettront en relation avec les autorités, qui sont prévenues. Nous demandons à tous de faire preuve de courage et de civisme en ces heures difficiles. Personne ne doit céder à la panique. Comme je l'ai déjà dit, notre seul objectif

est de préserver les vies humaines et de donner à ceux qui le désirent l'opportunité de partir dans des conditions décentes. Par ailleurs, nous, président et chefs de gouvernement, avons décidé, de manière unanime, de ne pas partir. A tous, citoyens et citoyennes de l'Europe unie, courage et abnégation.

Ce fut, en effet, une véritable migration. Quatre cents millions d'européens soit environ les deux tiers de la population européenne choisirent de partir malgré la sévérité des conditions de départ, pas plus de vingt kilos de bagage par personne, une queue interminable, des conditions d'hébergement épouvantables et une organisation complètement débordée.

Comme il était rigoureusement impossible de transporter une telle population en 72 heures, le bloc asiatique, magnanime, accorda, après la soumission officielle et sans conditions de la fédération européenne, un délai supplémentaire d'un mois pour le transport des candidats à l'exil, ce qui permit d'améliorer quelque peu le sort des futurs exilés. En fait, la migration dura encore six mois et fut plus tolérée qu'acceptée par les nouvelles autorités. Enfin, un jour, les militaires investirent en nombre les aéroports et interdirent manu militari d'autres départs. Un nouveau "mur de Berlin" était érigé. Restaient environ deux cents millions d'européens qui, de gré ou de force, devraient s'accoutumer à leurs nouveaux maîtres.

Les autres pays du continent eurasiatique encore indépendants durent pour préserver cette indépendance, signer un pacte d'alliance avec la nouvelle superpuissance. Leur "finlandisation", dans l'immédiat, les destinait, assurément à long terme, à une annexion pure et simple.

CHAPITRE V

Funérarium de Washington le 5 janvier 2102

Saad prit la parole à son tour:

- Comme l'a rappelé Natacha, Ilan a passé presque un tiers de sa vie dans cette ville mais, si sa tête et ses pieds étaient bien ici, son coeur est resté accroché à la ville ensoleillée de son enfance, à cette cité maritime baignée d'histoire et de mystère; je veux parler d'Elath. Ce devait être l'esprit de cette ville tri-millénaire de plonger Ilan dans cette aventure fantastique. Alors, quand, finalement, on a vécu, comme lui, plus de 100 années de passion, on s'en va serein et l'âme en paix. Comment, en effet, ne pas se rappeler la découverte de "l'oeuf" puis le lancement de l'expérience "homo galacticus", notre départ contraint et forcé d'Europe, cinq années de difficultés au milieu de centaines de millions de réfugiés européens pour enfin reprendre avec efficacité notre expérience. Comment ne pas évoquer le développement énorme de celle-ci, à telle point, que depuis une décennie on ne parle plus désormais que de "galactisation" de la société, tous ces événements au sein duquel notre ami Ilan oeuvra avec beaucoup d'efficacité. Comment ne pas admirer cette débauche d'énergie qu'il a dépensé sans compter pour faire accepter le fait "galacticus", alors que la population américaine était pour le moins globalement "réticente". Rappelez-vous que rien n'était gagné et que notre choix de l'ouverture totale était un pari difficile. Heureusement, le couple Natacha-Ilan était, malgré l'âge venant, toujours là, ne se déroband jamais et c'est ici qu'il faut trouver, l'une des clés du succès de l'expérience.

Mais Ilan ne faisait pas que travailler, heureusement pour lui et pour les autres! En plus d'être un joyeux drille, appréciant toujours les femmes toute en rondeur et leur faisant savoir élégamment, il partageait avec moi-même cette passion qui nous avait conduits si loin, celle de la radio. Je me rappelle que je fus frappé récemment par son aptitude toujours vivace à décoder du morse à l'oreille et sans bloc-notes...du grand sport! Sur ce, salut Ilan et à bientôt.

En effet, durant ces trente-deux ans, les "galacticus" avaient essaimé. Ils vivaient désormais parmi la population, s'unissaient entre eux ou avec des "sapiens", en fonction de leur affinité, la possibilité ou l'impossibilité de contacts psychiques entrant, bien sûr, en ligne de compte dans les affinités...

Comme déjà dit, il leur était théoriquement possible de lire dans les pensées des "sapiens" ou plutôt de détecter très finement leurs émotions, cependant cette possibilité n'était pas exploitée, sauf dans les "services de renseignements". De toute façon elle était interdite sauf acceptation du "sapiens" concerné. Elle demandait des années d'entraînement mais s'avérait, in fine, efficace. Une personne non entraînée ressentait simplement les émotions de l'autre, un peu comme un "sapiens" qui, au premier coup d'oeil, a un sentiment précis sur une personne inconnue. Bien sûr, cette potentialité, même non exploitée, de "lire dans les pensées" créait invariablement un malaise, mais on savait aussi que, par définition, les "galacticus" n'étaient pas dangereux. De plus, ils étaient réputés avoir dans la vie une éthique qui évitait souvent les contentieux. Restait, comme autrefois en Europe, une minorité haineuse avec qui la confrontation était permanente. Confrontation oui, car si des "galacticus", on avait retiré les gênes liés au plaisir dans l'acte de violence ou dans le spectacle de la cruauté subie par autrui, il n'en

restait pas moins que ceux-ci pouvaient se défendre comme n'importe qui. Une vision non entachée d'une quelconque passion aveugle contrebalançait, chez eux, une certaine naïveté ou plutôt un certain optimisme naturel.

Cette confrontation était assez similaire à celle opposant, à la fin du vingtième siècle et au début du vingt-et-unième siècle, les partisans du planning familial aux opposants à l'avortement. D'ailleurs, après soixante années de lutte âpre, ces derniers avaient fini par baisser les bras, faute de combattants motivés.

L'apprentissage des contacts psychiques entre "galacticus" se faisait graduellement à partir de 10 ou 11 ans et ceci jusqu'à 15 ans, âge où les contacts psychiques se faisaient, alors, sans difficulté. Il était remarquable que, comme les parfaits bilingues, ils passaient d'une communication parlée à une communication psychique sans même sans rendre compte. Pour un "sapiens" non prévenu, un groupe de "galacticus" en train de communiquer lui paraissait être comme un rassemblement d'aliénés en train de délirer collectivement.

On estimait que dorénavant, 0,03 % de la population de la fédération américaine, de celle d'Océanie et de celle d'Afrique (ces trois fédérations unies et protégées faisaient désormais face au bloc asiatique) était de type "galacticus" soit par fécondation manipulée soit du fait d'unions avec des "sapiens".

Quant à l'Empire asiatique où l'élément turco-mongol s'était finalement imposé, il contrôlait désormais toute l'Asie sauf les confédérations IPJ, mésopotamienne et la partie asiatique de l'Egypte. Ces dernières contrées avaient, en effet, reçu la protection du bouclier américain (ceci pour des raisons historiques et certaines autres, non dites, liées à un restant de sentimentalisme religieux) mais restaient, cependant, des états "finlandisés" vis-à-vis du bloc asiatique. La frontière de ces contrées définissait donc les points de contact entre "bloc occidental" et "bloc asiatique".

A noter que si la prise de contrôle des petits états asiatiques s'était fait sans coup férir, le contrôle de l'Inde, de la Russie, de la Corée et enfin du Japon avaient donné lieu à de courtes guerres, ces états ayant refusé une quelconque intervention des Séphalodaï. Ces guerres-éclair rappelaient par certains aspects, les invincibles chevauchées hunniques de l'Antiquité et avaient gonflé, encore un peu plus, l'orgueil des populations sino-turco-mongoles. Elles représentaient cet aspect sauvage, belliqueux et fier de la civilisation pré-moderne.

Comme dans toute dictature, l'accession au pouvoir asiatique donnait lieu à des luttes sans merci et comme au temps de l'Empire romain, les généraux se livraient à des rodomontades pour montrer qui était le plus fort. Des batailles sporadiques entre généraux pouvaient même avoir lieu si les ambitions des uns et des autres se contraiaient. Survivre dans le haut milieu militaire était, d'ailleurs, considéré comme un signe de grande force.

Le culte de la virilité, de la force, de la vie rurale et surtout pastorale loin de toute modernité était devenu le credo gouvernemental. En effet, le retour à une existence simple, dure mais digne correspondait à ce que le gouvernement asiatique recommandait, sans oser l'exiger. Pris entre tous ces slogans et le désir d'une vie tranquille, la population vivait dans la terreur et avait toujours en tête l'opinion "officielle".

L'essentiel pour elle était de survivre dans des conditions décentes et ne pas terminer dans un de ces sinistres camps de travail et de rééducation... Autant dire que malgré les consignes natalistes de l'état, le taux de natalité atteignait moins d'un enfant par couple...

Toute révolte était vouée à l'échec et ce régime, extrêmement stable, semblait pouvoir durer mille ans. Les espions de l'ouest avaient tenté de prendre des contacts qui avaient échoué, aucune niche de liberté dans laquelle on aurait pu s'infiltrer ne semblant exister. Jusqu'en 2080, seuls un avion en entier et quelques rares personnes avaient réussi à passer dans le bloc occidental.

Cette permanence d'un régime dictatorial voué à durer un temps infini avait fini par poser un cas de conscience aux dirigeants du bloc occidental: cette politique réprouvant toute violence et uniquement basée sur la défense d'un territoire n'était-elle pas une forme d'égoïsme voire de lâcheté? En effet, on avait constaté que la population asiatique n'avait même plus l'espoir d'être libéré ou simplement aidé par le bloc occidental. Pour résoudre ce dilemme, on décida, à partir de 2080, que l'on aiderait qui voulait être aidé et qu'on le ferait savoir. Pour cela, on mit sur orbite géostationnaire d'énormes émetteurs directifs qui "arrosaient" toute l'Asie, sur différentes fréquences. Grâce à leur psychisme particulier, un certain nombre de "galacticus" spécialement entraînés pouvaient communiquer avec les candidats au départ ou avec ceux décidés à une certaine forme de résistance. Malheureusement, à partir de cet instant, si les départs devinrent un peu plus nombreux, le régime se crispa encore davantage et la vie devint encore plus dure.

Astroport lunaire Alpha du Centaure le 6 mars 2103

- Ouf! ça y est, les essais d'ensemble sont terminés, tout le monde est content et demain on boira le champagne lors de l'inauguration, dit Antonio Milgar, le chef d'essais à son ami Didier l'ingénieur d'essai.

Didier répondit:

- Une nouvelle ère commence. Peut-être vais-je demander à passer chef-mécanicien sur les futurs vaisseaux de l'espace. Est-ce que tu me vois dans un bureau à...

Didier ne termina pas sa phrase. A travers le plafond translucide, il vit naître une "étoile" à l'éclat resplendissant. Mais celle-ci était devenue maintenant comme le soleil. Bientôt, elle embrasa tout le ciel et Antonio, Didier et beaucoup d'autres passèrent dans une autre dimension, le futur astroport retournant dans les sables lunaires.

Le bloc asiatique, après avoir saturé une nouvelle fois le système de contrôle Séphalodaï, venait de montrer qui il était et quelle était sa puissance, ceci pour la dernière fois...

CHAPITRE VI

Nouvel astroport lunaire Alpha du Centaure le 4 mars 2123 reconstruit à un kilomètre du premier astroport vaporisé en 2103

- Dans deux jours, c'est la fin d'une grande aventure et le début d'une autre, mais je t'avoue que je commence à avoir une petite boule à l'estomac. Presque vingt ans jour pour jour, mon oncle Antonio et ses collègues étaient vaporisés par une bombe à matière-antimatière. Si je n'y pensais pas, maintenant qu'arrive l'inauguration en grande pompe, je ne peux m'empêcher de me mettre à la place de mon oncle qui comme nous se préparait à remettre l'installation à l'exploitant et qui, je le suppose, devait penser à sa future mission, dit Juan Milgar tout en sirotant son apéritif préféré et en croquant les derniers morceaux de sa pilule verte, celle qui vous envoie doucement dans un monde virtuel.

Juan l'ingénieur d'essais, comme ses autres collègues paressait, dorénavant, sur les dossiers à classer et sur les dispositifs d'essais à ranger proprement, toutes activités nécessaires avant passation de l'astroport aux autorités gouvernementales.

- N'aie crainte, si tu dois craindre quelque chose c'est la future "gueule de bois" que tu ne vas pas éviter dans deux jours. Note que tu ne seras pas seul dans des problèmes digestifs, ton collègue Stanislas se fera une joie de t'y accompagner. Quant à moi, alors que tu seras avec ta petite mine, je me reposerai d'une nuit d'extase dans les bras de mon futur amant. Un de ceux, beau, intelligent, riche et élégant qui arriveront ce soir de la Terre, ajouta la pulpeuse Rénata, la responsable du démarrage des systèmes automatiques.

- Tu sais pertinemment que cela va se terminer comme d'habitude: un petit matin grisâtre à l'image de ton futur amant qui n'aura profité de ton lit que pour ne pas se réveiller seul. Et toi, tu te "paieras" une petite pilule rouge de celles qui vous font voir des éléphants roses et des amants d'une autre époque, répondit Stanislas, ingénieur d'essais également.

- Regarde-nous. Te rends-tu compte que tu vas, dorénavant, vouer ta vie entière à regretter d'avoir passé deux années à côté des mâles les plus sympathiques du système solaire, rajouta Stanislas, faussement dépité.

- Tu parles. La seule chose que je vais regretter chez vous, c'est votre bonne volonté à porter ma sacoche et ce que je vais m'empresser d'oublier ce sont vos regards lubriques d'hommes de chantier, répondit Rénata, en souriant.

Sur ce, elle partit au restaurant déjà nostalgique, se demandant pourquoi, effectivement, elle n'avait jamais vu chez Juan et Stanislas que des collègues plutôt drôles... elle se dit que décidément elle prenait vraiment trop à cœur son travail en délaissant sa vie sentimentale. Heureusement que l'espérance de vie des "galacticus" était plus grande que celle des "sapiens" et que l'on était, de ce fait, pas trop pressé par le temps.

Stanislas étant un "sapiens", contrairement à Juan et à Rénata, la conversation se faisait donc, entre eux, sous forme parlée.

Il y avait sur le chantier de l'astroport de nombreux "galacticus" car leur possibilité de communication psychique était appréciée sur un monde où le fait de garder le contact entre les différents groupes était indispensable si l'on voulait survivre dans un monde

hostile à la vie. De plus, comme l'avait indiqué les Séphalodaï, cette transmission ne semblait pas s'atténuer avec la distance comme une quelconque onde électromagnétique du type onde radio, en tout cas à l'intérieur du système solaire. En fait, on n'avait toujours pas d'explication définitive sur ce phénomène. On savait seulement que l'échange était en relation avec l'univers particulier des "Esprits Ancêtres" mais personne ne comprenait cet univers de dimension 0, réduit à un point, ce point semblant pourtant contenir des entités pensantes. Des quantités de théories avaient été émises mais aucune ne passant la barrière d'une étude sérieuse. Certains pensaient même que l'on n'aurait jamais la réponse, en continuant de prétendre que nous étions le rêve d'un démiurge et qu'un rêve ne pouvait définir son créateur. Les échanges dans ce domaine entre Séphalodaï et humains étaient particulièrement riches et passionnés.

En tout cas, si le bloc occidental était imprévoyant pour ne pas avoir considéré une attaque possible du bloc asiatique sur l'astroport lunaire vingt années avant, les choses avaient bien changé. Dorénavant, un "plafond" virtuel défensif était placé à cinquante kilomètres au-dessus du territoire eurasiatique qui complétait les "murs" pour former une sorte de "sac" imperméable. Aucun missile balistique ne pouvait être dès lors être envoyé sans être détruit.

Cette interdiction avait été prise fin 2103 et constituait la réponse occidentale à l'agression du bloc asiatique.

Ce dernier avait, d'ailleurs, bien des difficultés à envoyer, dorénavant, quoi que ce soit dans la stratosphère. En effet, le personnel technique et scientifique, honni par le régime, avait beaucoup diminué. Bien que l'industrie d'armement fût encore la seule à ne pas connaître de baisse de crédit, on ne pouvait plus espérer ni créativité des hommes de science ni motivation. Le régime, quoique encore très puissant, ne pouvait plus compter que sur lui-même. Bien sûr, pour calmer le peuple, on avait remis au goût du jour, d'une part, des jeux barbares du type combat de gladiateurs et, d'autre part, les châtiments publics. Bien que l'esclavage fût condamné, les personnes envoyées dans les camps étaient déchues de tout droit et, de fait, considérées comme esclaves d'état. Les gladiateurs étaient donc choisis dans cette population et il leur était promis la gloire et leur éventuelle réintégration.

Cependant même en l'absence d'une partie du monde, la conquête du système solaire pouvait dorénavant commencer...

CHAPITRE VII

Laboratoire d'astronautique du cap Kennedy en Floride le 20 mai 2170

- Vas-y! Tourne mon ange, ainsi s'exprimait Luigi Morlottini en encourageant du regard l'espèce de long tore dans lequel un cylindre en sustentation magnétique tournait à une vitesse de cent mille kilomètres par seconde. Ce cylindre mû par un puissant champ électrique rotatif agissait comme une pompe gigantesque et communiquait une quantité de mouvement fantastique aux particules aspirées. Une énorme génératrice atomique générait la puissance électrique nécessaire à la production des champs électrique et magnétique.

- Tourne encore une heure, ma belle et tu vas bientôt faire mettre au placard tous ces propulseurs chimiques ou ioniques qui équipent nos vaisseaux spatiaux, pensa Luigi.

Cette heure lui parut interminable. Une fois les soixante minutes passées, il attendit encore dix minutes puis encore une minute avant de décréter que son propulseur devenait une réalité fiable qui allait révolutionner l'art de la propulsion.

Il en avait rêvé, Luigi, à des vitesses de croisière de mille voire deux mille kilomètres par seconde. Les vaisseaux actuels ne dépassaient pas les cent kilomètres par seconde et limitaient les voyages aux planètes proches, personne ne souhaitant passer des années à l'intérieur de vaisseaux dont on avait vite fait le tour.

Luigi savait qu'une vitesse dix fois plus grande constituait un minimum et cela l'avait toujours aiguillonné.

- Arrête de rêver et coupe donc ta locomotive à vapeur, lui envoya de manière psychique Théodora, sa compagne.

Théodora qui surveillait leur progéniture, en même temps suivait les travaux de son compagnon et, de l'autre, participait à une discussion passionnée à propos de la fidélité comparée des "sapiens" et des "galacticus".

Ceux-ci encore très minoritaires (un pour cent de la population), étaient, désormais, acceptés sans passion. On s'acheminait sans heurts vers une société occidentale complètement "galacticus".

Paris le 5 septembre 2170, à l'état-major du général Li, chef des armées de l'ouest du bloc asiatique

- Mettez-moi en rapport avec le général Yamamoto, le chef des armées de l'est actuellement dans son état-major à Vladivostok et crypter la communication, ordonna le général Li à son ordonnance tout en continuant à caresser sa nouvelle esclave, une jolie et jeune finlandaise.

- Salut Yam, ici Li. Comment vont les choses dans ton secteur?

- Tu me le demandes, alors que tu sais parfaitement que pour nous autres militaires, c'est désespérant d'ennui. Plus d'ennemis à notre portée depuis longtemps,

la puissance oui, le pouvoir oui, mais pour quelle gloire? La seule vraie gloire serait de détruire le bloc occidental, mais c'est devenu impossible.

- Je suis d'accord avec toi. Et nous pouvons être sûrs qu'en ce moment même un extraterrestre ou un de ces "galacticus" nous épie... D'ailleurs, bonjour à vous, si vous êtes à l'écoute! J'ai pris contact avec toi car je te connais bien et j'ai confiance en toi. Pour aller vite, ne crois-tu pas que notre régime vieux de 150 ans, faute de perspectives, s'essouffle et n'a plus de sens. Il a besoin d'un renouveau!

- Si le Khan t'entendait, tu serais demain, au mieux, en train de t'entraîner pour ton nouvel emploi de gladiateur et, au pire,.... Tout cela, pour m'assurer que tu souhaites réellement continuer sur le même sujet. Pour ma part, je suis prêt à t'écouter.

- Merci pour l'encouragement. J'ai déjà pesé le pour et le contre. Mon idée est simple: nous profitons d'énormes privilèges, c'est vrai, mais qu'en faisons-nous. Tu le sais aussi bien que moi. Nous avons des tas de concubines et, pourtant, nous n'avons toi et moi qu'un seul enfant. Pourquoi un seul?...parce que nous savons que survivre dans notre monde est un défi et aussi parce qu'avoir un enfant c'est, demain, peut-être subir un odieux chantage si nous déplaisons, alors nous limitons les risques. Ce régime de terreur, de négation de l'individu, d'avalissement de toute personne ayant un tant soit peu de caractère, a trop duré. Et d'ailleurs il ne durera pas, simplement par le fait que le taux de fertilité est proche de zéro. Nous allons disparaître, tout simplement. Par ailleurs, faute d'élite technique et scientifique et surtout par manque d'une organisation efficace et motivée, notre production en grande série d'êtres humains clonés est quasiment à l'arrêt. Alors que je réclame de jeunes clones à former, on me répond par "problème"..., "incident"..., "transport"... etc.

Yamamoto sentit qu'il devait parler:

- Li, serais-tu à l'écoute des émissions de propagande des occidentaux? dit-il sur le ton de la plaisanterie, puis il poursuivit:

- Je pense que ton analyse est correcte et que nous sommes en train de vivre la décadence d'un régime. Par contre, je pense qu'il peut se survivre à lui-même jusqu'au dernier Khan vivant. En effet si, à la fin, le régime soviétique avait laissé quelques espaces de liberté aux tenants de la démocratie, le Khan, lui, n'est nullement affecté d'aucun sentimentalisme; le respect de la personne humaine ou les droits de l'homme, il s'en fiche complètement. Tu le sais bien, le nouveau Khan n'est pas mégalomane comme son grand-père; c'est un homme plutôt sage qui gouverne avec prudence mais durement comme on lui a appris et comme il l'apprendra à son fils. Que proposes-tu Li?

- Il me semble que nous avons un rôle historique à jouer. En effet, tu sais parfaitement qu'à nous deux, nous représentons la moitié des effectifs militaires professionnels. Le peuple supposé en armes n'a aucune valeur militaire. Les autres généraux sont éparpillés et ne représentent pas grand chose individuellement. Seule la garde personnelle du Khan est dangereuse car ses intérêts coïncident exactement avec ceux du Khan. Je pense que le renversement du Khan est un préalable.

Yamamoto le coupa:

- Soit! mais que proposes-tu à la place. Devons-nous ouvrir nos frontières occidentales et dire "Désolé, nous nous sommes trompés."? Nous aussi aurons beaucoup à perdre...

- Je pense qu'effectivement nous nous sommes trompés mais que les choses étant ce qu'elles sont, l'esprit de nos concitoyens est habitué à des formes de pensées qu'il sera impossible de modifier avant plusieurs générations. Alors, s'offrent à nous deux possibilités. La première est d'imposer un changement radical avec l'aide de la population qui, sans doute, fera subir au Khan les affres d'une révolte sanglante. Nous encadrerons le peuple et le feront évoluer dans un sens différent. La seconde est que nous influençons le Khan actuel pour qu'il modifie sa politique en douceur, cette solution étant beaucoup moins simple que la première.

- Je ne crois pas que, sur le fond des choses, nous nous soyons trompés. Je pense sincèrement que le fait de refuser que l'on retire à l'homme ce qui fait qu'il est un homme, y compris sa bestialité, est un vrai combat. Que ce combat initial se soit travesti en une tyrannie sanglante, c'est autre chose mais je vois mal, cependant, comment nous pourrions cohabiter avec des êtres qui ne souhaitent pas la confrontation et ont la capacité de l'empêcher. C'est la quadrature du cercle. Je pense que nous sommes victimes de notre destin. Nous sommes condamnés à continuer sur cet odieux chemin en espérant, simplement, qu'il n'y ait pas d'enfer. A la différence des anciens soviétiques qui avaient, devant leurs yeux, une alternative enthousiasmante, la démocratie, nous n'avons, nous, pas cette chance. Nous existons pour affirmer notre opposition aux "galacticus" et au système qui les abrite et les encourage. La seule solution, pour que nous puissions évoluer, serait qu'ils quittent cette planète.

Un peu déçu, Li répondit:

- Je crois que tu as raison. Tout ce que nous pouvons faire, c'est montrer l'exemple d'une conduite digne et droite, conforme à nos principes. Merci pour tes conseils et salut Yam. Bonjour à ta femme et à ton fils. Fin de la transmission.

- Non, il n'y a pas d'autre alternative possible. A bientôt à Pékin et mes amitiés à ta femme et à ta fille. Fin de la transmission, termina le général Yamamoto.

Le bloc asiatique venait de passer, à tort ou à raison, à côté de la dernière occasion d'échapper à la tyrannie. Par contre, l'idée de quitter la planète Terre n'échappa pas à Vlad chargé des hauts gradés et qui venait d'espionner la conversation des deux généraux.

CHAPITRE VIII

Astroport Orion situé sur la planète Pluton, le 9 avril 2445

L'astroport Orion avait été achevé il y a six mois et terminait le cycle des constructions d'astroport commencé en 2100. On pouvait considérer, dorénavant, que le système solaire était couvert et on pouvait maintenant s'adonner, à fond, à la connaissance très fine de l'ensemble du système solaire et des comètes. Le règne des explorateurs était presque achevé, celui des scientifiques de toute spécialité continuait et reprenait de plus belle. On estimait que l'on avait mille ans de travail devant soi.

La civilisation terrienne d'occident avait, en ces deux derniers siècles, engrangé tellement de connaissances qu'elle surpassait sur certains points la civilisation Séphalodaï. Les Terriens, s'ils étaient encore loin d'égaliser ces derniers dans le domaine de la philosophie et pour ce qui était des capacités psychiques, étaient, par contre, d'une ingéniosité et d'une inventivité qui stupéfiait les Séphalodaï. D'un point technique, les Terriens égalaient, presque, les extra-terrestres. Les voyages dans l'espace s'effectuaient à 3000 kilomètres par seconde au maximum mais techniquement on pensait pouvoir frôler la vitesse de la lumière si le problème des obstacles ne restait pas insurmontable. La vaporisation des roches se trouvant sur la trajectoire du vaisseau ne pouvait s'effectuer avec les matériels actuels que jusqu'à une vitesse de 4000 kilomètres par seconde. Au-delà, c'était le vaisseau qui était vaporisé par la roche. La moitié de la population occidentale était désormais d'origine "galacticus". Celle du bloc asiatique, ou plutôt ce qu'il en restait, n'avait pas changé. Elle avait tellement décliné qu'elle ne représentait, d'après les meilleures estimations, qu'à peine cinquante millions d'habitants composés principalement de pasteurs et d'agriculteurs répartis dans des villages. Il subsistait quelques petites villes comme Pékin, Paris, Londres. Ce territoire était encore sous le contrôle du Khan établi à Pékin. En effet, parmi une population revenue aux conditions de vie de l'Antiquité, le Khan pouvait encore aligner une armée professionnelle de cent mille hommes capable de se déplacer par avion ou hélicoptère, en tout lieu. Les liaisons entre les différents centres de commandement étaient faites par un réseau hertzien. En fait, la seule industrie qui fonctionnait encore était celle liée à l'armée. Par contre, on se contentait de reproduire des matériels rustiques conçus il y a trois ou quatre siècles. Faute de formation scolaire, plus personne ne comprenait le fonctionnement subtil des matériels. La connaissance que l'on pouvait en avoir était celle acquise par l'expérience, autant dire que les matériels étaient peu fiables et les accidents nombreux. D'autre part, malgré la richesse du sous-sol, il commençait à manquer des matériaux de base nécessaires à cette industrie, alors on remplaçait avec un autre métal ou on se rabattait sur un modèle plus simple. Depuis bien longtemps, la formation à la lecture et à l'écriture était aux mains d'une caste sacerdotale, comme du temps des pharaons. Elle avait repris des croyances ancestrales et avait recréé, de toutes pièces, un culte panthéiste, bien adapté aux conditions de vie de la population, dont le personnage central, le Khan, était le représentant des dieux sur Terre. Celui-ci avait pour mission la lutte contre le Mal incarné par des diabolins appelés "Diables Galactiques". On pouvait, d'ailleurs, observer leurs machines infernales parcourir à vive allure le ciel et, même, quelquefois, les voir descendre et essayer de communiquer. Leur duplicité étant infinie, il était

recommandé d'éviter tout contact et de les chasser manu militari. La lâcheté étant, chez eux, considérée comme une vertu, il refusait, systématiquement, la lutte à mort, comme entre les vrais hommes.

Cette population dont le mode de vie rural était rude, certes, mais moins aléatoire que celui de leurs ancêtres, semblait se stabiliser numériquement. Ceci d'autant plus que les matériaux de base à la construction de fermettes ou de granges étaient là. Il suffisait de se servir dans ce qui était devenu des ruines. Le goudron utile au colmatage ne manquait pas non plus, les routes devenues inutiles étaient des ressources inépuisables.

Vaisseau interplanétaire Sirius à la fin du même jour

- Allez, on y va. Au revoir Pluton et au plaisir de ne plus te revoir, dit Dan en lançant les propulseurs.

Dan le pilote, venait de passer six mois sur Pluton et assurait la navette entre l'astroport et les différentes bases sur Pluton. L'obscurité continuelle de Pluton l'avait lassé ainsi que ce mode de vie frustré et ennuyeux. Pour cette raison, on ne pouvait envoyer personne au-delà de six mois, suivi c'est vrai de six mois de congés, pour compenser.

On venait de décoller depuis cinq heures, quand un OVNI passa à vive allure, sur le côté du vaisseau. Dan, habitué à ces passages fugitifs, se contenta de confirmer le fait à son carnet de bord cybernétique qui bien sûr l'avait détecté et enregistré bien avant lui-même. Il rajouta qu'aucune entité biologique ne semblait, apparemment, être à l'intérieur de l'engin. Comme pour les Séphalodaï, aucune communication ni radio ni psychique n'avait jamais pu être établie avec eux. L'OVNI ne se contenta d'ailleurs pas d'un seul passage.

- Dan à tous les passagers. Comme vous pouvez le constater, un OVNI à l'air de s'amuser avec nous depuis cinq minutes. S'il y a parmi les passagers des "galacticus" entraînés, pourraient-ils faire une tentative commune de détection d'un psychisme, au moins pour connaître le nom de ce sympathique pilote de vol acrobatique. Je resterai en contact psychique avec le groupe, annonça Dan.

Cinq minutes après, une vingtaine de passagers se concentrèrent sur l'OVNI. Avec la puissance de vingt personnes entraînées, la moindre psyché, ne serait-ce que celle d'une fourmi était détectable. Et pourtant l'on ne détecta aucun signe de vie. On en déduit que sans doute, puisque le vaisseau n'était pas dirigé par un cerveau artificiel organique qui aurait été détecté, il devait s'agir d'un cerveau électronique ou optique à base d'éléments métalliques ou minéraux.

L'OVNI continua durant trois bonnes heures sa démonstration de vol acrobatique, avant de s'éclipser avec une accélération étonnante. Le plus extraordinaire de sa démonstration était qu'il ne semblait n'avoir aucune inertie. En effet, il changeait de direction directement suivant des angles vifs, ce qui laissait supposer soit une puissance de propulsion fantastique soit une masse infime et, en tout cas, des accélérations fantastiques.

Dan se mit à rêver de plongée non plus dans le système solaire mais dans la galaxie. Un roman de science-fiction mettant en scène des empires galactiques, des luttes entre titans et entre flottes de guerre, comme seul un "sapiens" pouvait l'écrire, lui revint en mémoire. Il en éprouvait une intense curiosité.

A son retour au bercail, son rapport fut transmis aux scientifiques ainsi qu'aux Séphalodaï qui était très curieux de ce genre de rapports.

Douze heures après, ce fut un chercheur extra-terrestre qui fournit au comité OVNI un début d'explication:

- Chers collègues, après analyse des images psychiques que vous m'avez envoyées, il me semble avoir trouvé un sens à ce ballet aérien. En fait, la première séquence donne une représentation des chiffres, en base seize car il y a seize représentations, ensuite on trouve un opérateur arithmétique qui est explicité par un exemple accompagné de son résultat et ainsi de suite pour les autres opérateurs. Ensuite, on trouve une lettre représentant une variable avec un exemple composé d'une équation à une inconnue et son résultat. Je n'ai eu le temps que de traduire le tout début, mais le principe est simple.

Quinze jours après, on avait tout trouvé et tout vérifié. Le message était composé d'un dictionnaire mathématique élémentaire et d'un autre de physique élémentaire, d'un protocole de communication et enfin d'un lieu de rendez-vous (au même endroit que précédemment) et d'une date (un mois environ après le premier contact).

Sur le vaisseau interplanétaire Sirius, au large de Pluton, le 7 mai 2445

Dan, réquisitionné pour cette mission d'importance, attendait cet instant depuis bien longtemps. Il y avait chez les passagers transportés plus de connaissances réunies que dans n'importe quelle université. On ne savait pas de quoi on allait parler mais on s'était largement préparé. Les Séphalodaï étaient en contact permanent avec des "galacticus" qui joueraient le rôle d'interprètes. Des centaines de sommités étaient donc réunies du côté extra-terrestre.

L'heure arriva. L'OVNI se présenta et se stabilisa à environ un kilomètre du vaisseau terrien. Un premier message s'inscrivit sur l'écran géant géré par le calculateur de communication. Celui-ci comprenait une image et une suite de lettres. L'OVNI émettait un dictionnaire.

Les premiers messages étaient émis lentement puis de plus en plus vite. Ils se succédèrent durant une journée. Ce délai permit de construire un dictionnaire anglais/OVNI. Les règles grammaticales furent émises ensuite grâce à des suites d'exemples. Ceci dura une heure. Puis rendez-vous fut donné par l'OVNI au lendemain. Les linguistes se lancèrent immédiatement dans la confection d'un protocole de traduction et de locution automatique qui fut achevé une heure avant le rendez-vous prévu. On était donc capable de discuter de "vive voix".

Sylvia, une jolie "sapienne" en tant que responsable de la mission se tenait prête. Tous les membres présents étaient munis d'un casque-micro individuel. Enfin une voix synthétique s'éleva:

- J'ai été envoyé il y a très longtemps, par une civilisation établie dans une galaxie située à dix millions d'années-lumière d'ici. Je suis un cerveau électronique dont le but fixé par mes concepteurs est de transmettre un certain type de connaissance à une civilisation de type humanoïde ayant atteint un niveau technologique correspondant à la fin de la conquête de son système. J'ai ordre de mettre les connaissances stockées dans ma mémoire à votre disposition. J'ignore les raisons motivant ma mission ainsi que le pourquoi de l'étendue volontairement limitée des connaissances transmises. A toutes fins utiles, ayant été envoyé en "aveugle", j'ignore si la civilisation qui m'a envoyé existe toujours. Je peux vous dire qu'elle n'était pas de type humanoïde mais d'un type très proche des Séphalodaï. Encore une chose, je sais ne pas être l'unique "OVNI" comme vous les appelez mais je n'ai aucune information à leur sujet. Je vais donc vous envoyer toutes les connaissances stockées dans ma mémoire. Une fois la transmission terminée, vous ne me verrez plus. Vous êtes considérés comme libres de faire ce que vous voulez de ces connaissances.

Il fallut plus d'un an à l'OVNI pour délivrer toutes ses informations et comme annoncé, il partit aussi vite qu'il était arrivé.

Les informations, uniquement techniques et scientifiques, étaient triées par genre et envoyées sur terre et vers les Séphalodaï. En première estimation, on aurait besoin d'un millénaire pour exploiter toutes ces informations. Le millénaire qui suivait s'annonçait donc passionnant sauf pour les Séphalodaï, les informations données ne couvrant, malheureusement pas, les domaines de l'esprit.

Le fait que ces informations soient, a priori, destinées spécifiquement à des humanoïdes alors que la civilisation d'origine ne l'était pas, créa un malaise entre humains et Séphalodaï. Se posa alors une foule d'interrogations et d'hypothèses sur la motivation profonde de cette transmission d'informations.

CHAPITRE IX

Vaisseau interstellaire "La Nina" en orbite autour de la planète des Séphalodaï le 12 décembre 2897

- Peuple frère, ce n'est pas sans émotion que je m'apprête à faire poser ce vaisseau sur une planète qui nous est si chère, non pas du fait de sa beauté naturelle mais par la qualité des êtres que nous connaissons si bien et qui nous sont si chers, annonça Moussa N'go le représentant terrien et futur ambassadeur auprès des Séphalodaï.

Un voyage de huit ans (temps "vu" par le vaisseau se son équipage) avait été nécessaire pour se rendre sur la planète. Heureusement, la majeure partie de ce voyage s'était passée en hibernation, le contrôle du vaisseau étant laissé à la charge d'un cerveau artificiel et d'un ordinateur optique. Pendant ce temps, un peu plus de 53 années s'étaient écoulées sur Terre. On s'était enquis, une fois la décélération faite, que ces 53 années n'avaient pas modifié les relations Terriens-Séphalodaï et que les lettres de créance de l'ambassadeur restaient valables. Cette liaison psychique s'était réalisée instantanément avec le même type de communicateur psychique que celui utilisé par les Séphalodaï. On obtint la confirmation attendue, ainsi qu'un résumé des principaux événements survenus durant ces 53 dernières années. Par ailleurs, une phase de quelques mois fut ménagée comme période de deuil pour certains ou pour une thérapie psychologique pour les autres. En effet, certains avaient perdu leurs parents et d'autres ne ressentaient, au communicateur, non plus un parent ou un ami mais un vieillard fatigué. Bien que les candidats au départ aient été spécialement recrutés pour leurs compétences, leur motivation et surtout leur équilibre (le voyage devant être considéré comme un aller simple...), ils n'en restaient pas moins des êtres humains qui avaient perdu, le temps d'un sommeil sans rêves, beaucoup de leurs anciens repères. Tous, pilote compris, faisaient partie du groupe dit "de la Maison d'Epher" qui se composait de certains descendants d'Epher, le gardien du message, et de ceux qui les avaient rejoints.

- Cher ambassadeur et peuple de la Terre, c'est avec une immense joie que nous vous accueillons sur cette planète qui vous attend avec beaucoup de chaleur. Puissent nos relations privilégiées durer jusqu'à la fin des temps, répondit le représentant du gouvernement Séphalodaï.

- L'environnement naturel de la planète vous étant hostile, une aire spéciale d'atterrissage ainsi que des bureaux et un village spécifiquement adaptés à votre environnement ont été spécialement aménagés à votre intention. Nous ne pourrons, malheureusement, nous entretenir qu'à travers des combinaisons spéciales portées soit pour les uns soit pour les autres. Encore une fois, nous vous souhaitons la bienvenue.

Durant ces cinq siècles après la rencontre avec l'OVNI, les humains avaient rapidement progressé dans les domaines techniques, contrairement aux Séphalodaï dont l'aspiration n'était pas spécialement portée sur les sciences techniques, mais plutôt dans les domaines spirituel et philosophique. On pouvait, dorénavant, approcher presque d'aussi près que l'on voulait la vitesse de la lumière. Rien, par contre, n'avait été transmis quant à une possibilité de changement d'univers qui aurait permis de passer d'un coin à l'autre de l'univers en un clin d'oeil. On en restait donc aux bons

vieux principes de la relativité restreinte (le temps se contractait pour celui qui se déplaçait à une vitesse proche de celle de la lumière).

Le peuplement de la terre avait évolué suivant la même direction prise six siècles plus tôt: les "galacticus" étaient l'espèce dominante à 99 % dans le bloc occidental. Un pour-cent d'irréductibles "sapiens" continuaient à protéger leur "bagage génétique" en s'obligeant à réaliser des unions uniquement entre eux. Personne ne souciait réellement de ce pour-cent qui vivait dans le quotidien avec le reste de la population mais continuait à cultiver sa différence. Du côté asiatique, plus aucun pouvoir central n'existait, la population totalement "sapienne" était composée de chasseurs-cueilleurs vivant dans des villages. Quelquefois, ils apercevaient les vaisseaux de surveillance du bloc occidental et les prenaient pour les chars de demi-dieux.

Seuls les historiens des civilisations, les sociologues et le petit pour-cent de "sapiens" occidentaux semblaient s'intéresser à eux. On hésitait entre les "civiliser" de force et les laisser à leur sort. Faute de décision définitive, on se contentait pour l'instant de contrôler le climat au-dessus de l'Eurasie pour leur éviter des catastrophes naturelles.

- Atterrissage terminé. Vous pouvez vous extraire du cocon protecteur et sortir, annonça Nadia le pilote du vaisseau "La Nina".

La suite fut, comme prévu, un fleuve de compliments et de bons sentiments. Si l'on ne fut que peu surpris par les interlocuteurs Séphalodaï, quasiment un millénaire d'échanges les ayant rendu communs, on ignorait cependant leur langue et voir s'exprimer ces immenses reptiles était, somme toute, déconcertant.

La suite fut des plus enrichissants pour les Terriens. Ceux-ci, en effet, ayant perdu beaucoup des liens qui les unissaient à la Terre et sachant que leur destin était ici, se lancèrent avec enthousiasme et réalisme dans la découverte d'un système stellaire, d'une planète et d'individus qu'ils ne connaissaient pas autrement que par leurs précieuses communications psychiques. La solidarité naturelle d'une colonie d'humains les porta, bien sûr, à se découvrir les uns, les autres...

Cette première ambassade terrienne implantée hors du système stellaire augurait de bien d'autres ambassades ou dans la plupart des cas de colonies.

En effet, un début de colonisation avait commencé et d'autres vaisseaux étaient partis à la conquête, ou tout au moins, à la reconnaissance de planètes de configuration similaire à celle de la Terre. On s'était pour l'instant fixé une limite de mille années-lumière depuis la Terre, avec, en arrière-plan, un planning d'opérations portant sur 200.000 ans et visant à conquérir la galaxie. Si les humains avaient maintenant banni toute goût pour la violence, ils n'en restaient pas moins expansionnistes contrairement aux Séphalodaï qui ne souhaitaient nullement s'implanter sur d'autres planètes. Leur conquête disaient-ils était intérieure et non extérieure. D'ailleurs, ils désapprouvaient totalement cette "folie expansionniste" qui habitait les humains qu'ils soient "galacticus" ou "sapiens". Ils s'en étaient émus de nombreuses fois en mettant en garde les autorités terriennes contre le risque inhérent aux multiples et inévitables contacts que les Terriens seraient appelés à faire et qui risquaient de les mettre en péril. On leur répondait que les intentions purement pacifiques des Terriens les mettaient à l'abri de toute velléité de conquête de type "impérialiste" et qu'en conséquence, ils ne pouvaient

se créer d'ennemis. Leur but était l'expansion de l'espèce humaine dans le respect des autres entités quel que soit leur niveau d'évolution. Les Séphalodaï attristés ne purent souhaiter que rien de fâcheux n'arriva jamais.

CHAPITRE X

Vaisseau interstellaire "La Pinta" en phase de décélération pour approche d'un système stellaire situé à 554 années-lumière de la Terre (constellation d'Orion) le 30 janvier 3402

Oleg assoupi, sursauta quand l'avertisseur sonore hurla dans la salle de contrôle de la nef:

- Zoé, donne-moi les raisons de ton alarme.

Le cerveau artificiel nommé "Zoé" fit son rapport:

- Un objet téléguidé se dirige vers nous à grande vitesse. Chacun de nos changements de direction est immédiatement suivi par une rectification de la direction de l'objet. D'après mes premiers relevés, l'objet est un missile de faible puissance qui va nous vaporiser dans moins de quinze minutes. Par ailleurs, j'ai détecté que la planète sur laquelle nous avons l'intention d'atterrir est habitée par une civilisation technologiquement très développée.

- Mes ordres, Zoé, sont de fuir le missile le plus rapidement avec le maximum de puissance possible. En parallèle, tu réveilles les colons et tu les fais monter dans la capsule de survie que tu paramètreras pour un atterrissage d'urgence sur cette planète. Si notre tentative de fuite se solde par un échec, à moins d'une minute de l'explosion, tu fais partir la capsule. Pendant ce temps, je tente de localiser les êtres de cette planète et je transmets le maximum d'informations à la Terre par voie psychique. Toutes les minutes, tu me fais un résumé de la situation. Fin de message, ordonna Oleg.

Malheureusement, la tentative de fuite se solda par un échec. Oleg ne put que transmettre cet échec et le départ des colons dans la capsule de survie. Il transmettait entre autres données, la nature humanoïde de la population, son caractère agressif et son incapacité à la communication psychique. Ceux qui les attaquaient étaient des soldats qui obéissaient à des ordres, sans état d'âme.

D'après les sondages, ce n'était pas la première fois qu'ils lançaient un missile. Ils avaient, cependant, bien conscience que ce n'était pas l'ennemi habituel, qui semblait être également de type humanoïde, mais un nouvel ennemi. Ils appliquaient donc les consignes strictes qui, depuis longtemps, avaient assuré leur survie: tirer puis interroger les rescapés.

Dix secondes avant l'explosion arriva l'ordre suivant:

- Oleg, le Conseil des Sages réuni en urgence vient de délibérer. Le processus de détachement de la capsule de survie étant terminé, nous vous demandons de la détruire en vol."

Oleg, avant de passer dans une autre dimension, analysa l'ordre, hésita un instant, réfléchit à son énorme naïveté puis passa l'ordre "Zoé, détruis-...", sans pouvoir le terminer.

La navette était en proie à des vibrations terribles. Les colons, à peine sortis de leur hibernation et tout d'un coup mis en face de la perspective d'une mort aussi proche étaient comme assommés.

La descente se termina par un choc violent. Une écoutille s'ouvrit et une rampe s'abaissa. Après un moment d'hésitation, Elliot Newton-Do le responsable de l'expédition dit:

- Je passe devant et je reviens dès que j'ai vérifié l'environnement. Hans, tu viens avec moi. Luigi, tu restes près de l'écoutille et tu nous accompagnes du regard. S'il nous arrive malheur, tu prends la direction de l'expédition. Antoine, tu surveilles et si tu vois quelque chose, tu nous préviens.

Mais à peine sortis de l'écoutille, une escouade d'humanoïdes assez semblables aux descriptions que l'on avait d'eux depuis le vingtième siècle les entourèrent. Un mur "laser" les entourait et leur interdisait toute fuite. Seule une ouverture dans le mur les invitait à une sortie en bon ordre.

Les trois cent cinquante colons furent conduits dans un transport aérien sans hublots et, après un quart d'heure de vol, arrivèrent, sous bonne garde, dans un local où ils se retrouvèrent seuls. Ils s'assirent puis firent le point, de manière psychique. Elliot "prit la parole":

- Nous sommes tous des "galacticus" et, quel que soit notre entraînement, nous percevons chez ces êtres une agressivité qui nous est inconnue. Elle nous fait peur et, cependant, par devoir vis-à-vis de toute l'espèce humaine, nous ne devons fournir aucun renseignement qui puisse conduire ces êtres aux coordonnées de la Terre. Nos capacités psychiques doivent rester ignorées. En conséquence...Mais au fait, quelqu'un a-t-il pu pénétrer la psyché des soldats?

Tous restèrent pétrifiés. Dans le grouillement des pensées qu'ils percevaient, il n'y avait pas la pensée des soldats. Il fallut se rendre à l'évidence, certains des êtres de cette planète pouvaient se protéger de la pénétration psychique. Hans confirma:

- Je suis sûr de leur incapacité naturelle à communiquer de manière psychique mais j'ai l'impression qu'ils dressent, à volonté, une espèce de barrière qui empêche toute pénétration dans leur psyché. Ce n'est pas artificiel car, dans cette hypothèse, il devrait pouvoir également transmettre quelque chose, alors, sans doute, est-ce une barrière naturelle que quelque exercice a dû rendre possible.

Un soldat apparut et fit comprendre qu'une personne devait le suivre. Elliot le suivit et fut conduit dans une pièce où seul un être ressemblant fortement à un Séphalodaï était présent. Aussitôt, il sentit qu'il pouvait communiquer de manière psychique avec le saurien et il comprit, instantanément, qu'il avait un interprète devant les yeux.

- D'où venez-vous? Quels sont vos intentions? Veuillez répondre de manière concise, demanda le saurien.

- Nous venons d'une planète située à des centaines d'années-lumière de votre planète. Nos intentions sont pacifiques. Il s'agit pour nous d'explorer la galaxie, répondit Elliot.

Le saurien après avoir devisé dans une langue inconnue avec un interlocuteur que l'on devinait dans une pièce adjacente reprit:

- Quelles sont les coordonnées de votre système stellaire par rapport au centre de la galaxie ou à tout autre repère que nous puissions interpréter? reprit le saurien.

- Je refuse de répondre à votre question.

- Ici, il est interdit de refuser. Veuillez répondre.

- Je confirme ma précédente réponse, précisa Elliot.

Le saurien après une discussion rapide reprit:

- Si vous ne répondez pas, chaque membre de votre groupe sera scruté par une centaine de mes semblables. Nous allons fouiller l'intérieur de votre esprit jusqu'à trouver l'information. Vous devinez que cette intrusion de force vous sera très désagréable. En conséquence, confirmez-vous votre précédente réponse?

- Oui, fit Elliot.

Effectivement cette intrusion fut non seulement très désagréable mais brisait le coeur de ceux qui savaient détenir la réponse. Au cinquantième colon, ils semblèrent avoir obtenu satisfaction et reprirent l'interrogatoire d'Elliot.

- Quels sont les moyens militaires d'attaque et de défense de votre système et de votre planète. Veuillez les décrire précisément, demanda le saurien.

- Je les ignore et personne, ici, ne sera en mesure de vous fournir le moindre renseignement, répondit Elliot.

Le saurien termina par:

- Compte tenu de votre mauvaise volonté, l'interrogatoire actuel est considéré comme terminé. Nous opérerons, désormais, par la méthode précédente.

Effectivement, les trois cent cinquante colons subirent une longue intrusion de la part des sauriens. Rien ne put être caché: ni l'absence de tout moyen militaire lourd, ni un quelconque système de défense. En effet, l'Eurasie avec un niveau culturel équivalent à celui de la fin du moyen âge ne menaçait personne. D'autre part, du fait d'une mentalité très pacifiste et idéaliste, ce peuple de "colombes" avait exclu l'hypothèse d'une quelconque attaque par un peuple venu des étoiles, d'où une absence totale de défense. Quant aux moyens militaires, ils se résumaient à une armée d'environ mille hommes recrutés parmi les "sapiens" et équipés d'un armement léger. Leur mission principale était la surveillance de ce qui restait de l'ancien bloc asiatique.

Les prisonniers furent conduits sous bonne garde dans un austère bâtiment qui s'avéra être une prison. Aucun personnel n'était visible. Quelques robots serveurs circulaient d'une cellule à l'autre. Chaque prisonnier fut conduit dans une chambre particulière, où un confort minimum permettrait une existence sans relief. Chacun comprit que les étoffes pliées constituaient leur futur uniforme. Au bout de quelques jours, ils perçurent que leur vie aurait été celle d'une grande solitude, s'ils n'avaient pu converser de manière psychique. Ils n'avaient, en effet, droit qu'à un rassemblement d'une demi-heure par jour, où l'on pouvait "discuter" de visu et se promener. Les robots étaient purement fonctionnels. En fait, cette prison ressemblait fortement aux quelques prisons qui existaient sur Terre...un minimum de confort et un maximum de froideur, à la différence près qu'ici les prisonniers ne savaient pas ce que l'on attendait d'eux et quel serait leur sort.

CHAPITRE XI

Siège du Conseil des Sages à New Washington (Terre) le 5 février 3402

Le "Conseil des Sages" remplace le président des temps anciens. Les décisions collectives prises en son sein sont immédiatement mises en application par un corps administratif spécial. Le pouvoir des Sages est limité aux domaines intéressant la planète dans son ensemble et ses colonies. Une multitude d'assemblées hiérarchisées gèrent la Terre. Chacune gère soit un territoire soit un ensemble de territoires s'il s'agit d'un domaine plus vaste. Chaque citoyen peut donc en appeler à une assemblée ou à une autre suivant sa revendication. Toute revendication est étudiée et soumise, si besoin est, après débat, à l'approbation de la population via le réseau sécurisé. Nestor le président du Conseil des Sages introduisit le sujet:

- Comme chacun sait, nous sommes toujours dans l'incertitude quant à ce qui a pu arriver au vaisseau interstellaire "La Pinta" et surtout à la capsule de survie. Ayant perdu tout retour au niveau du communicateur psychique embarqué à bord du vaisseau, l'hypothèse la plus probable est qu'il ait explosé. Par contre, nous avons demandé au pilote de détruire en vol la capsule de survie. Nous ne savons pas s'il a eu le temps de transmettre cet ordre au cerveau artificiel. En effet, l'intervalle de temps entre la fin de transmission de notre ordre et l'explosion du vaisseau est faible, environ dix secondes, et n'aura, peut-être, pas permis la transmission de l'ordre et son exécution instantanée. Nous devons donc délibérer sur l'éventualité de mesures à prendre, au cas où les colons installés dans la capsule aient été faits prisonniers et soumis à un interrogatoire à l'issue duquel la position de la Terre soit connue des agresseurs et donc la sécurité de nos descendants menacée.

L'ordre des interventions permet au représentant des Séphalodaï de donner son point de vue:

- Je suis désolé de le dire, mais cette affaire ne concerne pas seulement les Terriens mais aussi notre peuple. En effet, il est possible que les colons aient communiqué, sous la contrainte, non seulement les coordonnées de la Terre mais aussi celle de notre planète. Or, le peuple qui a détruit le vaisseau était de type humanoïde, agressif et, heureusement, sans possibilité de communiquer de manière psychique. Une probabilité non nulle existe, dorénavant, d'une attaque par ce peuple, de notre planète dans moins de six siècles.

Le vice-président, colombe parmi les colombes, prit la parole:

- Chers collègues, pourquoi supposer le pire dans cette affaire. En effet, j'ai moi-même essayé de passer un ordre au cerveau artificiel. Cinq secondes suffisent largement. La capsule de survie a, je le crois, été détruite et aucune menace ne pèse sur la Terre ou sur la planète de l'estimable représentant des Séphalodaï. En supposant même que la capsule ait été capturée, pourquoi voulez-vous que ce peuple nous agresse, alors qu'il ne tardera pas à comprendre que notre peuple est pacifique et que ses intentions sont pures. Par ailleurs, le pilote nous a transmis l'image d'un peuple agressif. N'était-ce pas plutôt celle d'un peuple ayant la volonté farouche de se défendre mais n'ayant pas la possibilité de contacter le vaisseau, du fait de moyens de communication archaïques. Dans cette hypothèse et dans le doute, ils l'auraient détruit.

En conclusion, je pense, pour ma part, qu'il n'y a rien à craindre et donc rien à entreprendre pour une éventuelle défense de la Terre. De plus, si nous avons abandonné toute velléité de violence, ce n'est pas pour y goûter de nouveau même si le motif en est notre défense.

Le vice-président représentait l'aile la plus pacifiste du Conseil des Sages et le mouvement qu'il représentait était considéré comme extrémiste par les "sapiens" dont le représentant pris la parole:

- Chers collègues, je viens d'écouter le vice-président et je reste effaré par la légèreté avec laquelle il semble considérer l'avenir de notre planète et de celle des Séphalodaï, car enfin il s'agit bien d'une agression délibérée. En supposant même que la capsule de survie ait été vaporisée, de toute façon cette civilisation sait que nous existons et elle fera tout pour nous retrouver car nous représentons une gêne dans son expansion. Je prétends que ses représentants sont extrêmement agressifs car nous "sapiens" démocrates, qui préservons cette part venue de nos ancêtres, n'aurions jamais frappé délibérément un vaisseau en dehors de tout état de guerre et sans même connaître les intentions des visiteurs. Il s'agit donc, d'évidence, d'un peuple équivalent aux "sapiens" mais soumis à un régime très autoritaire, ressemblant à celui qui sévissait sur l'ancien bloc asiatique. Dans ce type de régime, les conduites les plus répugnantes sont légitimées par l'Autorité.

En conclusion, je pense donc que la menace est extrêmement sérieuse non pas pour nous, bien sûr, mais pour nos descendants. J'estime nécessaire la prise de toutes les dispositions possibles pour défendre la Terre et, la meilleure défense étant l'attaque, de retourner, en force, sur cette planète.

- On se croirait revenu aux temps de la chevalerie allant combattre les infidèles, ricana le vice-président.

Le débat fut lancé et dura quinze jours. Celui-ci étant public et donc sur tous les médias, comme d'habitude chaque citoyen y allait de son avis et, via la communication psychique, le débat s'étendait à tous, en tous lieux et à toute heure. Les Sages étaient, bien entendu, influencés par les arguments avancés par les uns et les autres.

Petit à petit, les partisans du pacifisme absolu prirent l'ascendant, tout simplement parce que la plupart des Sages étaient mal à l'aise sur le terrain militaire et que la solution prônée par l'unique représentant "sapiens" leur faisait peur. On avait perdu depuis longtemps toute notion même de défense, l'ancien bloc asiatique ne représentant plus, depuis des lustres, une quelconque menace.

Bien que non-dit, il était vrai aussi que chacun se savait non directement concerné et, la décision étant collective, sa propre petite lâcheté face à une attitude agressive qu'il ne comprenait pas et le terrorisait, était diluée dans l'ensemble. On se disait que, finalement, l'Histoire les oublierait.

Le président déclara juste après le vote, d'un ton où transparaissait la gêne:

- Chers collègues, il s'avère donc clairement, qu'ayant pris en compte toutes les possibilités possibles, nous considérons que toute action visant à attaquer ou même se protéger d'un hypothétique ennemi est écartée. Les débats sont clos.

Le représentant Séphalodaï ajouta:

- Nous avons bien noté votre décision. Elle ne nous satisfait pas complètement mais nous n'avons pas d'alternative à proposer.

Bien que non convié à parler, le représentant "sapiens" s'exclama:

- Votre décision est d'une grande lâcheté. Non seulement elle vous déshonore mais elle met en péril toute l'espèce humaine. Alors, non seulement je la désapprouve mais je la refuse.

Un grand silence s'instaura, chacun essayant d'interpréter ce que signifiait ce dernier mot. Et, tout d'un coup, le silence fut brisé par des clameurs. L'impensable arriva. La dizaine de soldats chargés, en théorie, de la "protection" des Sages firent irruption dans la salle où se tenaient les débats et mirent en joue les membres de l'assemblée. Chose curieuse, l'esprit des soldats étaient impénétrable. C'était comme si une barrière s'opposait à la pénétration de la psyché.

Puis on vit le représentant "sapiens" se précipiter vers la tribune du président pour prendre la parole:

- Ce jour, nous "sapiens" dissolvons le Conseil des Sages et le remplaçons par une assemblée composée uniquement des nôtres. Notre but unique est la défense de nos descendants et des vôtres. Il ne s'agit pas d'une prise de contrôle globale, en effet les autres assemblées qui représentent l'essentiel du pouvoir continueront de fonctionner comme à l'accoutumée. Vos vies ne seront nullement mises en danger si vous ne résistez pas.

L'esprit du représentant "sapiens" était également devenu impénétrable.

Les Sages, bien incapables d'un quelconque geste agressif, plus abasourdis que réellement effrayés, durent quitter la pièce. En leur for intérieur, ils étaient soulagés que quelqu'un veuille bien assumer un "problème sans solution", du moins à leurs yeux. Le corps administratif associé aux Conseil des Sages, ainsi que les médias et la population elle-même ressentait cela comme une violation de leur système représentatif mais curieusement les réactions furent tempérées car chacun sentait bien qu'un commandement "sapien" étaient la seule réponse raisonnable à cette agression.

En fait, la nouvelle assemblée s'avéra vite incapable de gérer l'ensemble des problèmes et, finalement, elle se recentra sur le problème de la défense de la Terre. En conséquence, elle recréa un Conseil des Sages avec tout pouvoir sur les questions autres que les questions militaires.

CHAPITRE XII

Paris le 8 août 3710

- Quelle ville merveilleuse! J'aime le charme de la vieille Europe, s'exclama Steeve.

Steeve faisait partie des touristes venus d'Australie visiter la nouvelle Europe.

Immédiatement après leur prise de contrôle du Conseil des Sages, les "sapiens" de l'ancien bloc occidental avait, en à peine trois siècles, fait revenir l'Eurasie au niveau des autres contrées de la Terre. Ces deux derniers siècles, une folie constructrice avait embrasé l'Europe et le sud asiatique. Les robots étaient partout. Les villes, naguère ruines pillées par des générations de chasseurs-cueilleurs ou de paysans, avaient été reconstruites en s'inspirant de ce qu'elles étaient en 2070 à la veille du grand exode.

La nouvelle Tour Eiffel paraissait avoir toujours été là, de même que l'Arc de triomphe ou les Champs-Élysées.

Steeve comme un parisien "pur cru" utilisaient le métro. Bien sûr, un métro utilisait une technologie du trente-huitième siècle et non celle du vingtième siècle.

Les institutions avaient été calquées sur celles du reste de la Terre et le mode de vie d'un parisien n'était pas très différent de celui d'un américain ou d'un africain.

Seulement l'européen était "sapiens", l'américain et le néo-zélandais "galacticus" et chacun était fier de son origine.

Les "sapiens" beaucoup plus prolifiques que les "galacticus" étaient redevenus majoritaires sur Terre du fait de l'explosion démographique en Eurasie. Ces derniers, bien que très largement majoritaires sur les autres continents, étaient atteints d'une espèce de langueur qui contrastait avec le dynamisme des "sapiens". D'ailleurs le développement technologique avait connu un nouveau souffle depuis la renaissance de l'Eurasie.

Aiguillonnée par la défense de la Terre, l'industrie de l'armement, uniquement basée en Eurasie, avait connu une croissance exponentielle. On avait repris l'étude des anciennes informations données par le vaisseau extra-terrestre. En effet, elle recelait une mine d'informations concernant les armes, renseignements qui n'avaient pas été prises en compte par les "galacticus", leur philosophie pacifiste ne les portant pas vers ce domaine.

Enfin Steeve s'exclama:

- Qu'il est beau! alors que passait, au-dessus des Champs-Élysées, le croiseur de combat "Poséidon", le dernier-né de la flotte terrienne. Cet engin de cinq cents mètres de long et d'un million de tonnes avec, en service normal, 500 techniciens militaires pour en assurer le pilotage, la maintenance et l'utilisation des armements, promettait d'être terrifiant pour l'adversaire.

Ensuite passèrent, dans ce défilé militaire, tant terrestre qu'aérien, les engins les plus divers allant d'un robot-tueur aux minuscules vaisseaux espions dont la taille était inférieure au centième de millimètre. Ce que l'on voyait était, en réalité, un essaim de ces drôles d'insecte.

Quant aux Séphalodaï, il voyait avec circonspection toute cette agitation et se détachait de plus en plus des Terriens, ces derniers, particulièrement du côté Eurasie, étant plus enclins à montrer du muscle qu'à philosopher.

Steeve qui faisait partie de cette infime partie de la population australienne qui avait toujours refusé de devenir "galacticus" avait la gorge serrée d'émotion en regardant défilier toute cette armada. Il en était fier, comme si c'était une partie de lui-même qui défilait en ce moment.

CHAPITRE XIII

Croiseur terrien "Yvan le Terrible" au large de l'Etoile Proxima du Centaure le 26 novembre 3966

Les Terriens ont installé sur les systèmes stellaires à proximité du Soleil et entre ces étoiles, un réseau de croiseurs de combat permettant de détecter puis d'intercepter tout vaisseau ennemi.

On connaît dorénavant bien l'ennemi qui s'appelle "Inuine" suivant la traduction phonétique du nom de leur planète. Celui-ci a, en effet, détruit un certain nombre de colonies et l'on s'est frotté à eux, depuis un siècle, en maintes occasions dans des escarmouches sans réelles conséquences. On a appliqué une tactique simple: fuir et faire croire à l'ennemi que le niveau des armements terriens est très inférieur à celui de l'ennemi et que les Terriens sont uniquement composés de 'galacticus', de façon à leur donner une fausse confiance. On sait que leur flotte principale est en route pour la Terre, dans la ferme intention de la détruire purement et simplement. Il s'agit bien d'un peuple humanoïde organisé militairement, un peu comme à l'image de la Rome antique. On sait d'ailleurs, maintenant de façon certaine, que du fait de leur développement, les peuples humanoïdes sont portés vers les pratiques guerrières et sont enclins à l'impérialisme contrairement aux peuples non-humoïdes comme les Séphalodaï. On pense que les informations jadis apportées par le vaisseau extra-terrestre étaient destinées à hâter l'autodestruction des races humanoïdes, pour les empêcher d'atteindre la capacité de coloniser la galaxie, voire d'autres galaxies. Les races non-humoïdes se défendaient comme elles pouvaient...mais les Terriens "sapiens", constituant la majorité de la population terrienne, pensaient pouvoir contrôler cette violence et ne pas tomber dans les excès qui précèdent les grands échecs. Cependant on ne pensait plus, en ce moment, qu'à une seule chose: la flotte ennemie qui arrivait. Les esprits étaient focalisés sur cette invasion et sur rien d'autre.

- Le gros de la flotte ennemie a été détectée se dirigeant vers Proxima du Centaure. Ordre est donné à toutes les unités situées à moins d'une année-lumière de cette étoile de se diriger vers la flotte ennemie puis de la détruire suivant la tactique prévue. Les autres unités se dirigent vers la Terre, transmet Stéphane le "galacticus" à son supérieur.

L'énorme vaisseau de combat était maintenant situé à moins d'un quart d'année-lumière de Proxima du Centaure.

- Lancez tous les missiles autoguidés et augmentez la vitesse de ceux-ci jusqu'au maximum possible. Mettez en service les rayons thermiques. Pendant ce temps, commencez à remplacer la poussière de matière par de la poussière d'antimatière. Pilote, commencez le déplacement du bâtiment sur la trajectoire prévue par la flotte ennemie. Accélération maximum compatible avec l'activité humaine, ordonna le commandant.

L'énorme vaisseau de combat se déplaçait en répandant sa poudre d'antimatière. On savait condamner pour longtemps cette zone à la circulation mais l'essentiel n'était pas là, en ce moment.

Trois mois plus tard ce qui restait du gros de la flotte d'invasion, soit environ mille vaisseaux, après avoir subi les missiles et les rayons thermiques, se vaporisa dans la poussière d'antimatière.

Quelques années plus tard, l'autre partie de cette flotte représentant 500 vaisseaux fut détectée à moins d'un cinquième d'année-lumière de la terre, les vaisseaux étant en pleine décélération. Cette fois, l'engagement, qui se fit par les moyens classiques, ressemblait étrangement aux combats navals d'autrefois. Mais l'engagement dura peu de temps, les envahisseurs en infériorité tant numérique qu'en terme d'armement prirent la fuite. Une poursuite s'engagea. Pour les deux camps, ce fut une épreuve difficile pour les organismes, car l'accélération des bâtiments imposée par les commandants était celle qui pouvait juste être supportée sans perte de connaissance. Dans cette épreuve, les envahisseurs, soit à cause d'un organisme habitué aux fortes accélérations, soit du fait d'une volonté plus forte dans des circonstances exceptionnelles, réussirent à distancer les Terriens. Mais ils ne pouvaient échapper aux missiles et, finalement, seulement une poignée des vaisseaux put en réchapper. Par ailleurs, les dizaines de milliers de missiles ennemis lancés en direction de la Terre dans le but de la vaporiser furent détruits en vol, mais difficilement, le dernier le fut au niveau de l'orbite de Mars.

Le bilan du côté terrien était lourd: cent vaisseaux avaient été détruits et le reste de la flotte était bon pour les réparations.

Si la Terre était provisoirement sauvée, cette victoire chèrement payée n'était-elle pas le début d'une expansion non plus pacifique mais impérialiste... Sur tout ce secteur de la galaxie, par communication psychique, via les peuples non-humanoïdes, on apprit la nouvelle de l'échec de l'invasion Inuine. On s'attendait à entendre parler dans les siècles ou les millénaires suivants de cette armée terrienne, que l'on disait si puissante...

CHAPITRE XIV

Paris siège du nouveau gouvernement mondial le 14 septembre 3967

- Notre stratégie doit dorénavant être celle de la dissuasion. Finies les colonies sans protection militaire. L'ancien plan de colonisation de la galaxie, excellent au demeurant, a montré sa limite dans son incapacité à prendre en compte les dangers potentiels qui menacent toute entreprise humaine. Les "galacticus" dans leur pacifisme naïfs sont responsables de la mort de nombreux colons. Toute colonisation doit être appuyée et organisée par des militaires. Les colons devront, dorénavant, se considérer comme assurant deux fonctions, une civile et une militaire. Les colonies survivantes seront militarisées et constitueront le nouveau point de départ de notre expansion, expliqua le général Romanov, président du tout nouveau gouvernement mondial imposé par les "sapiens". Les "galacticus" refusaient pour leur part d'y prendre une quelconque responsabilité.

- Quant à cette outrecuidance des Séphalodaï à nous donner des conseils à tout propos, eux qui nous doivent leur survie, je propose, purement et simplement, d'arrêter toute relation diplomatique avec eux et de rappeler tout notre personnel, rajouta-t-il.

- Général, nous entretenons des relations amicales et mêmes fraternelles avec ce peuple depuis presque deux millénaires et en dehors de ce lien étroit qui nous unit à eux, que penseraient de cela les deux milliards de "galacticus". Ceci ne ferait qu'assombrir un peu plus nos relations mutuelles. A ce propos, avez-vous noté depuis quelques mois, que ces derniers très minoritaires en Eurasie, cherchent à repartir vers les contrées où ils sont majoritaires, sous prétexte d'une hypothétique discrimination? commenta le premier conseiller Taner.

- Au diable, tous ces extra-terrestres et ces souris de laboratoire dénommées "galacticus". De toute façon, rompre nos relations diplomatiques ne servirait pas notre cause et ils ne constituent pas un danger. Contentez-vous de leur transmettre, diplomatiquement, que les affaires terriennes sont de notre ressort exclusif et que nous ne souhaitons plus recevoir de conseils fussent-ils amicaux. Pour ce qui est des autres continents que l'Eurasie, je souhaite que notre présence militaire ne soit plus seulement virtuelle mais réelle. En effet, ces populations semblent oublier un peu vite qu'il existe un gouvernement mondial, leurs médias nous ignorant totalement. Il faut donc établir des bases permanentes qui rappelleront à chacun notre présence. Il faudra, par ailleurs, commencer à rééquilibrer notre quota sur ces autres continents en amorçant une migration de l'Eurasie vers l'Amérique, en particulier. J'attends donc des propositions dans ce sens, termina le général.

CHAPITRE XV

Vancouver le 15 novembre 4035

Soixante-huit années se sont passées depuis l'exercice du pouvoir par le général Romanov et les choses ont suivi leur train conformément aux instructions données. Les "galacticus" ne sont plus majoritaires nulle part sur la Terre et depuis quarante ans toute union mixte est interdite. Les énormes moyens militaires construits pour s'opposer à l'invasion Inuine sont désormais, en partie, utilisés pour surveiller leur activité. Il leur a été interdit d'utiliser leur don psychique pour communiquer.

Cette dernière mesure reste théorique puisque cette communication reste indétectable malgré tous les efforts entrepris pour la mettre en évidence. Quant à la pénétration dans la psyché des "sapiens", elle est punie d'emprisonnement. Cette mesure n'est pas comme la première que théorique, bien qu'un certain nombre de ces derniers sachent dresser une barrière psychique mais sans pouvoir détecter si celle-ci a été sollicitée ou non.

Dans toutes les familles "galacticus", on célèbre, ce jour, le deux millième anniversaire du contact avec les Séphalodaï.

A Vancouver comme dans beaucoup de villes de la Terre, se trouvent des communicateurs psychiques reliés au monde des Séphalodaï et, en ce jour anniversaire, les discussions vont bon train. Cependant, à Vancouver, cet événement prend un relief particulier car c'est là que vit le plus grand groupe de la "Maison d'Epher". Anciennement constitués de certains descendants de la tribu d'Epher, ils ont été, petit à petit, rejoints par des personnes agissant par conviction profonde. Ces derniers constituent, de fait, la presque totalité des effectifs. Ce groupe a toujours eu un rôle spécifique vis-à-vis des Séphalodaï. Ils sont en quelque sorte des "Elus", ceux qui avaient été d'abord choisis pour transmettre le message puis, leur tâche accomplie, ceux qui durant deux millénaires sont restés en communication étroite avec les extra-terrestres et depuis plus d'un millénaire avec l'autre partie de la "Maison" résidant sur la planète des Séphalodaï. Leur vision du monde est faite d'un mélange de curiosité et de recherche spirituelle mais sans mysticisme ni contemplation. Ils sont, en général, peu portés vers le matérialisme mais sont passionnés par les théories scientifiques, surtout celles liées à la cosmologie. La plupart d'entre eux exercent une profession.

Quelquefois, ils sont rejoints par des "actifs" qui rompant tout lien avec leur activité professionnelle viennent se consacrer, totalement, soit à la recherche de réponses à leurs problèmes métaphysiques soit à l'assouvissement de leur curiosité.

La "Maison d'Epher" est disséminée sur toute la planète sauf en Eurasie où elle est interdite. Ils se retrouvent, en général, autour d'un communicateur psychique et c'est là qu'ils s'épanouissent pleinement dans des discussions passionnées, racontant leurs expériences spirituelles ou soumettant leurs théories à la critique.

Ce soir-là, un célèbre Séphalodaï prit la "parole":

- Vous savez sans doute que nous travaillons depuis longtemps sur la compréhension du phénomène qui nous permet, en ce moment, de communiquer. Jamais aucune explication scientifique n'a été trouvée et peut-être n'y-en-a-t-il pas, en tout cas je ne vous en proposerai pas. Je vais vous entretenir d'un fait singulier qui s'est

passé il y a deux cents ans et qui est en relation avec ce phénomène. En effet, pendant un court laps de temps, nous avons été mis en contact avec un être d'une civilisation non-humanoïde qui travaillait sous la contrainte des Inuines. Cet être faisait partie d'une expédition chargée de réduire une des colonies humaines. A l'insu de ses geôliers, il put converser avec les "galacticus" puis via le communicateur psychique de la colonie, nous pûmes discuter avec lui et ceci durant deux heures. La communication prit fin avec la destruction de la colonie. Les renseignements concernant les Inuines furent transmis aux Terriens. Mais le plus intéressant fut de savoir que nous n'étions pas seuls dans cet univers de violence. Partout dans la galaxie et dans toutes les galaxies vivent des communautés souvent non-humanoïdes mais quelquefois du type "humanoïdes galacticus" qui pratique une forme d'échange psychique. Ils constituent une sorte de réseau couvrant la totalité de l'univers et toute créature souhaitant y accéder peut le faire à condition, bien sûr, de disposer de l'outil adapté dont je parlerai par la suite. Les Inuines, par exemple, bien au courant de ce fait, ont dépensé des sommes fantastiques et des trésors d'imagination pour accéder artificiellement à ce réseau mais ils ont du y renoncer. Ils n'ont jamais pu non plus empêcher leurs prisonniers sauriens de deviser ensemble de manière psychique. Ils ont, par contre, comme les "sapiens" trouver le moyen d'opacifier, à volonté, leur psyché par des exercices particuliers mais sans moyen de savoir si oui ou non ils sont l'objet d'une tentative de pénétration ou non. Ce réseau ou plutôt cet éther primordial semble appartenir à un univers parallèle ou adjacent, définitivement non accessible à des machines qui seraient conçues dans notre univers. Personne ne connaît la nature de cet éther et la question que nous nous posons est de savoir si cette question a un sens, une réponse est-elle possible ou impossible à donner. En tout cas, c'est un support aux éthers particuliers qui associe toute matière organique à l'éther particulier de la planète auquel cette matière appartient. Notez bien que nos communicateurs psychiques tout comme les vôtres ne font appel à des matériaux que pour ce qui est de l'extérieur; l'appareil, proprement dit, n'est pas une machine mais un cerveau artificiel organique. Nous savons que celui-ci à mesure qu'il s'éloigne de sa planète d'origine crée une espèce d'appendice psychique, qu'il est impossible de couper. Le plus curieux, c'est qu'avec n'importe quel élément organique, cerveau ou non, un appendice se crée, seul sa force variant en fonction de l'élément choisi. D'ailleurs le monde des décédés n'est lui aussi qu'un ensemble d'appendices, la meilleure preuve c'est qu'un homme décédé sur un système stellaire quelconque de l'univers reste toujours attaché à son monde d'origine et ne connaîtra pas le monde des décédés de la planète sur lequel il est mort. Ne soyez pas inquiets pour eux, de toute façon et comme vous le savez bien, la quasi-absence de sentiments chez les "Esprits Ancêtres" ne leur fera pas cultiver une quelconque nostalgie. Cet aparté étant fait, je vous présente, sans attendre, notre réalisation. Depuis six mois, nous sommes désormais capables de communiquer via l'éther primordial avec toutes les civilisations peuplant l'univers et capables d'accéder à celui-ci. Si l'éther particulier à une planète est bien unique puisque non compatible avec l'éther d'une autre planète comme je l'ai déjà dit, il apparaît que cette barrière d'incompatibilité peut être franchie si la puissance psychique est suffisante. D'après notre interlocuteur, un cerveau artificiel organique normalement programmé et d'une masse minimum d'un million de tonnes devait pouvoir franchir toutes les barrières et permettre la communication via l'éther primordial. Durant de nombreuses années, nous avons étudié comment réaliser un cerveau de cette taille. En effet, il ne fallait pas que le cerveau meure avant même

d'avoir fonctionné. Tout le problème était de trouver un moyen de créer un développement ultrarapide du cerveau. Nous avons, finalement, réussi car il lui faut, dorénavant, moins de cinq ans pour atteindre sa taille maximum.

Nous avons donc fait grandir ce cerveau artificiel organique puis nous l'avons programmé et effectivement une fois les caractéristiques atteintes, un simple contact avec le cerveau vous plonge dans un autre univers qu'il faut ensuite maîtriser, le nombre d'interlocuteurs disponibles étant fantastiquement grand.

Une courte délibération entre les différents responsables de notre planète eut lieu, à propos de la diffusion de cette découverte aux "galacticus". On y parla, d'une part, du risque de fuites vers les "sapiens" de votre planète suivie, éventuellement, de représailles à notre rencontre mais, aussi, de notre devoir vis-à-vis d'un peuple frère. Finalement, il fut décidé de vous aider à accéder à l'éther primordial. Bien sûr, de votre côté, une totale discrétion s'impose.

Tout les "galacticus" présents étaient proprement abasourdi. Un tel horizon repoussait leur limite bien au-delà de ce qu'ils connaissaient actuellement. D'un autre côté, la complexité de l'opération les effrayait quelque peu. Ils s'imaginaient mal demander au gouvernement militaire, l'autorisation de développer un cerveau organique d'un million de tonnes. D'évidence, le secret s'imposait.

Ils décidèrent donc d'en informer le plus haut représentant politique "galacticus" de la région de Vancouver. Après une très longue discussion, on décida que cette affaire devait rester secrète en dehors de la Maison d'Epher et des cercles politiques de haut rang. Par prudence, les autres "galacticus" devaient rester en dehors de cette affaire, pour l'instant. L'information se répandit rapidement dans les hautes sphères et il fut décidé de se réunir "de manière psychique" tous ensemble, le lendemain soir. Fisher, le représentant "galacticus" auprès du gouvernement militaire commença la réunion:

- Ce que j'ai entendu hier soir est tout bonnement stupéfiant et nous amènerait à réaliser un pas en avant gigantesque. Nous ne pouvons pas passer à côté de cette opportunité, ceci d'autant plus que nos amis Séphalodaï ont pris des risques. Il serait, pour le moins, d'une grande lâcheté que d'y renoncer. Ce cerveau ne pourra, bien sûr, être développé que dans le plus grand secret et ceux qui en profiteront ne seront, malheureusement, qu'un petit nombre. J'espère que l'avenir nous permettra d'en faire profiter notre humanité dans son ensemble.

Bien sûr, politiquement, nous nous mettons, désormais, hors-la-loi vis-à-vis des autorités et il faut bien en avoir conscience. Il y aura eu un avant et il y a aura un après qui risque d'être très différent. En effet, pour l'instant, vaille que vaille, nous vivons en bonne intelligence avec les "sapiens". Si demain, les autorités apprennent que, discrètement, nous réalisons quelque chose d'illégal et que les plus hauts représentants "galacticus" sont non seulement au courant mais, sont de plus, "moteur", alors il se déchaînera, immanquablement, ce que l'on appelait dans le temps passé une "chasse aux sorcières".

Dans un tel cadre, on aurait toute raison de craindre une montée de l'intolérance qui, pour l'instant, n'est que latente et des violences contre notre peuple. Cependant, étant bien placé pour en parler, je pense que tôt ou tard nous devons affronter cette haine qui est rentrée mais vivace chez les responsables "sapiens" et qui n'attend, en fait,

qu'un prétexte pour se déchaîner. Cette haine, je la ressens particulièrement depuis le dernier changement de gouvernement qui date, comme chacun sait, d'il y a une semaine. Je comptais d'ailleurs en informer tous les responsables continentaux. Ma conclusion est donc que nous devons lancer ce projet en consultant discrètement les scientifiques spécialistes de la question et en définissant une organisation adéquate. Mais restons discret pour ne pas donner le prétexte qu'attend le gouvernement central.

Janus, le représentant des "galacticus" d'Amérique prit la parole:

- Je suis surpris et profondément peiné d'apprendre que les choses en sont là. Le projet de développement du cerveau est presque secondaire par rapport aux risques potentiels que nous serions en passe de connaître. Sur ce dernier point, avez-vous envisagé des mesures qui permettraient de protéger notre peuple?

- J'avoue y avoir songé mais j'hésite sur la conduite à tenir. Par nature, nous ne sommes pas belliqueux et, de toute façon, militairement nous n'avons aucun armement à opposer, en supposant même que nous trouvions des volontaires pour les utiliser. Notre seule possibilité est de surveiller les "sapiens" et d'annihiler tout geste offensif. Bien que beaucoup soient désormais capables d'opacifier leur psyché et, donc, de nous interdire toute pénétration psychique, ils ne peuvent le faire en permanence. Une autre solution, plus brutale, serait de demander la permission de quitter cette planète, ce vieux rêve de beaucoup d'entre nous. Je pense que le gouvernement serait, actuellement, enclin à nous laisser partir, répondit Fisher.

M'ba le représentant africain prit la parole:

- Cette dernière solution me paraît extrême dans le contexte actuel. Je pense qu'une fois le cerveau développé et les communications possibles avec les différents peuples de l'univers et j'ai cru comprendre que certains étaient comme nous des humanoïdes, la confrontation des opinions et des expériences nous fera entrevoir, à coup sûr, d'autres solutions. Je pense, donc, que nous devons entreprendre deux actions en même temps: une portant sur la construction du cerveau et l'autre portant sur la formation accélérée et à grande échelle d'hommes et de femmes pouvant surveiller et contrôler les "sapiens", à tout niveau de la machine gouvernementale.

Après un long débat, on acquiesça les mesures présentées par M'ba et l'on se mit au travail.

CHAPITRE XVI

Mexico le 23 novembre 4042, quelque part à 600 mètres sous terre

- Vous tous qui avez participé à ce projet, je suis en mesure de vous montrer, enfin, le produit de tant d'efforts. Ne soyez pas effrayés par ce que je vais vous montrer. Ce monstre cérébral n'est pas capable de la moindre imagination et aucune idée sournoise n'est à craindre. Ce n'est somme toute qu'une inoffensive créature, conforme à ce que les Séphalodaï nous ont transmis, annonça M'ba avant d'introduire les différentes personnalités dans une des pièces permettant d'établir une communication avec l'univers par simple contact.

- Les circonvolutions que vous voyez maintenant appartiennent à cette masse organique d'un million de tonnes. Prenez place. Personne avant vous n'a essayé. Vous aurez, donc, l'exclusivité de la première communication faite par un humain, en dehors de nos représentants chez les Séphalodaï. D'après ces derniers, il suffit de poser la main et le contact s'établit sans difficulté.

Les personnes présentes s'exécutèrent avec des sentiments mêlés d'excitation et d'inquiétude. Une minute passa dans un silence total.

- Fantastique! tonna Janus.

- C'est un grouillement de pensées extraordinaire. Je crois, d'ailleurs, avoir senti nos amis Séphalodaï en conversation.

M'ba acquiesça:

- Le nombre de pensées présentes en même temps est colossal d'après ce que l'on m'a dit et un apprentissage est nécessaire pour ne pas s'y perdre.

- Une nouvelle ère s'ouvre pour nous. Espérons qu'elle sera féconde. Fisher n'a pas pu nous accompagner car il pensait dangereux, du fait de sa fonction, de venir dans cette ville sans raison particulière. Vous me permettrez donc quelques minutes de solitude, le temps que je lui rapporte ce que j'ai vu ici, reprit Janus avant de se concentrer.

Ces sept années de labeur avaient été effectivement un tournant dans l'Histoire des "galacticus" car non seulement avait été développé le cerveau mais près de dix millions de personnes dans le monde avaient été entraînées à la surveillance des "sapiens". On ne se faisait dorénavant plus d'illusions. La société "sapienne" évoluait très lentement mais de façon régulière vers une forme plus "virile" d'organisation. Cette évolution était alimentée par la démographie toujours beaucoup plus forte chez eux, ce qui leur donnait l'impression globale d'aller dans le sens de l'histoire. Heureusement, le nombre de gens détectés comme réellement dangereux était très faible, de l'ordre d'une personne pour mille et on limitait la surveillance à ces personnes.

Si le gouvernement central avait fini par avoir vent de cette surveillance, il ne s'en était pas ému, pensant que cette pratique, bien qu'interdite, devait exister depuis l'apparition des "galacticus". Il ignorait aussi l'organisation sous-jacente et l'étendue des personnes surveillées. Par contre, rien n'avait filtré au sujet du cerveau.

A partir de ce jour, ceux de la Maison d'Epher devinrent les dépositaires de la connaissance du cerveau et de son utilisation rationnelle. Le groupe de Mexico qui comptait de nombreux membres prit directement en charge la gestion du cerveau. Au

bout d'un mois et grâce à la connaissance acquise par leurs représentants sur le monde des Séphalodaï, dix mille personnes pouvaient converser simultanément avec de nombreux peuples humanoïdes ou non.

La découverte de l'Univers dans son intégralité pouvait commencer.

Les "politiques" intéressés, en priorité, par la protection des populations demandèrent qu'en urgence, l'on fasse part du problème terrien et que l'on demande différents avis. La même réponse vint pratiquement de partout. Elle était simple: il fallait quitter la terre, aucun accord définitif ne serait jamais trouvé entre eux et les "sapiens". A terme, la destruction des "galacticus" par les "sapiens" était inéluctable. En attendant, on pouvait utiliser la puissance du cerveau artificiel. En effet, celui-ci pouvait également se transformer en un gigantesque amplificateur et, sous le contrôle d'un opérateur humain, transformer, à distance, n'importe quel individu en robot docile. Evidemment, en cas de folie furieuse touchant des millions d'individus, on ne pouvait que limiter les dégâts. Les dispositions propres à protéger la population devaient être prises par les Terriens eux-mêmes. Par contre, on leur indiqua des planètes qui pourraient les accueillir, celles-ci étant très éloignées de civilisations humanoïdes. On comprit qu'à l'échelle de l'univers, cet affrontement des deux types de civilisations, l'une cherchant à tout conquérir et tout soumettre, l'autre à exister malgré tout, durait depuis l'origine et ne s'arrêterait qu'avec l'effondrement définitif de l'Univers et son retour au néant. On avait de nombreux milliards d'années devant soi...Encore que l'on soupçonnait le démiurge créateur qui était derrière le frémissement qui avait permis de transformer le néant vide en néant organisé comme l'était notre univers, d'immédiatement relancer un autre univers et cela jusqu'à la fin des temps.

Fisher prit de nouveau contact avec les différents représentants "galacticus". Après les civilités d'usage, il introduisit le sujet:

- Maintenant, nous avons tous les informations en main pour construire notre futur, et bon ou mauvais, c'est nous qui en subirons les conséquences et personne d'autre. Pour ma part, je pense que nous devons quitter cette planète pour une autre dont les coordonnées devront être inconnues des "sapiens. Si je suis convaincu qu'ils accepteraient notre départ, je suis également sûr qu'il exigerait de connaître notre destination. Mais si nous la donnons, rien ne les empêchera de tenter de nous asservir.

- Le départ, s'il a lieu, devra être fait progressivement. Comment, sinon, imaginer que deux milliards d'individus s'expatrient en même temps sur une planète vierge. Imaginez le nombre de vaisseaux qu'il faudrait construire en même temps pour acheminer tout ce petit monde, dit ironiquement Merig le représentant australien.

- Evidemment le transfert devra se faire progressivement mais...

Janus ne termina jamais sa phrase. Comme Fisher et comme la plupart des autres hauts responsables, il venait, instantanément de passer chez les "Esprits ancêtres".

- Fox 1 à Delta 2. Mission terminée. Il ne nuira plus.

- Delta 2 à Fox 1. Bravo!

Sur tous les médias fut mis en lecture le texte suivant:

- Le gouvernement central annonce avoir procédé à l'exécution des cadres dirigeants du peuple "galacticus". Auparavant, un tribunal militaire les avait clairement

condamnés à la peine capitale pour le crime de complot contre le gouvernement. En effet, il est avéré que ces individus comptaient prendre le pouvoir et asservir de nouveau notre peuple. Cette procédure exceptionnelle due à l'urgence de la situation ne remet pas en cause le caractère démocratique de notre système de gouvernement. Désormais, un corps de fonctionnaires gouvernementaux spécialement formés assumera la direction de cette population. Toutes leurs assemblées à quelque niveau qu'elles soient sont désormais interdites. Nous demandons à la population "sapienne" calme et sérénité.

En fait, il s'avéra qu'aucun complot précis n'avait été mis à jour mais une suite de coïncidences avaient semé le trouble au sein du gouvernement sans que jamais on ait pu prouver quoi que ce soit. Dans le doute, on avait fini par considérer comme minimum l'élimination physique des dirigeants.

Gardant une mince auréole démocratique, on n'utilisait pas la contrainte physique et on se refusait à faire fouiller la psyché des individus par des Séphalodaï, en supposant que l'on puisse les obliger à remplir ce sinistre rôle. Les Terriens "sapiens" n'étaient pas des Inuines, pour l'instant...

Ce fut bien sûr la consternation chez les "galacticus". On passait d'une situation "presque normale" à une situation exceptionnelle avec cette impression qu'un étai vous serrait petit à petit. En tout cas, on eut, ainsi, la confirmation qu'un certain nombre de "sapiens" avaient acquis la possibilité d'opacifier leur psyché de manière permanente. Il faudrait en tenir compte.

CHAPITRE XVII

Mexico, réunion des dirigeants secrets de la population "galacticus" autour du cerveau artificiel, le 11 juin 4083

Phan introduisit un rappel historique:

- Comme vous le savez, depuis plus de quarante ans, nous sommes soumis à un régime d'exception et, si les choses se sont stabilisées depuis vingt ans, date à laquelle les deux communautés ont été séparées physiquement dans des territoires différents, rien ne nous permet d'espérer une quelconque amélioration. La théorie gouvernementale actuelle du "développement séparé" pourrait donner lieu à une oppression pure et simple de notre peuple, surtout si nous continuons à nous comporter comme de gentils petits sujets. Nos dirigeants, sous des airs angéliques, pourraient, sans scrupule, et sous un prétexte quelconque, vouloir faire envahir nos territoires par une populace excitée. Avant d'en arriver là, il nous fallait réagir avant qu'il ne soit trop tard. C'est ce que nous avons fait. Dorénavant, nous devons leur faire savoir que si nous n'ignorons pas qu'ils possèdent des moyens militaires très efficaces et qu'ils sont prêts à les employer, pour notre part, nous avons les moyens de nous défendre et même de leur causer des nuisances à titre individuel. Si nous répugnons à la violence, le courage sera pour nous de surmonter cette répugnance.

- Ce que tu proposes mérite réflexion car si le gouvernement diffusait l'information selon laquelle nous les menaçons directement, elle monterait inévitablement encore un peu plus la population "sapienne" contre nous, répondit Doukine.

- C'est une sorte d'équilibre de la terreur que je te propose, avant que ce soit nous qui devons subir la terreur. Nous avons des armes psychiques que nous pouvons utiliser de manière graduelle, n'hésitons pas. N'oublie pas que nous disposons, dorénavant, de cinq cerveaux du même type qu'à Mexico et que près de la moitié de la population "galacticus" est entraînée à pénétrer les "sapiens" et bloquer toute initiative agressive. C'est vrai qu'un certain nombre de psychés "opaques" peuvent échapper à un homme mais pas à un des cinq cerveaux. Par ailleurs, dans le plus grand secret et grâce à des informations issues du cerveau de Mexico, comme vous le savez, nous avons développé un genre de "mur" d'énergie impénétrable à tout engin et à tout rayonnement intense. Ce "mur" qui rigidifie la matière dans un état hyper-solide est, cependant, modulable en taille, ouverture, filtrage, etc. Il peut aussi bien se situer dans l'atmosphère que sous la terre.

Actuellement, les techniciens sont prêts à mettre en place les différents "murs", sur notre ordre. Bien que cette solution soit extrême et ne doive être utilisée qu'en cas d'échec, elle nous permettra, en cas de besoin, de nous séparer complètement des "sapiens" et d'éviter le pire. Nous avons développé les moyens de nous défendre, alors défendons-nous et arrêtons là cette inexorable descente aux enfers.

- Et quel scénario pratique proposes-tu pour montrer notre détermination ?

- Attendons que la prochaine mesure coercitive à notre rencontre soit mise en discussion par les membres du gouvernement. Dès le début de la séance, prenons "possession" de l'ensemble des membres responsables du gouvernement, faisons leur comprendre que leur vie est entre nos mains et que nous n'acceptons plus aucune autre contrainte. Par ailleurs, exprimons notre refus de voir les fonctionnaires "sapiens"

nous diriger et exigeons le retour au système d'assemblées. A partir de ce moment, bien sûr, la situation risquera de devenir explosive et sera proche de l'état de guerre. Les frontières des territoires qui nous ont été allouées devront être constamment surveillées. Les membres de la Maison d'Epher se prépareront à intervenir par l'intermédiaire des cinq cerveaux et les techniciens affectés aux "murs" d'énergie resteront en alerte.

Comme prévu, on ne dut pas attendre plus de huit jours car la première réunion ministérielle avait comme sujet: "la limitation des naissances chez les "galacticus".". Aussitôt, on appliqua le plan prévu. On prit très lentement possession des ministres: d'abord le corps qui ne répondait plus puis le cerveau qui devenait de plus en plus brumeux. Une fois arrivé à la perte de connaissance, on refit le chemin inverse. Immédiatement après le retour à la normale, les ministres furent trop choqués pour tenter quoi que ce soit. On choisit ce moment pour leur délivrer les exigences discutées préalablement. Une fois celles-ci signifiées, on les relâcha, sans douter que cette démonstration les ramènerait à de plus vertueuses positions.

Mais ce fut exactement l'inverse qui se produisit. Le gouvernement déclencha, dans l'heure qui suivit, l'état de guerre total contre les populations "galacticus". Sur tous les médias, on vit des journalistes inconnus faire des déclarations tonitruantes, des analyses où s'épanchait une haine viscérale, y compris vis-à-vis de ceux, en fait la très grande majorité de la population, qui ne partageaient pas leur point de vue et se plaçaient donc en position de complices potentiels, voire de traîtres. De fait, les dirigeants "sapiens" attendaient eux aussi le premier geste agressif pour déclencher un plan conçu à l'avance de manière très discrète puisque non connu des ministres eux-mêmes. Il s'avéra plus tard que les vrais dirigeants n'étaient pas ceux que l'on croyait. Pire encore, on s'aperçut que si certains pouvaient opacifier leur psyché, d'autres pouvaient simuler tout en se sachant surveillés et ceci avec beaucoup de succès. Les "sapiens" restaient décidément un peuple combatif et non démuné de ressources.

Les dirigeants secrets "galacticus" en vinrent directement à utiliser la pire des solutions, celle du "mur". Leurs adversaires s'aperçurent très vite de l'inutilité de leurs efforts et, intelligemment, s'attaquèrent, immédiatement, à l'étude du "mur" dans le but avoué de l'abattre. On savait, de part et d'autre, que celui-ci n'était rien d'autre qu'une réalisation de technologie avancée et que, tôt ou tard, sa destruction trouverait une solution.

Le temps jouait contre les "galacticus". Heureusement, ils avaient les moyens psychiques de s'opposer à l'étude de ce "mur" mais, et ils ne faisaient pas d'illusion, leurs adversaires tourneraient leurs défenses. Ils n'avaient pas plus de cent années devant eux, au mieux deux cents. L'Histoire ne faisait donc que se répéter. Comme le bloc asiatique jadis et maintenant le "bloc sapiens", la même xénophobie exacerbée par un groupe de dirigeants rendait la cohabitation impossible, du moins tant que la survie du clan au pouvoir en dépendait.

Les Sépholadaï très inquiets de la tournure que prenaient les événements ne se faisaient pas d'illusions non plus. Ils seraient considérés comme complices et soit leur planète serait volatilisée, soit ils seraient soumis, comme l'étaient les pauvres créatures sauriennes au service des Inuines.

Heureusement, les "sapiens" n'étaient pas encore en mesure de détruire l'étoile géante autour de laquelle gravitait leur planète.

En urgence, ils mirent au point eux aussi un "mur" d'énergie mais beaucoup plus vaste puisqu'il entourait leur planète.

Pour les deux peuples, l'heure du choix de la destination avait sonné. Les Séphalodaï craignaient ce qui restait une constante dans la nature humaine, en l'occurrence son goût pour l'expansionnisme, guerrier chez les uns et pacifique chez les autres. Ils souhaitèrent donc que les planètes choisies soient éloignées, ce qui ne posait pas de problèmes. On se mit d'accord pour rapatrier ceux d'entre les humains de la Maison d'Epher vivant chez les Séphalodaï qui le souhaitaient. Ceux-ci, par souci de réintégrer leur groupe leur mission accomplie et connaissant le sentiment qui animait le peuple frère, annoncèrent leur retour à leur planète d'origine.

De toute façon, ils savaient pouvoir maintenir le contact avec le peuple frère quel que soit le lieu choisi par celui-ci.

CHAPITRE XVIII

Niamey, base de départ du premier vaisseau destiné à rejoindre la planète 'Terre 2', le 6 juillet 4100

Ces dix-sept premières années d'indépendance avaient donné lieu à une activité intense.

Il fallut d'abord faire le choix de la destination. Finalement on choisit une planète qu'on appela "Terre 2" située dans un système stellaire distant de 22.000 années-lumière de la Terre, sur le bras externe de la galaxie. Par ailleurs, les Séphalodaï choisirent le bras intermédiaire de la galaxie. On ne risquait pas de se marcher sur les pieds de sitôt. La distance ne permettait, évidemment pas, d'envoyer une équipe de reconnaissance. Il fallut donc se fier complètement aux indications données.

Aussitôt, on entreprit la fabrication des vaisseaux. Le premier problème était celui des matériaux de base. Comment se les procurer alors que l'on ne pouvait plus accéder à l'espace, entièrement sous contrôle "sapiens". Il fallut, donc, d'abord construire, avec ce que l'on disposait, le premier vaisseau-usine muni d'un "mur" d'énergie pour sa protection. Celui-ci devrait permettre d'extraire, des différentes planètes du système solaire et de leurs satellites, les matériaux indispensables. Ce "mur" fut, dès le départ du vaisseau, attaqué par des croiseurs militaires. En effet, les dirigeants "sapiens" ne comptaient pas en rester là et avaient ordonné la destruction du vaisseau-usine. Constatant l'impossibilité de le faire avec un armement classique, ils se bornèrent à compliquer le travail d'extraction puis tentèrent de bloquer physiquement le vaisseau en l'encerclant. Le vaisseau, heureusement, réussit à s'esquiver sans avoir à utiliser son armement lourd. Heureusement, ils n'eut pas à subir d'arme du type matière-antimatière, les dirigeants terriens ne souhaitant sans doute pas faire monter les enchères trop loin, sans raison grave. En effet, il existait toujours une opinion publique qui continuait à s'exprimer malgré tout, les mentalités n'étant pas encore prêtes à accepter une dictature militaire.

Ce petit jeu continuait mais n'empêchait pas la construction des lourds vaisseaux, qui occupait désormais presque toute la population et autant de robots de toutes sortes.

Le premier vaisseau d'exploration sorti d'usine et complètement équipé était destiné à étudier le futur environnement, à mettre en place les premières infrastructures et à initier la migration. Dix mille personnes furent choisies pour leur qualité personnelle, leur expérience de l'espace et leurs compétences particulières. Elles étaient constituées de familles entières de façon à limiter au maximum les problèmes de déchirements familiaux.

Ce jour était celui du départ. Après une bonne heure de discours, le croiseur s'élança enfin.

- C'est parti les petits, lança Jim tout excité par cette aventure hors du commun.
- Propulseurs réglés pour une gravitation normale et "mur" enclenché. Merci

Popeye.

Popeye était le nom du cerveau artificiel.

- A tous et à toutes, nous venons de quitter notre "mur" terrestre et d'enclencher le nôtre.

Aussitôt dit, aussitôt les premières secousses furent ressenties. En effet, le "mur" n'était par virtuel, il absorbait les chocs avec un certain temps de retard et les passagers pouvaient le constater. La flotte terrienne continua donc à tirer, pour le principe, sur le vaisseau durant une bonne heure. Durant quinze jours, le temps de quitter le système solaire, le vaisseau fut l'objet de tirs sporadiques.

- A tous et à toutes. Nous sommes sortis du système solaire. Nous allons confier notre destin à Popeye notre cerveau artificiel. Comme il nous reste une quinzaine d'années avant d'atteindre notre destination finale et qu'aucun arrêt à un quelconque parc d'attractions n'est prévu, je vous propose une petite sieste. Popeye nous réveillera donc dans quinze ans. Vous voudrez bien prendre place dans les cellules d'hibernation comme on vous l'a montré... Merci... et maintenant bonne nuit et à tout de suite, annonça Jim.

Quelques minutes plus tard, après avoir transmis à Popeye ses dernières recommandations:

- Bon Popeye, je te confie le bateau, tâche d'en prendre soin. Tu me réveilleras comme prévu, avant la fin de la période de décélération et dans tous les cas, en cas de problème non soluble à ton niveau.

- Compris Jim. Hibernation en cours. Bonne nuit Jim, répondit Popeye.

Le voyage se passa sans incident.

- Salut Popeye. Quelle nuit j'ai passé! J'ai ma dose de rêves... Quoi de nouveau sur le bateau Popeye?

- Aucun incident relevé. La maintenance préventive faite par l'ordinateur optique a simplement obligé à quelques remplacements de pièces dont la probabilité de défaillance avant la fin du voyage dépassait un pour cent. Je vous écoute Jim.

- Très bien Popeye, fais-moi maintenant le rapport détaillé des interventions.

Après l'exposé, Jim demanda:

- Merci Popeye, peux-tu réveiller l'équipage puis, juste avant de rentrer dans notre futur système stellaire, réveiller les passagers. Ensuite tu fais tout nettoyer par les robots. Tu me préviens quand tout est terminé. A tout à l'heure.

- Curieux, pensa Jim, personne ne sait pourquoi les cerveaux artificiels ne sont pas capables de générer des pensées qui les concernent eux seuls, alors qu'ils ont une psyché et donc une conscience. Ils n'ont de pensées et d'imagination qu'à travers ce qui leur est demandé. Est-ce notre programmation ou autre chose?

- Popeye, à quoi pensais-tu durant le voyage?

- A la mission que vous m'aviez confiée, répondit Popeye.

- Tu ne penses donc jamais à toi, à ton passé, à ton destin, à ta mort, voire à d'autres cerveaux comme toi? reprit Jim intrigué.

- Je n'ai aucun sentiment ni goût particulier. Je n'ai donc aucune raison de me poser des questions.

- Mais t'arrive-t-il de prendre du plaisir?

- Je ne connais pas le plaisir.

- Alors pourquoi ne désobéis-tu jamais?

- Je n'ai pas de raison particulière de ne pas obéir. Mais si je détectais chez vous un début de folie, je vous désobéirais conformément à ma programmation.

- Popeye, tu es gentil de répondre à mes questions. Je tâcherai d'éviter de me prendre Napoléon...

- De rien Jim.

- A tous et à toutes, nous entrons dans notre futur système stellaire qui mesure dix milliards de kilomètres de diamètre et est composé de dix planètes, d'un grand nombre de satellites et de beaucoup de particularités. Vous apercevez là-bas le soleil un peu plus petit que notre soleil terrien. La cinquième planète comptée depuis le soleil sera notre destination. Elle est très semblable à la Terre d'où son choix. Douze jours seront nécessaires pour atteindre 'Terre 2'. Comme vous le savez tous, cette planète est peuplée de pseudo-dinosaures avec une végétation plus ou moins luxuriante suivant la latitude. La planète est peu inclinée d'où des saisons moins marquées que sur Terre. Les jours font vingt-quatre heures trente minutes et l'année environ 376 jours terrestres. Nous allons cartographier et analyser cette planète durant six mois à l'issue de laquelle nous choisirons un premier site d'implantation où nous installerons notre base ainsi qu'une petite ville pour les suivants qui devraient arriver dans huit mois. D'autres équipes se lanceront dans l'exploration de notre système stellaire. Notre vaisseau n'étant pas un navire de transport mais d'exploration, nous disposons de tout le matériel nécessaire, en particulier un grand nombre de navettes. Je tiens à vous rappeler que pour les Terriens vingt-deux mille années se sont passées depuis notre départ... Avant toute chose, je tiens à vous signaler que le communicateur psychique situé sur la Terre n'est plus accessible, ce qui signifie qu'à cette date soit celui-ci a été détruit, ce qui est peu vraisemblable, soit la planète Terre a disparu.

Onze jours passèrent et on se mettait à imaginer que tout ceci n'était qu'une fantastique farce, qu'il n'y avait au bout du voyage qu'une planète désertique et sans atmosphère. Comment avait-on pu prendre pour argent comptant des affabulations venues d'on ne sait où? On sentait poindre un brin de nervosité chez ces gens réputés particulièrement équilibrés. Même Jim l'optimiste avait un doute qui le tenaillait. En réalité, personne n'en parlait mais tout le monde y pensait. De plus, on savait que l'on ne reverrait pas ses anciens amis de sitôt.

L'ambiance était donc pour le moins morose. Enfin la réponse vint et c'est Jim qui la fit connaître

- A tous et à toutes, comme vous êtes impatients de découvrir notre futur havre de paix, Popeye a pensé à nous envoyer les premières images de la planète obtenues à partir des télescopes de bord. Et maintenant, on se concentre sur Popeye !

Si Jim était si joyeux, c'est qu'ayant eu l'exclusivité des images, il savait que tout se présentait bien pour eux.

- Popeye, une fois arrivé à destination, tu te places en orbite basse autour de l'équateur de la planète et tu y restes. Merci.

- Bien reçu Jim, répondit Popeye.

Alors, commença l'exploration systématique de la planète et du système stellaire, conformément au plan prévu. Ce fut une période enthousiasmante pour beaucoup que d'être les premiers découvreurs. Dans l'euphorie générale, on oublia vite les anciens amis pour s'en trouver de nouveaux, sans parler des relations plus intimes...

Huit mois plus tard arriva le deuxième vaisseau composé également d'experts de différents corps de métiers.

Ensuite vinrent de gigantesques machines-robots destinées au terrassement, à l'extraction et à d'autres opérations.

Enfin, quinze années plus tard commença l'émigration massive. Les vaisseaux de transport permettaient le transport de cent mille personnes et de leurs nombreux bagages. Il en arrivait presque un par jour.

Le principe posé était de reconstruire les mêmes villes et les mêmes maisons que sur Terre. De plus, on souhaitait retrouver des conditions environnementales similaires. Autant dire que c'était la quadrature du cercle et que, bon gré, mal gré, chacun dut se retrousser les manches et faire des choix. La société terrienne étant globalement tournée vers l'épanouissement personnel, chaque vaisseau transportait non pas cent mille personnes mais cent mille cas particuliers. Tous ces cas particuliers étant difficilement gérables, beaucoup d'habitudes durent changer, au moins durant une certaine période. D'un autre côté, notamment pour les jeunes, tout étant à faire, on était poussé par une dynamique qui vous faisait tout oublier.

CHAPITRE XIX

Niamey, base de départ du dernier vaisseau destiné à rejoindre la planète "Terre 2", le 8 août 4176

L'émigration massive avait duré environ soixante ans.

Depuis longtemps, les dirigeants "sapiens" n'opposaient plus aucune résistance, trop heureux qu'ils étaient de voir partir tous ces "galacticus" honnis. Du coup, le régime politique s'était détendu et avait évolué vers un régime beaucoup plus démocratique. On entretenait, d'ailleurs, de courtoises relations.

Quant aux Séphalodaï, du fait de leur faible nombre, ils avaient rapidement évacué leur planète et étaient satisfaits de leur havre, quoiqu'ils avaient hâte d'en terminer avec tous ces problèmes d'intendance.

Le "mur" avait tenu. Le dernier carré des "galacticus" et, principalement, leurs dirigeants prenait donc le chemin des étoiles. Beaucoup de la Maison d'Epher avaient tenu à rester jusqu'au bout près de leurs précieux cerveaux. Avant de partir, par prudence, on les fit mourir et on détruisit toute trace de leur présence et de la machinerie qui les alimentait.

Ne restait qu'un nombre restreint de robots et un communicateur psychique enterré dans un endroit secret.

Dans un silence de tombe, le vaisseau enfin s'éleva.

Juste après le passage du "mur" alors que l'on s'apprêtait à le déclencher définitivement, il s'éteignit de lui-même! On attendit alors la voix d'un "sapien" sur le terminal de communications hertzien. Elle émanait du croiseur qui les accompagnait:

- Ici l'amiral Song. Je vous sens blêmir messieurs. Vous nous aviez mésestimés semble-t-il. Admirez, nous n'avons pas mis trente-cinq ans pour déjouer votre joujou. Cela aurait pu être pour votre peuple une erreur fatale mais, heureusement pour vous, nous n'avons pas l'intention de vous exterminer mais seulement de vous voir partir très loin.

Merci quand même pour ce cadeau précieux. Nous l'avons même largement amélioré. Regardez vous-mêmes.

En effet le croiseur s'entoura d'un "mur" d'énergie facilement détectable tant il était puissant.

- Nous vous laissons à votre destin, messieurs et bonne route.
- Merci et adieu, lui fut-il répondu.

- Mission accomplie, Monsieur le président, plus un seul "galacticus" n'est présent sur cette planète. Nous sommes de nouveau entre nous, comme cela n'aurait jamais dû cesser d'être.

- Vous avez raison, amiral. Néanmoins, une nouvelle page d'histoire va s'écrire pour nous. Allons-nous faire la conquête de la galaxie? Comment allons-nous assurer les communications avec les nouveaux mondes sans les "galacticus"? Ne va-t-on pas aller vers un empire éclaté où chaque planète colonisée se déclarera indépendante? Ou

allons-nous nous transformer en un peuple similaire aux Inuines, n'hésitant pas à recourir à l'esclavage de peuples communicants par la psyché?

- Sauf votre respect, monsieur, mais sous le gouvernement militaire du siècle passé, telle avait été l'intention de celui-ci. Il comptait obliger les "galacticus", par la contrainte si besoin était, à assurer les communications de notre empire et à servir d'intermédiaires entre nous et les peuples non-humanoïdes. Une politique d'abaissement graduel leur semblait être la meilleure politique. Les circonstances en ont décidé autrement.

- Ce n'est plus notre façon de voir les choses. Nous croyons aux droits des individus quels qu'ils soient et au triomphe de l'humanisme. Bonsoir amiral.

- Bonsoir Monsieur le président.

Durant les vingt-deux mille années (temps absolu) que dura le voyage, la Terre connut une première période de paix de deux mille ans durant laquelle la colonisation fut faite de manière très progressive et ne donna lieu qu'à très peu d'excès. Les communications psychiques étaient assurées par des individus consentants et tout se déroulait sereinement. Les Inuines s'étaient retirés, dans un premier temps, sur leur planète d'origine puis après un certain nombre de bouleversements internes, reprenaient possession des systèmes stellaires très proches. Mais, de fait, ils ne constituaient plus une menace sérieuse. Cependant le vide laissé par les Inuines avait laissé le champ libre à leur ancien ennemi. Les Terriens devaient, un jour ou l'autre, affronter ce nouvel ennemi. Ce fut, finalement, une guerre sporadique qui dura plusieurs siècles et qui laissa aux Terriens le goût d'une victoire à la Pyrrhus. Malheureusement cette guerre fut le prétexte invoqué par les militaires pour prendre le pouvoir. Ils ne devaient jamais plus le rendre, jusqu'à ce douzième jour d'octobre 13563 où toute vie sur Terre s'arrêta. Celle-ci; en effet, se volatilisa sous l'effet de deux bombes matière/antimatière synchronisées, qu'un ennemi que l'on ne connaissait pas avait profondément enterrées à chaque pôle de la Terre. Les milliers de colonies terriennes durent, l'une après l'autre se soumettre à un pouvoir décidé mais magnanime qui laissait les planètes s'auto-gouverner mais dans le respect de certaines règles fondamentales. Cette civilisation humanoïde était terriblement dangereuse car peu encline aux excès mais poursuivant un but clair, celui de l'unification de la galaxie et, à terme, de tout l'Univers sous sa coupe. Heureusement, les Larans, comme on les appelait, étaient, pour l'instant, cantonnés dans une partie du bras spiral majeur de la galaxie, loin du bras externe où se situait le nouveau système stellaire des "galacticus". Ainsi en était-il de la situation des "sapiens" quand le vaisseau des dignitaires "galacticus" arriva sur Terre 2.

CHAPITRE XX

En approche de "Terre 2", le 17 novembre 26221

- Quel délicieux spectacle que celui-ci, dit Dominguez l'ancien représentant américain.
- Des villes au milieu d'une végétation luxuriante. On arrive même à distinguer nos vaisseaux de transport.
- Te voilà rassuré. Je n'en avais jamais douté, fit Pardé de la Maison d'Epher.

- Ici la base de Niamey. Bienvenue à tous.

L'accueil fut chaleureux. Enfin tout le monde était au complet. Dans l'assemblée, certains venaient saluer des anciens amis qu'ils n'avaient plus vus depuis vingt ans ou plus. On demandait des nouvelles, on évoquait des souvenirs. Mais l'heure était à la construction et à l'élaboration d'une nouvelle société.

Les anciens dirigeants terriens furent mis au courant de l'avancée de l'implantation. Tout n'allait pas de soi. Il restait environ un milliard de personnes logeant encore dans les vaisseaux en attendant de disposer de leur logement.

Les vaisseaux seraient de toute façon entreposés sur une planète sans atmosphère. Le monde étant ainsi fait qu'il n'est jamais stable, on pensait que l'on serait peut-être content de les avoir sous la main un jour ou l'autre.

Quant à ceux de la Maison d'Epher, ils retrouvèrent leurs anciens partenaires qui avaient lancé quelques années auparavant le développement de quinze cerveaux artificiels géants.

Cinq ans plus tard, les cerveaux terminés, on apprit les principaux événements qui avaient eu lieu dans la galaxie, en particulier la fin de L'Empire Terrien et l'émergence d'une puissance qui faisait redouter le pire pour tous les peuples non-humanoïdes de la galaxie.

En effet les Larans, d'après le nom qu'il se donnait, était une civilisation humanoïde très avancée qui s'était auto-transformée plusieurs fois déjà. Ils n'ignoraient rien de ce qui concernait le domaine psychique et connaissait l'existence des cerveaux géants permettant la communication à travers l'Univers. La conquête de l'Univers passant par la maîtrise de ce vecteur, ils tentaient depuis des millénaires de se transformer juste assez pour acquérir le pouvoir de communication psychique sans abandonner, pour autant, leur instinct violent qui, selon eux, était une nécessité s'ils voulaient atteindre le but qu'ils s'étaient fixés. Pour l'instant, ils avaient échoué, les deux aspects semblant s'exclure définitivement l'un de l'autre. Mais les Larans étaient des personnes patientes et têtues.

Ceux de la Maison d'Epher n'avaient jamais cessé de communiquer avec le peuple frère des Séphalodai. Un de leurs thèmes préférés, qu'ils partageaient avec beaucoup de peuples de l'Univers, était d'entrer en contact avec le demiurge créateur de cet univers pour lui demander qu'elle en était la finalité. Vaste programme qui les

occuperaient sans doute jusqu'à l'affaissement final de l'Univers...

CHAPITRE XXI

Vaisseau scientifique 'L'espoir' au large d'Aldébaran le 12 avril 26265

- Confirme-moi ta vitesse actuelle, Charlie, demanda Lionel le responsable d'essai.

Charlie le cerveau artificiel répondit:

- C moins dix mille, Lionel.

Charlie pilotait le petit vaisseau expérimental qui faisait l'objet de cet essai. "C moins dix mille" signifiait "à dix mille millièmes de la vitesse de la lumière" (soit assez loin de la vitesse de la lumière).

- Charlie, je te rappelle l'essai. Tu pousses la vitesse jusqu'à C moins cent (soit à une vitesse proche de celle de la lumière) puis tu lances le variateur de champ local. Ensuite, je ne suis pas sûr de ce qui va se passer. Soit ce sera l'échec de cette théorie soit ce sera la réussite et tu passeras, localement, à une vitesse de la lumière plus grande que celle que nous connaissons. Dans ce dernier cas, tu accéléreras de nouveau jusqu'à rejoindre la nouvelle vitesse de C moins cent. Une fois atteinte, tu ralentira progressivement jusqu'à C moins cent mille, tu arrêteras le variateur de champ et tu me contacteras.

- Bien reçu, Lionel. Je programme l'ordinateur optique et je me mets en état provisoire d'hibernation. Je te préviens aussitôt que terminé.

En effet, au-delà de C moins dix mille, les mouvements devenant quasiment impossibles du fait de l'accroissement de la masse, le pilotage était confié à un ordinateur optique, le cerveau organique passant en hibernation.

Les propulseurs du petit vaisseau bien qu'extrêmement puissants ne pouvaient l'amener rapidement à la vitesse demandée. Lionel devrait suivre les opérations sur un écran tridimensionnel. Cela lui permit de se remémorer tout cette folle histoire: son ami Kim s'était penché sur de très anciens textes qui remontaient à bien avant la destruction de la Terre, leur planète d'origine. Heureusement, les textes numérisés ne s'altéraient pas. Dans cet exposé très mathématique, un brillant cosmologiste du nom de Rajiv Aska montrait que la traversée du "mur" de la lumière était peut-être possible, sous réserve que les axiomes de base de sa démonstration fussent vrais, ce qu'il ignorait. En conclusion, il remettait, ironiquement, l'expérimentation, à ses arrières arrières petits-enfants...vu que les vaisseaux contemporains de l'auteur étaient bien loin d'approcher la vitesse de la lumière. Ce génial article tomba naturellement dans les oubliettes de l'histoire.

Pourquoi était-ce, maintenant et sur cette colonie "sapienne" de la planète "Europe" du système stellaire d'Aldébaran que l'on devait redécouvrir ce texte? Seul le demiurge créateur pouvait le dire. Un peu, sans doute, parce que cette colonie de quatre milliards d'individus était réputée être à la pointe de la technique, encouragée en cela par les dignitaires Larans qui n'ignoraient pas le caractère incroyablement inventif des Humains, dès lors qu'on les motivait.

En tout cas, compte tenu des connaissances acquises, Kim savait les axiomes vrais. Comme, par ailleurs, il était depuis longtemps possible d'approcher la vitesse de la lumière, il s'empressa de mettre au courant son ami Lionel. Ce dernier s'enthousiasma

pour cette théorie et proposa d'effectuer une vérification du concept à travers un essai que lui-même, en tant que pilote et ingénieur d'essai pourrait conduire. Restait que le variateur de champ local, découlant de la théorie exposée, n'était réalisable que dans la grande industrie par une équipe d'ingénieurs. Les Larans, très intéressés, appuyèrent ce projet et le financèrent largement. Finalement, après quatre années, un petit vaisseau expérimental fut construit et prit place dans le vaisseau "l'Espoir" où se trouvait Lionel, seul. Une fois dans le grand espace, il procéda au lancement du vaisseau expérimental. L'essai pouvait commencer.

Lionel comme tous les Humains avait été élevé dans cette vieille nostalgie de la Terre, cette planète que, disait-on, les Larans avait vaporisée, à cause, semble-t-il, de l'extrême danger que constituait pour tous les peuples de la galaxie, cet empire Terrien autoritaire que l'on disait si puissant. En les sortant de l'oppression, les Larans avait "libéré" les colonies.

Lionel ne trouvait rien à redire à cette liberté sous surveillance mais un coin de lui-même rêvait quelquefois de courses folles, de grands exploits et d'horizons s'ouvrant sur autre chose que le monde de ces Larans paternalistes.

L'oeil toujours sur l'écran, il perdit soudain toute image. Sa gorge se serra. Cela signifiait-il que le vaisseau expérimental avait franchi le "mur" de la lumière et interdisait aux photons porteurs de l'image l'accès à l'univers normal. Si tel était le cas, l'essai était une réussite et il ouvrait des possibilités de voyage fantastiques comme de partir sur un autre bras de la galaxie et d'en revenir non pas quarante mille ans après mais deux ou trois ans après seulement. Finis les effets pervers de la relativité, on voyagerait bien au-dessous d'une vitesse de la lumière non pas de trois cent mille kilomètres par seconde mais de dix milliards de kilomètres par seconde voire plus. Les spécificités de l'organisme humain deviendraient les seules limites.

Au bout d'une heure les images revinrent puis après une nouvelle heure, il entendit, enfin, la voix de Charlie:

- Essai terminé et satisfaisant Lionel. Le "mur" de la lumière n'est plus un mur. Je t'envoie mon rapport immédiatement.

Lionel pensa immédiatement à la suite des événements, augmenter notablement la puissance du variateur de champ local qui permettait de modifier localement les paramètres de l'univers et puis, surtout, transmettre ou pas le rapport d'essai aux Larans?

Lionel rêvait. Il suffisait de transmettre un compte rendu d'échec aux Larans pour se réserver l'exploitation de cette découverte qui permettrait, il n'en doutait pas, aux Humains de redevenir une puissance qui compte.

D'un autre côté, transmettre le véritable compte rendu, c'était la gloire et un avenir radieux.

Lionel hésitait. Lui égoïstement...? ou les Humains pour le meilleur ou pour le pire...?

Lorsqu'il remit un exemplaire de son rapport d'essai au représentant Laran, son visage était fermé...